



# Représenter les paysages hier et aujourd'hui

Approches sensibles  
et numériques

Textes réunis par  
Dominique Pety  
Hélène Schmutz  
Pascal Bouvier



Laboratoire Langages, Littératures, Sociétés,  
Études Transfrontalières et Internationales

**Directrice du laboratoire**

Dominique LAGORGETTE

**Collection Patrimoines**

N° 8

**Comité éditorial du laboratoire**

Laurence AUDEOUD (Università degli Studi del Piemonte Orientale)  
Nathan BADOUD (Université de Fribourg)  
Alain BECCHIA (Université Savoie Mont Blanc)  
Maria CANDEA (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3)  
Dario CECCHETTI (Università degli Studi di Torino)  
Max DUPERRAY (Université Aix - Marseille)  
Françoise GADET (Université Paris - Nanterre)  
Stéphane GAL (Université Grenoble Alpes)  
Dominique GLASMAN (Université Savoie Mont Blanc)  
Christian GUILLERÉ (Université Savoie Mont Blanc)  
Dominique JEANNEROD (Queen's University Belfast)  
Jean KEMPF (Université Lumière - Lyon 2)  
Sabine LARDON (Université Jean Moulin - Lyon 3)  
Véronique LAURENS (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3)  
Sophie MARNETTE (Balliol College, University of Oxford)  
Michele MASTROIANNI (Università degli Studi del Piemonte Orientale)  
Barbara MEAZZI (Université Nice - Sophia Antipolis)  
Claudine MOISE (Université Grenoble Alpes)  
Franck NEVEU (Université Paris - Sorbonne)  
Geneviève PIGNARRE (Université Savoie Mont Blanc)  
Daniel RAICHVARG (Université Bourgogne - Franche-Comté)  
Françoise RIGAT (Università della Valle d'Aosta)  
Paolo TORTONESE (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3)

© Université Savoie Mont Blanc  
UFR Lettres, Langues, Sciences Humaines  
Laboratoire Langages, Littératures, Sociétés,  
Études Transfrontalières et Internationales – LLSETI  
Rue du Sergent Revel  
BP 1104  
F – 73011 CHAMBÉRY CEDEX  
Tél. 04 79 75 85 14  
www.llseti.univ-smb.fr

Réalisation : Presses Universitaires Savoie Mont Blanc  
Illustration de couverture : Les Déserts - Le Margéraz -  
© CAUE de la Savoie

ISBN : 978-2-37741-008-8  
ISSN : 1771-6195

Dépôt légal : décembre 2019

### Remerciements

Nous remercions les membres du Comité scientifique du colloque « Corpus de paysages » (Chambéry 4-6 avril 2018), Caroline BONGARD (Musées de la Ville de Chambéry), Éliane BURNET (Université Savoie Mont Blanc / LLSETI), Jacques FATRAS (CAUE 74), Michael JAKOB (Haute École du paysage, d'ingénierie et d'architecture, Genève), Lionel LASLAZ, (Université Savoie Mont Blanc / EDYTEM), Philippe ORTEL (Université de Toulouse), Jean-Pierre PETIT (CAUE 73).

Nous remercions la Région Auvergne-Rhône-Alpes, les Conseils d'Architecture, d'Urbanisme, et de l'Environnement de la Savoie et de la Haute-Savoie, les Musées de la Ville de Chambéry, le laboratoire EDYTEM (Université Savoie Mont Blanc), et la programmation Paysage>Paysages en Isère pour leur soutien à cette manifestation.

## Sommaire

<i>Introduction</i> Dominique Pety, Pascal Bouvier, Hélène Schmutz.....	7
<i>Préambule</i> <i>Le paysage du politique à l'esthétique</i> Pascal Bouvier.....	17
<b>Première Partie</b> <b>Paysages, re-photographie, politiques publiques</b> <b>et « partage du sensible ».....</b>	<b>23</b>
<i>Depuis le bureau des paysages : un regard sur les observatoires</i> Julien Transy.....	25
<i>Les imaginaires du paysage contemporain</i> Lucie Goujard.....	29
<i>Panorama de la re-photographie de paysage américaine</i> <i>du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle</i> Marie-Christine Blin.....	35
<i>« Recréer une culture du paysage », de l'aura à la participation</i> Raphaële Bertho.....	41
<i>Les Observatoires photographiques des paysages</i> <i>comme projets de « l'entre-deux » : l'exemple de l'Observatoire</i> <i>photographique des paysages de Haute-Savoie</i> Sylvain Duffard et Svenja Jarmuschewski.....	47
<i>L'image malléable dans le corpus de l'Observatoire photographique</i> <i>du paysage de Vanoise</i> Frédéric Pousin.....	55
<i>L'Observatoire photographique des paysages en Savoie :</i> <i>principes fondateurs et démarche de travail</i> Jean-Pierre Petit et Bruno Cagnon.....	65
<i>La « vie en ligne » des Observatoires photographiques.</i> <i>Paradoxaux visibilités paysagères</i> Frédérique Mocquet.....	69
<i>L'Observatoire photographique du paysage depuis le GR 2013 :</i> <i>La vidéo</i> Paroles d'adoptants Geoffroy Mathieu et Bertrand Stoffleth.....	79
Transcription Élodie Roche et Dominique Pety <i>Le paysage comme expérience de l'habiter</i> Caroline Lemoine.....	91
<b>Deuxième Partie</b> <b>Paysages, traces, restitutions, rétrospection.....</b>	<b>97</b>
<i>La représentation des montagnes sur les monnaies grecques</i> <i>d'Asie Mineure dans l'Antiquité.</i> <i>Les massifs à l'est du plateau anatolien</i> Fabrice Delrieux.....	99
<i>La restitution des paysages montagnards au travers des sources écrites</i> <i>(Savoie-Dauphiné, XIV-XV siècles)</i> Fabrice Mouthon.....	119
<i>Le jardin botanique urbain ou la mise en paysage</i> <i>des collections végétales, XVI - mi-XIX<sup>e</sup> siècle</i> Émilie-Anne Pépy.....	129
<i>Ce que la photographie fait aux glaciers</i> Claude Reichler.....	135
<i>Photographie stéréoscopique et visualisation immersive.</i> <i>Un parcours dans le massif du Mont-Blanc au début du XX<sup>e</sup> siècle</i> Daniela Vaj.....	143
<i>Patrimoine et création sur Les Chemins de l'hydroélectricité*</i> Martine Buissart.....	153
<b>Troisième Partie</b> <b>Dispositifs, réseaux, interfaces : vers des paysages autres? .....</b>	<b>157</b>
<i>Paysage, Réel. Les apories du cadrage</i> Sylvain Santi.....	159
<i>Saisir et représenter le paysage? Le numérique à l'épreuve du pictural</i> Marc Vuillermoz.....	165
<i>Le jeu paysages-in-situ, une spéculation collaborative</i> Philippe Mouillon.....	171
<i>Vestigia-Songe, enseignements d'un jeu vidéo portant sur le patrimoine</i> <i>paysager de Port-Royal des Champs.</i> <i>Conception, réalisation et analyse des retours des joueurs</i> Yasser Guenifi, Sylvain Hilaire, Edwige Lelièvre.....	175
Contributeurs.....	185

## L'Observatoire photographique du paysage depuis le GR 2013 : la vidéo *Paroles d'adoptants*

Geoffroy Mathieu et Bertrand Stofleth  
photographes  
Transcription Élodie Roche et Dominique Pety  
LLSETI, Université Savoie Mont Blanc

Projet artistique de représentation de la Métropole Aix-Marseille Provence alors en construction, l'Observatoire photographique du paysage depuis le GR2013 est créé par Geoffroy Mathieu et Bertrand Stofleth (au sein de l'association Les Panoramistes), qui réalisent en 2012 cent photographies le long des 365 km du GR2013 encore non balisé, et intègrent son tracé par un trait blanc parcourant l'image. Chaque année jusqu'en 2022, ils rephotographient 30 images; les 70 autres sont confiées à des adoptants. Ceux-ci sont des habitants recrutés en 2013 par les deux photographes concepteurs du projet, pour réaliser les reconductions des points de vue de leur choix. Chacun d'entre eux s'est vu remettre un tirage original (tirage recto/verso sous Diasec<sup>1</sup>, incluant une fiche technique) qu'il peut conserver tant qu'il réalise ses reconductions. L'ensemble des photographies originales et leurs reconductions sont présentés en ligne sur le site <http://www.opp-gr2013.com/>

Une fois par an, une réunion est organisée pour que la communauté des adoptants soit

vivante. En 2017, Geoffroy Mathieu et Bertrand Stofleth réalisent une vidéo de 1h11 qui rassemble les témoignages de certains adoptants. Cette vidéo a été présentée dans le cadre de l'exposition *Paysages français* (sous la direction de R. Bertho et H. Conesa) à la Bibliothèque nationale de France, d'octobre 2017 à février 2018. Elle est désormais accessible en ligne [https://www.youtube.com/watch?v=XGyFDe\\_cp9o&feature=youtu.be](https://www.youtube.com/watch?v=XGyFDe_cp9o&feature=youtu.be)

**1<sup>er</sup> adoptant** (0:00:00): Je m'appelle Pascal Bron et j'habite à Vitrolles. J'ai 70 ans et j'ai pris ma retraite il y a assez peu de temps. J'étais ingénieur dans le développement durable et l'environnement.

**[Vitrolles, source de l'Infernet, OPP GR 2013, n° 3]** J'ai choisi ce point de vue parce que je connaissais le lieu depuis longtemps. Il me plaît beaucoup, c'est un lieu de promenade. C'est un lieu un peu emblématique à Vitrolles, et il y a la source de l'Infernet qui est juste derrière; et puis ces rochers, ce sont des couleurs magnifiques. C'est un lieu de promenade et c'est en même temps un lieu intéressant parce qu'il a une histoire. Cette source, c'est quand même un petit fleuve côtier qui irrigue la ville de Vitrolles, de Marignane, qui se jette dans l'étang de Berre.

Les premières années, de 2013 à 2016, on voyait la végétation évoluer assez rapidement parce que c'est quand même un lieu assez riche, le sol est pauvre, mais il y a de l'humidité, il y a ce qu'il faut pour que ça pousse, il y a de l'ensoleillement. Et puis en 2016, on a eu le feu, l'incendie qui a ravagé 3 000 hectares sur le plateau, 1 600 hectares sur Vitrolles, et ce feu a atteint le site, qui a été entièrement traversé par les flammes. Donc là, tout a brûlé. On voit encore, sur les photos qui suivent, un arbre qui a résisté, un chêne, sachant que les pins, eux, ont tous brûlé. Ça a mis les rochers à nu. Et aujourd'hui, on voit les rochers qui ont été atteints par le feu. Je ne sais pas exactement comment ça s'est passé, mais certains rochers ont éclaté. On voit les morceaux de rochers, des blocs de plusieurs tonnes qui sont au sol et qui avant étaient accrochés à la paroi.

**[Marignane, étang de Bolmon, OPP GR 2013, n° 11, voir fig. 1]** L'étang de Bolmon est une partie de l'étang de Berre, si je peux m'exprimer comme ça. Il ne communique pas vraiment avec l'étang de Berre, il y a la bande de terre du Jaï qui sépare les deux; et le point de vue, c'est essentiellement une partie du Bolmon, donc c'est un tout petit étang, le Barlatier, qui est recouvert en

<sup>1</sup> Procédé breveté permettant la protection d'une photographie au moyen, non d'un verre, mais d'une résine acrylique.

## Représenter les paysages hier et aujourd'hui

partie par des joncs, des roseaux. Il y a une roselière donc, sur le fond de la photo. Alors ce point de vue, il évolue tous les mois, on a des périodes où les cannes de Provence sont très hautes, cachent le paysage. On a des périodes où, au contraire, après l'intervention humaine, les cannes sont beaucoup plus..., sont coupées. Le paysage est plus bas. On voit mieux l'eau, on voit sur l'horizon souvent les wind surfs, les surfs de plage. Le site évolue en permanence tout au long de l'année, de façon presque cyclique. Donc c'est intéressant de voir comment la végétation évolue en fonction de la saison. C'est très net sur cette photo. C'est un point de vue naturel. J'apprécie beaucoup dans le GR13 les points de vue urbains; les points de vue « de nature » entre guillemets, puisque cette nature, elle n'est pas urbaine, mais elle est humanisée. L'homme est très présent, l'homme en fait partie. Sur la photo du site, quand les cannes sont coupées, c'est l'intervention humaine. On voit la présence de l'homme, mais on voit aussi la végétation, on voit aussi l'eau, le ciel, on a donc un paysage qui est très vivant en fait. Ce n'est pas le désert, c'est... On sent la vie de ceux qui habitent le coin.

Il y a un rôle que je me dois... enfin, que j'ai envie de jouer, qui est celui de le surveiller, de le suivre, et puis il y a un rôle passif, de revenir régulièrement le photographier, ça m'importe. **Ce paysage, il entre en moi à travers la photo. Je le connais différemment depuis que je le photographie<sup>2</sup>.** Je reviens, je retrouve un lieu familier, chaque fois je me dis « comment je vais le trouver? » À mesure que j'approche du lieu, je me dis « tiens, je vais peut-être trouver ça, ou peut-être le voir autrement », et puis c'est un peu toujours une espèce de légère surprise,

<sup>2</sup> Propos soulignés par les transcripateurs.

chaque fois que je le vois, je me dis « bon, ça a bougé, ça a changé, c'était prévisible, ça ne l'était pas ».

Je n'ai pas du tout l'impression de la monotonie, au contraire, je sais qu'à chaque fois que j'irai, je trouverai quelque chose de nouveau, quelque chose de différent, et c'est assez intéressant de savoir que je le retrouverai, différemment. Et même s'il était pareil, ce serait aussi une réponse à laquelle je ne m'attends pas forcément.



Figure 1 - OPP GR 2013, n° 11, cliché P. Bron, juin 2014.

**2<sup>e</sup> adoptant (0:06:12):** Je m'appelle Cécile Chatelin. J'habite à Puyloubier dans un petit village, à 25 kilomètres d'Aix-en-Provence, et je suis graphiste.

**[Rognac, La Fontaine de Rognac, OPP GR 2013, n° 51]** Alors j'ai choisi ce point de vue car je ne suis pas une grande marcheuse, et que ça m'oblige, une fois par an au moins, à aller marcher quelque part pour prendre une photo.

Alors c'est un point de vue qui surplombe (ça s'appelle la Fontaine de Rognac), ça surplombe un paysage en contrebas, et il y a à la fois des champs d'oliviers et beaucoup de végétation de type maquis, et que dire d'autre? C'est très vert à la base, en tout cas la photo d'origine était très verte, mais l'année dernière ça a brûlé, et du coup ce n'est plus très vert aujourd'hui. Je vais y retourner la semaine prochaine normalement, pour voir l'évolution de la végétation et refaire le point de vue 2017.

Alors, en quatre ans, la végétation n'a pas beaucoup évolué. Les trois premières années, il n'y a pas eu de grosses évolutions visibles en tout cas, ça dépendait un peu. J'y allais, j'y suis allée entre juin et septembre à chaque fois faire les photos, donc forcément en juin la végétation est un peu plus luxuriante qu'en septembre; mais l'année dernière, il y a eu de gros incendies pendant le mois d'août et le paysage s'est retrouvé complètement brûlé, sauf une petite partie qui a dû être sauvée par les pompiers, puisqu'il y a des champs d'oliviers qui sont restés *a priori* debout.

**Au départ, je n'avais aucun lien spécifique avec ce lieu. Je dirai qu'aujourd'hui je suis ravie de participer à ce processus d'évolution du paysage, surtout après le fait qu'il ait brûlé l'année dernière, et j'ai envie de voir comment la végétation va se reconstruire à partir de maintenant,** et l'évolution sur les années à venir, vu qu'on est presque à la moitié, du coup, du projet, voir ce qui va se passer d'ici les cinq prochaines années.

C'est-à-dire que c'est l'idée de participer à un projet avec d'autres personnes que je trouve très intéressante, que ce soit un projet photographique, puisque je viens quand même du monde de la photo au départ, même si aujourd'hui je ne fais plus de photo, ça me permet de garder un lien avec le médium photographique de cette façon, et je trouve

qu'en plus, il y a une ambiance chaleureuse et agréable dans le cadre de ce projet où on se retrouve une fois par an. On discute, on boit l'apéro. C'est très agréable.

**3<sup>e</sup> adoptant** (0:09:11): Nom: François, prénom: Luccesi, Lúccesi comme dirait mon frère. L'âge: 63 ans. Profession: retraité, et j'habite 5 minutes derrière en bas, là-bas, pas loin.

**[Port-de-Bouc, Gazoduc, OPP GR 2013, n° 30]** Le premier, c'était parce que c'était le plus près de chez moi. Je voulais faire une photo pas loin de chez moi parce que j'aime bien ma région, mon coin. Alors j'ai pris Saint-Blaise, qui est plutôt sur Port-de-Bouc; **[Martigues, Pont levant de Martigues / Canal Galiffet, OPP GR 2013, n° 19]** et le deuxième, il restait le pont de Martigues, ça me plaisait bien, le pont de Martigues, de prendre le pont, parce qu'il y a des gens qui passent, il y a du mouvement, il y a de l'action. Mais il n'y a pas trop de changements au niveau d'arbres, parce qu'il n'y a pas d'arbres, il n'y a pratiquement rien. À moins qu'il y ait des constructions avec le temps, mais il n'y a pas de construction pour l'instant.

Le premier, je suis au bord d'un canal, il y a un grand champ et puis il y a des cannes tout autour de moi, et on voit des poteaux au loin. Et voilà, c'est assez grand, et maintenant les cannes ont envahi, ont monté, monté, monté, ça fait que je ne peux plus le prendre pratiquement. L'année dernière, je n'ai pas pu le prendre. Je suis retourné pour voir s'ils avaient coupé les cannes. Je ne peux plus le prendre.

Eh bien on voit le canal, le canal de Martigues, puis on voit le grand viaduc qui est assez vaste, assez impressionnant. Et voilà ce qu'on voit, et c'est tout et il n'y a pas grand-chose, puis les gens qui passent, la circulation, le mouvement.

Sur Saint-Blaise, l'évolution, elle m'a dépassé. Je ne peux plus. Et sur Martigues, j'essaie, quand je vais prendre, j'essaie d'arriver quand il y a un bateau, qu'il y a une petite évolution, qu'il y a un

changement, qu'il y a du monde qui passe, parce que sinon ce n'est que des maisons, et il n'y a pas trop de changements. Pour l'instant il n'y a pas..., il n'y a rien comme mouvement. Il n'y a rien comme changement, pratiquement.

Je ne sais pas. Moi, je définis..., moi, je définis parce que c'est intéressant de voir l'évolution, comme Saint-Blaise qui a évolué, et le changement, je veux dire. Peut-être qu'ils vont changer, qu'ils vont repeindre des façades, qu'ils vont faire des buildings, qu'ils vont faire un changement sur le pont, on verra avec le temps ce que ça donnera. Pour l'instant il n'y a pas trop de changements, mais je pense que je vais adopter un autre lieu, un autre endroit pour faire autre chose.

L'aventure c'est intéressant, parce que **j'essaie chaque fois d'amener des personnages, des gens que je connais, que je fais passer devant ou dans le champ ou sur le pont**, et ça me plaît de mettre un petit truc en plus, de rajouter un personnage en plus. Et j'aime bien qu'on se rencontre une fois par an et que chacun raconte ses trucs. L'année dernière, c'est Marseille, donc je trouvais que c'était sympa là-bas. Il faisait un peu froid mais c'était sympa, l'ambiance. Les gars ont raconté leurs projets, leurs aventures, leurs mésaventures surtout, et ça je trouve ça marrant, une fois par an je trouve ça sympa. Puis on change de lieu et c'est sympa. J'aime bien. Voilà. C'est un truc qui me plaît bien. C'est pour ça que j'y vais volontiers. J'ai amené un bon gâteau aujourd'hui. Au chocolat, avec de la farine de châtaigne corse, *di u paese*.

**4<sup>e</sup> adoptant** (0:12:38): Je m'appelle Philippe Michèle. J'habite Istres. Je suis technicien de laboratoire et j'ai 60 ans.

**[Istres, Le Ranquet, OPP GR 2013, n° 32]** J'ai choisi la photo du Ranquet parce que c'était un lieu qui était proche de ma résidence. Et donc c'est une photo d'une rue en descente, entre deux murs, donc c'est une photo qui est un peu étriquée, donc

pour... Je voulais adopter une deuxième photo et j'ai voulu quelque chose de plus large.

**[Martigues, Notre-Dame des Marins, OPP GR 2013, n° 22]** Donc la photo que j'ai choisie, la deuxième, c'est une photo qui est prise à partir de la chapelle Notre-Dame des Marins, qui surplombe Martigues. Et là, c'est une photo où on voit tout l'étang de Berre, on voit des habitations, et j'ai trouvé que ça complétait un petit peu la première, et voilà. Donc, ce sont mes deux photos.

Avec la photo du Ranquet, c'est sympathique parce que, **chaque année, je croise quelques personnes qui me reconnaissent**, ça éveille un petit peu de curiosité puisque c'est en fait..., c'est un cul-de-sac, le Ranquet, donc il n'y a pas beaucoup de passage, donc il y a des gens, ça attire un petit peu la curiosité, mais ça va, je suis bien accueilli, c'est sympathique et puis... Par contre la deuxième photo, c'est une photo qui est un peu dans la continuité parce que c'est la nature, il y a une évolution qui est assez lente, alors que dans la première, le Ranquet, j'ai déjà pu noter quelques changements au niveau des bâtiments.

Pour la photo du Ranquet, j'ai vu qu'il y avait quelques extensions de bâtisses, en hauteur. Sinon, à part ça, pas grand-chose. Pour la photo qui est prise à partir de la chapelle Notre-Dame des Marins, le seul changement qu'on peut remarquer, c'est la pousse des arbres.

Alors pour le Ranquet, tôt ou tard, j'imagine qu'il va y avoir des changements sur le plan de l'urbanisme. Et puis, j'espère que la photo de la pinède de Notre-Dame des Marins à Martigues, j'espère que ça va rester le plus longtemps possible dans l'état existant, parce qu'on a pu voir que par ailleurs il y a eu de grands changements, à cause des incendies.

Je suis heureux de participer à un projet comme ça, de revenir chaque année, donc j'ai un rôle de témoignage, sur du long terme, et donc c'est sympathique. Puis aussi de pouvoir se retrouver

### Représenter les paysages hier et aujourd'hui

chaque année autour d'un pot comme on fait ou pour un bivouac, c'est encore mieux. Voilà, donc j'espère que ça va continuer le plus longtemps possible.

**5° adoptant (0:16:20):** Thierry Dumon, 59 ans, j'habite aux Pennes Mirabeau, je suis météo(rologiste). J'ai horreur des Pennes, du point de vue, de la région (enfin du centre commercial), et l'intérêt, c'était le changement d'enseignes des commerces surtout, que je trouvais assez drôle.

**[Les Pennes Mirabeau, Plan de Campagne, OPP GR 2013, n° 59, voir fig. 2]** C'est un rond-point au milieu de la circulation, l'un des ronds-points principaux du Plan de Campagne. Il n'a aucun intérêt. (Rires) C'est ce qui fait mon choix en fait, enfin aucun intérêt photographique j'entends.

Une odeur de gazoil, c'est pour ça que j'y vais le lundi quand il y a beaucoup moins de circulation, pour faire la photo. J'y vais très rarement autrement. Non, je n'ai vraiment aucun rapport, je le fuis plus ou moins dans la vie courante.

**Une verrue, un kyste (rires).** Non, c'est quand même pratique parce qu'il y a un veto qui consulte le dimanche, donc je peux y emmener mon chat. Voilà mes principales visites, mais c'est très très rare du coup.

**Un changement d'enseignes, et des plantations, à la limite du loufoque.** Quelques plantations pour végétaliser l'endroit, des changements d'enseignes surtout.

Ah, je ne connais pas le futur d'Intersport (rires) ou de Tablapizza, peut-être un Pizza Hut ou un Sport 2000, j'ignore.

**[Aix-en-Provence, Gare TGV Aix, OPP GR 2013, n° 56]** C'est au premier plan une décharge sauvage et plus loin, Sainte-Victoire, au fond. Avec un poteau électrique également, quelques pins.

C'est aussi quelques voitures de prostituées, ou de clients qui s'arrêtent aussi.

Bah, il est très très bref, j'y vais une fois par an (rires), et je constate que l'activité se maintient, de prostitution, et la **décharge sauvage**, par contre, évolue, parfois elle s'affaisse, parfois c'est nettoyé, mais elle reste quand même assez constante. Il n'y a pas de très grands changements en fait.



Figure 2 - OPP GR 2013, n° 59, cliché Thierry Dumon, octobre 2016.

Bah, je le définis comme quelque chose d'amusant, mais ça s'arrête là. Je n'ai aucune prétention artistique ou quoi que ce soit quoi (rires). Oui, je trouve ça amusant, voilà.

Non, non, je n'ai aucune ambition sociologique ou quoi que ce soit, ou panoramique. Non, non, c'est le côté amusant, et puis bon, je rends service aux initiateurs de ce projet, quand même. Le projet me plaît bien oui, mais bon, on n'est que des... on rend service aux initiateurs. Enfin c'est comme ça que je vois les choses. Je n'y vois aucun intérêt photographique... heureusement peut-être (rires).

**6° adoptant (0:20:16):** Je m'appelle Claire Gausset. J'ai 44 ans et je vis à Marseille. Je suis urbaniste dans la fonction publique territoriale.

**[Marseille, Étoile / Batarelle, OPP GR 2013, n° 67]** C'est un point de vue qui se situe à Marseille dans les quartiers nord, dans le quatorzième arrondissement, en réalité presque à la limite du treizième, sur les piémonts du massif de l'Étoile, sur le chemin du Merlan. Donc c'est un point de

vue qui est pris depuis le trottoir en direction du nord, pour qu'on voie le massif au fond avec plusieurs éléments. Donc en fond, on voit un petit élément de la retenue du bassin du Vallon Dol, qui est une réserve d'eau potable pour la ville. On voit des morceaux d'un grand lotissement qui est situé le plus au nord, qui s'avance le plus dans le massif de l'Étoile à cet endroit de la ville. Et puis, sur les abords immédiats, on a donc l'avenue, enfin le chemin du Merlan qui est bordé de secteurs pavillonnaires plus ou moins récents, et puis sur la gauche, on aperçoit en fait une portion d'un quartier qui est concerné par une opération d'aménagement public, qui est une zone d'aménagement concertée, la ZAC des Hauts de Sainte-Marthe, et on voit donc quelques plots d'habitations qui ont été construits, il y a à peine quelques années.

Et ce qui est marquant sur la photo, ce qui est même choquant presque, c'est qu'en fait ce sont des bâtiments qui ont des émergences importantes, destinés à recevoir des supports de panneaux solaires et du coup, voilà, c'est marquant. Donc voilà pour la description de la photo.

**C'est un rapport qui est essentiellement affectif**, parce que ce qui est rigolo, c'est que ce secteur de la Batarelle, Sainte-Marthe, c'est quasiment mon premier rapport avec la ville de Marseille, c'est-à-dire qu'avant de venir vivre à Marseille, on avait fait une espèce de petit test d'une semaine pour savoir si la ville nous plaisait vraiment,

et il se trouve qu'on avait de la famille à la Batarelle, donc on est entré dans Marseille par ces lieux-là, voire depuis l'autoroute, l'A7, on peut shunter pour monter directement dans ces quartiers. Bon, voilà, par la suite, je me suis installée à Marseille, plutôt en centre-ville, pour des raisons de commodité parce qu'on avait trouvé un quartier fort sympathique en centre-ville. Au début, j'ai travaillé à l'extérieur de Marseille en tant qu'urbaniste, et puis un jour, j'ai changé de boulot et j'ai travaillé pour la Ville de Marseille et je me suis retrouvée dans un service qui s'appelle le « Service Projet Urbain », et référente sur ces quartiers du nord-est, et notamment sur Sainte-Marthe, et donc c'est devenu un lieu d'exercice professionnel, en même temps qu'un lieu que j'aimais déjà beaucoup parce que c'est des territoires encore... d'anciens territoires bastidaire, encore aujourd'hui semi-agricoles, voués, depuis bien quinze ans maintenant, à une urbanisation importante puisque 3 500 logements y étaient prévus. Il se trouve maintenant que dans le cadre de mes activités avec d'autres personnes de la Ville de Marseille, on essaie en fait de ré-interroger le parti d'aménagement de cette zone afin d'y développer un véritable projet agricole, donc qui remettrait en cause une partie de l'organisation; ce qui fait que l'endroit de la photo, là où tout le monde pensait que des tas d'immeubles allaient sortir de terre, eh bien finalement, peut-être pas.

Alors, des évolutions, oui, mais alors vraiment minimes, du style la chaussée qui a été refaite. Alors ça, ça a été un point embêtant pour repérer l'espace où poser le trépied. Il était repéré par rapport à des nids-de-poule sur le trottoir. Les nids-de-poule ont disparu. Donc, hormis ça, et puis un vague portail, qui est au premier plan, qui a un pilier qui a été refait, c'est trois fois rien comme évolutions.

Je ne savais pas que j'avais un rôle (rires). Si, si, non je rigole. C'est la contribution à l'élaboration d'un observatoire... je ne sais pas en fait, c'est un rôle qui est surtout technique, parce qu'il n'y a pas

de..., en tout cas l'apport à l'observatoire, il est essentiellement technique par rapport au fait de produire une photo annuellement. Sur le rôle, je ne vois rien d'autre; après il y a plein d'à-côtés qui sont très agréables, notamment quand on se retrouve lors des apéros annuels avec les autres adoptants et on peut échanger nos points de vue divers et variés sur la métropole, mais voilà, je ne me fais pas une idée du rôle plus importante que ça..., déjà difficile à tenir, en ce qui me concerne, je n'ai pas toujours tenu mon rôle de la meilleure manière qui soit, notamment dans la régularité dans la prise de vue.

🦋 **adoptant** (0:26:34): Je m'appelle Anne Karthaus, je suis artiste auteure photographe et j'habite la région de Venelles. C'est au nord d'Aix-en-Provence. Je viens de Belgique, à part ça. J'ai commencé d'abord par habiter à Toulon, dans la région toulonnaise, donc je ne connaissais pas du tout la région d'Aix-en-Provence quand je suis arrivée.

[**Le Tholonet, Sainte-Victoire, OPP GR 2013, n° 90**, voir fig. 3] J'ai choisi celle-là parce que justement il y avait cette fameuse montagne Sainte-Victoire. Quand j'arrivais de Toulon pour venir sur Aix, je voyais cette montagne que je ne connaissais pas du tout, puisque je viens d'un pays plat, et je la trouvais vraiment assez extraordinaire, donc j'ai voulu, **j'ai choisi un paysage où je pouvais la retrouver pour m'en approcher, voir comment on pouvait s'approcher d'elle**, et j'adore marcher, donc c'est la campagne en même temps, voilà. C'est un petit peu pour ça que j'ai choisi, car c'est vraiment un paysage que je découvrais, vraiment.

Alors cette photo-là donc, on voit un petit bout de la montagne, elle n'est pas entière. Il y a une petite maison, une espèce de petit mas en plein centre de l'image, et quand moi je fais mes photos, j'adore avoir un sujet central, donc ça m'a aussi interpellée. Il y a un premier plan qui est un grand espace vert, et puis un autre petit bout de montagne derrière, je ne sais pas ce que c'est, je ne m'y connais

pas du tout par rapport au paysage, donc je ne sais pas trop ce que c'est. Et puis il y a un petit chemin, un tout petit chemin goudronné quand même devant, voilà. Quand j'y suis allée la première fois, ce que j'ai trouvé d'intéressant (il n'y a pas grand-chose qui puisse changer quand même *a priori*), il y a beaucoup de chevaux qui se baladent, et en même temps pas loin, (curieusement quand on regarde l'image, on a vraiment l'impression d'être en pleine nature) et en même temps pas loin, on entend le passage d'une grande..., ça doit être une route à quatre bandes qui mène vers Aix-en-Provence. Voilà, c'est un peu ça, la photo.

Alors des petites choses, bizarrement la seconde fois où j'y suis allée, la deuxième fois où j'y suis allée, il y avait plein de détritus par terre, alors d'où sont-ils venus? Aucune idée. Ce que j'avais remarqué, c'est que derrière moi par contre, on avait l'impression qu'ils allaient construire quelque chose et effectivement, l'année suivante quand j'y suis retournée, ils ont construit des petits bâtiments, je ne sais pas trop ce que ça va devenir parce que c'est toujours en construction; et la troisième année que j'y suis retournée, alors que je m'attendais à voir vraiment quelque chose d'immense derrière moi, ça n'avait pas beaucoup évolué. Mais dans le champ devant, il y avait des tout petits piquets en bois, une multitude de petits piquets en bois. Alors ce sera la surprise dans un an, parce que je n'y vais qu'une fois par an. Qu'est-ce qu'il y aura à la place de ces petits piquets? Je n'en sais rien. Les chevaux se baladent toujours tout autour de ces petits piquets-là, voilà. Mais c'est tout ce qui bouge, la montagne, elle, ne bouge pas beaucoup. Les nuages, ils s'accrochent au-dessus, donc ça, ça peut être intéressant aussi. Je ne sais pas si d'une photo à l'autre on le voit, mais je pense, si je me souviens bien, oui. Il y a un moment où il y a, dans une des images, des nuages qui sont accrochés, puis l'année suivante pas. La lumière est assez différente aussi d'une fois à l'autre. J'essaie toujours de repérer la bonne date, donc ça a



Figure 3 - OPP GR 2013, n° 90, cliché Anne Karthaus, novembre 2016.

été fait, si je me souviens bien, la première a été faite aux alentours du 10 novembre, et j'essaie toujours de retourner à cette date-là et ce sont des moments, des périodes où la lumière est très changeante, donc c'est ça aussi qui est assez intéressant. C'est que cette lumière change beaucoup.

Très égoïstement, j'ai voulu entrer dans ce projet parce que j'apprécie les projets à long terme, et aussi pour découvrir un paysage personnellement, puisque franchement ça m'intéresse, le paysage m'intéresse beaucoup puisqu'il est très différent de celui que je connais. Nous-mêmes, en étant membres cofondatrices d'un collectif d'auteurs, on avait un projet sur le paysage aussi, donc c'est vraiment tout en lien avec ce qu'on est en train de faire, ce que je suis en train de créer, ce que j'étais en train de créer à l'époque, mais on est toujours un petit peu là-dedans, je suis toujours un petit

peu là-dedans. Et oui, mais c'est surtout l'idée du projet à long terme et d'entrer dans une équipe, dans un... , puisqu'il y a aussi cette idée venant d'ailleurs d'entrer dans un groupe; et mais en même temps, le paysage m'intéresse beaucoup puisqu'il est tellement différent de ce que je connais. Voilà, c'est surtout pour ça. C'est très égoïste en fait ce que j'ai choisi de faire (rires).

**8° adoptant**  
(0:31:33): Je m'appelle Alain Marceau. Mon âge: j'ai 66 ans. Je suis retraité après quelques décennies d'enseignement en arts plastiques et cinéma, dans la région d'ailleurs; et maintenant donc, à plein temps sur des activités personnelles; voilà. Et j'habite dans le Vaucluse, sud Lubéron, près de la Durance, dans un tout petit village qui s'appelle Villelaure.

**[Aix-en-Provence, Arbois / Centre d'enfouissement technique, OPP GR 2013, n° 54]** C'est un paysage qui est assez vide, avec les réserves que j'ai pu formuler, donc qui n'a pas de véritable trait saillant, qui n'a pas une architecture paysagère extrêmement marquée et construite, mais qui peut être très intéressant justement dans la multiplicité des petits indices, des traces et dans, je veux dire, l'étalement en profondeur de tous ces éléments qui constituent finalement des strates de temporalités. C'est un peu comme ça que je le vois. Donc c'est un paysage aussi qui est extrêmement aérien, très lumineux puisque c'est sur un plateau,

et c'est la raison pour laquelle je l'ai choisi maintenant: c'est parce que c'était socialement emblématique, puisque c'est sur le plateau d'Arbois, donc c'est aussi un lieu de grand passage, puisque c'est à proximité de la Gare TGV, et donc je trouvais que ce lieu était emblématique de grandes transitions, de grands passages. On y voit même, à certains moments, des couloirs aériens avec des avions, enfin il y a véritablement quelque chose qui croise dans ce paysage, je trouvais ça intéressant. Et puis l'autre raison pour laquelle j'ai choisi ce paysage, c'est parce qu'il me rappelle beaucoup les paysages qui me sont les plus familiers, à savoir ceux de la Durance, de la basse Durance, notamment entre, je dirais, les déchetteries sauvages, tolérées et publiques; il y a quelque chose effectivement qui est, qui procède un peu de ce qu'on a pu appeler un moment du non-lieu, alors que ce n'est pas du tout un non-lieu, socialement ce n'est pas un non-lieu. Et puis, la réalité de ce paysage, c'est que je n'y suis allé qu'une seule fois, à un moment où il était relativement accessible, et quand j'ai voulu y retourner la deuxième fois, en fait le plateau d'Arbois était absolument..., alors je cherche le terme, ce n'est pas envahi, mais c'était absolument occupé par des roulottes, des manouches, des roms, etc., et franchement j'ai eu peur d'y aller seul et je n'y suis plus retourné. C'est un peu dommage, voilà.

Il me semble que c'est quelque chose de très technique, c'est-à-dire qu'il y a un protocole à respecter qui est exactement le contraire de ce que je fais, c'est-à-dire anti-créatif, et je m'étais dit: justement, c'est un challenge, **je prends le défi d'un paysage où il n'y aura pas la moindre créativité à le reproduire selon le protocole le plus strict possible**, mais à une condition, c'est que moi-même je puisse **me l'approprier à la marge**, c'est-à-dire que je puisse intervenir dans ce paysage pour produire quelque chose de personnel. Mais je ne l'ai pas fait dans ce paysage-là, et j'aimerais effectivement reconduire la fonction d'adoptant

pour un autre paysage, et dans cette perspective-là, éventuellement reconduire ce projet personnel qui consiste effectivement à m'approprier, selon des modalités effectivement extrêmement différentes, mais un paysage emblématique et surtout un paysage qui soit très ouvert, voilà. Et donc la raison pour laquelle j'ai vu l'autre paysage dont j'ai oublié le numéro... l'autre paysage, qui d'une certaine façon, me rappelle le paysage d'Arbois puisqu'il est aussi sur un plateau, point de vue en hauteur avec un espace extrêmement dégagé, une très très grande, très longue perspective qui s'offre au regard et donc là, il y a la possibilité effectivement d'une scénographie, de choses qui peuvent survenir. Voilà, c'est ce qui m'intéresse.

**9<sup>e</sup> adoptant** (0:35:45) : Je m'appelle Denis Morvan. J'habite Aix et je suis dans le prépresse, dans le milieu de l'imprimerie et des arts graphiques.

[**Aix-en-Provence, Centre Ville, Cours Saint-Louis / Cours des Arts-et-Métiers, OPP GR 2013, n° 93**] C'est un point de vue ultra urbain, puisque c'est vraiment un point de vue dans Aix, un carrefour, et c'est ce qui m'intéressait aussi, ce qui m'attirait sur ce point de vue, et très très vite, il y a eu des modifications importantes. Donc c'est vrai que c'est un point de vue qui était assez dépouillé, et il s'est passé quelque chose de très important rapidement, dans l'histoire de ce point de vue. En fait, c'était un petit carrefour, ou c'est un petit quartier d'Aix, assez sympathique et où il y avait une petite maison à l'ancienne, enfin c'était... on n'avait pas l'impression que c'était forcément un point d'Aix-en-Provence, et en fait, ils ont tout détruit et ils ont fait un immeuble ultra moderne, depuis maintenant trois ans..., donc j'ai pu prendre un peu la construction de..., petit à petit, prendre plusieurs clichés de cette transformation importante en fait.

Pas du tout, dans la mesure où ça s'est fait vraiment..., au moment où j'ai accepté ce cliché-là,

ça s'est fait quelque deux trois semaines après, en fait.

Bah parce qu'en fait, je passais assez souvent par là, habitant Aix, donc j'avais trouvé assez intéressant..., parce que c'était un point de vue assez emblématique pour un Aixois en fait, et voilà. Ça m'intéressait plutôt d'avoir quelque chose d'urbain, en plus, puisque par rapport aux autres points de vue, je ne fais pas spécialement de la randonnée, et que c'était vraiment très pratique aussi de choisir un des points d'Aix, un des trois ou quatre points d'Aix qu'il y avait. Parce que quand j'y passe à chaque fois, je me dis « Ah bah tiens, est-ce que ça vaudrait le coup que je vienne prochainement faire justement la reconduction ou pas ? » **Donc c'est vrai qu'à chaque fois que j'y passe, de toute façon je regarde, j'analyse un petit peu s'il y a des choses qui ont beaucoup bougé**; bon, il se trouve que les premiers temps, c'était très spectaculaire, et maintenant, c'est vrai que là, l'immeuble est installé et puis il ne se passe pas grand-chose, sinon des petites évolutions de bureaux, qui sont venus s'installer en plus de l'habitation en fait.

Oui, le collectif..., c'est pour ça aussi que j'ai trouvé ça vraiment très intéressant quand Geoffroy m'a expliqué un petit peu... On s'était vu pour un stage à Arles, donc il m'avait présenté le projet, et j'avais trouvé ça vraiment très sympa, en fait, cette idée de reconduction dans le temps, et sur autant de



Figure 4 - OPP GR 2013, n° 74, cliché Fernande Vedel, juin 2015.

points différents, puisque j'avais découvert aussi par là même que le GR13 existait. C'est vrai que c'était déjà quelque chose de très sympathique au niveau de l'aventure qu'il y avait eu en amont. Et donc voilà, donner une petite contribution comme ça, de temps en temps, c'est intéressant. C'est sympa, voilà.

C'est par rapport à un cliché où je me suis rendu compte après coup qu'il y avait plusieurs personnages sur la photo, et qu'il y en avait un qui était avec une chaussure à la main, pieds nus d'un pied, puis une chaussure de l'autre, et c'était marrant après coup. Moi, j'avais pris l'ensemble et j'avais essayé de..., ça m'avait paru assez sympa de prendre à ce moment-là, et **qu'on découvre après, une fois qu'on développe la photo, ces éléments de vie**, ce..., oui, je ne l'ai pas vu à la prise du tout, et c'est

## Représenter les paysages hier et aujourd'hui

en fait en développant dans Lightroom<sup>3</sup> qu'on se rend compte, en allant voir des détails, qu'il y avait cette personne, là, qui semblait un peu hagarde, et avec sa chaussure à la main, et qui traversait la rue au milieu des gravats, dans les travaux... C'était assez marrant après coup de voir ça, voilà.

En fait, elles sont dans le bureau, dans mon bureau, et puis je les ai tout le temps sous les yeux. C'est vrai que, un moment, j'avais fait des cadres pour d'autres photos, et il se trouve que je ne m'en suis jamais servi, et en fait, elles rentrent pile-poil dedans, les Diasecs rentrent vraiment millimétrés, ça rentre impeccable dedans. Donc je les ai là, sous les yeux, tout le temps dans le bureau, en fait, ce qui me fait rappeler que, régulièrement, il faut y aller, surtout pour aussi Velaux, l'autre photo [Velaux, A7, OPP GR 2013, n° 48], où c'est vraiment très particulier, parce que c'est un tunnel; et c'était aussi la particularité de cette photo, et ça m'a paru..., je pensais que personne n'allait la prendre, et effectivement, elle est restée longtemps sans reconduction; et elle est intéressante, même s'il ne va pas se passer sûrement grand-chose au fil des années, à cet endroit-là; voilà, et puis un peu bizarre avec cet aspect tunnel, parce que, d'un point de vue technique, c'est un peu un enfer, donc c'était ça aussi le challenge, c'était aussi sympa.

**10° adoptant** (0:42:42) : Je suis Fernande Vedel. Je suis professeure émérite à l'université d'Aix-Marseille, donc professeure des universités, ma spécialité était la physique, l'optique et les lasers, et je suis actuellement donc à la retraite, puisque j'ai 74 ans. Et j'habite Marseille, dans le 12<sup>e</sup> arrondissement. Alors en fait, je suis née à Marseille, dans le 4<sup>e</sup> arrondissement, et j'ai toujours vécu à Marseille.

[Marseille, La Barasse, OPP GR 2013, n° 74, voir fig. 4] Alors le point de vue que j'ai

choisi, c'est à La Barasse, dans le vallon de La Barasse, c'est une portion du village qui est flanqué sur la colline, donc ce sont des maisons qui sont construites à flanc de colline, avec des maisons les unes au-dessus des autres, un petit peu en terrasse, en restanque.

Alors en fait, honnêtement, j'ai déjà choisi ce point de vue parmi ceux qui restaient, puisque je suis une des..., je ne sais pas si ce sont les dernières adoptantes, mais une adoptante, on va dire, un peu tardive. Et alors pourquoi, en fait, comme on a pu l'entendre dire, j'ai un peu éliminé les paysages qui étaient un peu loin de chez moi, parce que je n'étais pas sûre de pouvoir remplir mon engagement, puisqu'on signe un contrat. Et puis La Barasse, **c'est un peu magique pour moi**. Je n'y étais pas beaucoup allée, mais quand j'avais huit ans ou dix ans, on avait eu une sortie quand j'étais louvette aux Éclaireurs de France. On avait été invité chez une cheftaine dans ce village de La Barasse. On y était allé avec le tram à l'époque, puis on était monté, et pour moi, c'était magique, La Barasse.

Alors en fait, on a vu donc le paysage en début de séquence, il ne peut pas se..., on ne peut pas voir grand-chose qui bouge, on ne va pas construire une tour au milieu de tout ça, ça poserait quand même de gros problèmes. Et donc les maisons, elles sont à peu près toujours les mêmes, il n'y a pas vraiment d'espace vide qui permettrait des nouvelles constructions. Par contre on peut, on observe toujours des petites modifications. Je n'ai pas trop eu de contact avec les gens qui habitent, mais on voit bien que c'est quand même des gens qui sont, les Marseillais, vraiment dans le style, on a sa petite maison, on la bricole un peu le samedi, le dimanche. **Donc on peut voir des petits garages qui sont modifiés, des clôtures qu'on a un peu arrangées, des petites choses**, la couleur des volets qui a pu changer. Ce ne sont quand même pas des changements qui peuvent être très très importants.

Après, j'ai décidé – le minimum c'était la reconduction tous les ans à peu près à la même époque –, et j'ai décidé d'introduire – c'était en hiver, en novembre, 23 novembre – et j'ai décidé d'y mettre aussi une séquence l'été. Et c'est intéressant parce que ça permet vraiment de voir qu'on a des jardins qui sont typiquement marseillais, des petits jardins marseillais. Les végétaux, on ne va pas chercher beaucoup de variétés, on prend d'abord du persistant. Ça fait qu'on voit très très peu de changements au niveau des jardins entre l'hiver et l'été; à part les lauriers-roses qui sont en fleurs, je peux dire que c'est peut-être ce qu'il y a de plus marquant. Et ça ne bouge pas, pas vraiment, d'une saison à l'autre. Par contre on voit les gens qui ont peint, qui ont bricolé dans leurs intérieurs. Et puis je dois dire que des fois, il y avait des volets qui étaient toujours fermés, puis on se dit «tiens, cette fenêtre est ouverte», et malheureusement, je n'ai que mon objectif 18-55, donc je ne vais pas faire grand-chose, mais on pourrait presque avoir envie d'être un peu voyeur! (rires)

En fait, si j'ai bien compris le but du projet, c'est de regarder l'évolution de paysages au cours du temps, donc j'essaie de participer à cet effort collectif en prenant mes photos le mieux possible, en respectant les consignes, voilà. J'ai adopté ce paysage pour faire des reconductions les plus proches de ce qu'on me demande.

Ça doit être la cinquième fois ou la sixième fois que j'y vais, c'est sûr qu'on prend un peu ses marques. De temps en temps, il y a le sanglier en bas du chemin; de temps en temps, il n'y est pas (rires). Et après, oui, je suis familière, mais on ne compte jamais beaucoup de monde puisque c'est à midi et demi, donc soit il fait en plus..., soit en juin-juillet, il fait très chaud, il n'y a personne, soit en novembre, il fait froid il n'y a pas grand monde non plus. On ne croise pas, pas beaucoup de gens, alors l'été, on voit un peu plus les gens vivre, mais un peu plus bas, ils ne sont pas dans le champ de la photo.

<sup>3</sup> Logiciel pour le traitement des photographies numériques.

Alors par rapport à mes possibilités de prise de vue, côté technique, bon ben, j'ai de la chance, vous avez utilisé des très bonnes peintures, donc on a toujours les marques bleues pour les trois pieds, deux pieds puis le centre, trois d'ailleurs, qui sont toujours bien visibles, et d'ailleurs, heureusement qu'elles y sont parce que ce n'est pas évident de retrouver ce point. Chaque fois, je veux aller plus loin, puis je reviens par rapport à des ferrailles qui sont sur la colline, et puis après, bon, j'ai ma photo à côté de moi, je prends..., comme j'ai un deux-tiers, je ne sais plus ce que c'est que je dois prendre, si c'est le haut ou le bas, pour que ça corresponde avec les trois quarts de l'image finale, et voilà, je me centre là-dessus. Ça, ça ne me pose quand même pas de problème, comme j'ai dit en introduction, j'ai fait de l'optique, de l'optique expérimentale, donc ça va (rires).

Ah bien moi j'étais très fière, on avait un peu découvert cette initiative, ça m'intriguait, voilà. Je ne sais plus comment ça s'appelait, l'observatoire des paysages au départ, et donc il y avait eu..., j'avais vu passer un truc, qu'ils se réunissaient au bar du FRAC, et donc ça m'intriguait. J'avais voulu aller voir, et puis là-bas, j'ai appris qu'on pouvait adopter des paysages, donc finalement..., c'est en même temps un peu le début où je me suis remise à la photo un peu plus appliquée, puisque je me suis inscrite dans un club; et **j'étais très fière finalement de pouvoir adopter un paysage. Vraiment, ça m'a fait plaisir cette histoire**, donc dans mon bureau, mon coin-bureau, notre coin-bureau qui est dans le séjour, j'ai un meuble à roulettes où je peux déposer des papiers; il tient bien verticalement le long du mur, sur le mur, voilà, et comme ça, je le vois – pas forcément pour penser d'aller faire les photos –, ça me fait plaisir.

**11<sup>e</sup> adoptant** (0:50:13): Je m'appelle Nathalie Joly. J'habite à Ceyreste, à côté de La Ciotat. Je suis comptable.

[Gemenos, Sainte-Beaume, Parc de Saint-Pons, OPP GR 2013, n° 80] J'aime beaucoup

Gémenos et j'aime beaucoup cet endroit. C'est très proche de la ville, et en même temps ça reste..., il y a la campagne, il y a beaucoup d'endroits pour pique-niquer, c'est resté assez sauvage, et la route est très belle pour aller jusqu'au point de vue; et donc voilà, **j'aime beaucoup cet endroit**, on y va assez souvent, pour marcher ou pour pique-niquer, c'est très agréable.

Alors, donc en fait, c'est assez grand, c'est assez vaste puisqu'il y a une grande plaine dans la vallée. Ensuite on peut marcher, monter un petit peu, randonner, et là où il y a le point de vue en fait, il faut prendre une route qui nous emmène, qui nous fait surplomber donc toute la vallée de Saint-Pons, et donc il y a un point de vue magnifique, qui est très très joli sur toute la vallée, avec des chevaux, on voit des chevaux en bas, en contrebas.

Je n'ai pas de rapport particulier, mais c'est vraiment juste..., vraiment l'endroit qui est très beau. En plus, bon, l'avantage c'est que ce n'est pas très très loin de chez nous. Le trajet pour y aller est très joli aussi, la route est très sympa. Voilà donc, c'est vraiment un coin que j'apprécie beaucoup, j'y ai travaillé juste à côté aussi, donc c'est vraiment très agréable comme endroit l'été quand on peut manger dehors, c'est très sympa.

Évolutions souhaitées, non, parce que ça reste toujours sauvage. Je pense qu'il n'y aura jamais d'habitations dans ce coin-là, et finalement l'évolution, il n'y en a pas beaucoup, mis à part qu'on a pris des photos à différentes saisons, aussi bien en été qu'en hiver ou à l'automne, donc du coup, c'est surtout au niveau des couleurs qu'il y a une variation. Mais après, au niveau du paysage, ça ne change pas,

pas beaucoup, et ça reste tel qu'il est, et c'est très bien comme ça.

L'avantage en couple, c'est qu'on est à deux endroits différents, puisqu'on les fait à chaque fois ensemble, les photos, donc c'est pas mal. Et... déjà, je ne savais pas que le GR passait à cet endroit, c'était déjà une connaissance, donc c'est déjà bien, et c'est très intéressant de voir éventuellement s'il peut y avoir une évolution sur ce paysage. Et puis c'est très agréable d'aller dans ce coin parce qu'en fait, on est pratiquement au bord de la route, mais **on rentre dans un petit chemin et du coup, on peut voir plein de choses**. À différentes saisons, il y a des fleurs, on voit les chevaux en bas, c'est très agréable, et il y a a..., c'est très intéressant, je trouve, de voir chaque année comment on peut prendre la photo. J'arrive à me repérer maintenant, avec le pylône en haut à droite, le tracé du chemin à gauche, donc c'est toujours intéressant.

Elle n'a pas de place particulière (rires), elle n'est pas exposée, mais en tout cas c'est un rendez-



Figure 5 - OPP GR 2013, n° 84, cliché Nathalie Benhamou / Emmanuel Joly, décembre 2013.

## Représenter les paysages hier et aujourd'hui

vous incontournable chaque année. Voilà, chaque année on y pense, alors des fois on a un petit peu de retard parce que les contraintes professionnelles et familiales..., mais en tout cas, chaque année on y songe et on y pense et on n'oublie pas d'aller faire notre photo, pour voir justement s'il y a une évolution ou pas. Donc c'est très intéressant.

**12<sup>e</sup> adoptant** (0:54:01): Emmanuel Joly, j'ai 50 ans et je suis indépendant dans le conseil et la formation aux entreprises. J'habite à Ceyreste, à côté de La Ciotat, entre Marseille et Toulon.

[**Saint-Savournin, OPP GR 2013, n° 84**, voir fig. 5] Alors c'est un point de vue très forestier. C'est un point de vue qui est situé dans une pinède. On ne voit que..., initialement on ne voyait que de la forêt, parce que ça a changé, on pourra peut-être en parler après. Mais le point de vue initial n'était qu'une pinède, que de la forêt, que des arbres.

Alors, pour plusieurs raisons. La première, c'était une question géographique, pour ne pas être trop loin; on est assez pragmatique, ne pas être trop loin parce que, habitant très à l'est du parcours constitué par les différents points du GR et du projet panoramique, j'ai essayé de trouver un point qui ne soit pas à une centaine de kilomètres de l'habitation, ce qui peut être le cas, parce que le point le plus éloigné est à 120 kilomètres, si je me souviens bien. Donc là, il y a eu un critère de proximité. Et puis surtout, dans ce cas-là, c'était aussi le caractère forestier, paysager, du point de vue qui m'intéressait.

Ah bah, on a eu une grande surprise la troisième année, si je me souviens bien, puisque grosso modo à peu près deux tiers des arbres avaient été coupés. Du coup, le paysage avait été complètement transformé. D'un paysage qui était uniquement composé d'une pinède et d'arbres et d'un chemin de terre, on voyait désormais apparaître une colline, quelques habitations, une partie de ciel; du coup, le paysage était vraiment complètement différent. Et depuis, les arbres n'ont pas repoussé,

forcément, ce sont des pins, donc c'est toujours tel quel. Donc, le deuxième cliché avec la végétation, enfin avec les arbres coupés. Alors la difficulté était technique dans un premier temps, parce que les repères étaient perdus; les repères initiaux étant des arbres, on ne les avait plus. Donc il a fallu avoir l'assistance, d'ailleurs, des professionnels. Mais voilà, bon, la transformation, c'était une déperdition d'une grande partie de la forêt.

C'est simplement du traitement anti-feu, de prévention, ni plus ni moins.

Ça, c'est..., c'est un rapport assez... multiforme déjà, on développe une espèce de rapport d'intimité avec un lieu qu'on..., d'abord que je..., concrètement, ce lieu-là précisément, je ne le connaissais pas initialement, je connaissais la zone, mais pas le lieu précisément. Donc il y a un vrai rapport d'intimité. Alors en plus dans mes activités de loisirs, je fais un petit peu de photo, un petit peu de randonnée, beaucoup de balades dans la nature, et de l'ornithologie, et notamment de la photo d'oiseaux, et également de la macro, de temps en temps des photos de fleurs, et là, j'ai retrouvé tout ça dans cet endroit-là, alors pour moi, **c'est magique**. À chaque fois qu'on va se balader, on se pose, on fait la photo, et puis après, on se balade, on fait une rando, les fleurs, les oiseaux, des photos, le petit pique-nique, et du coup, **on passe une demi-journée juste pour faire cette photo, donc il y a un vrai rapport de proximité**. Alors ce qui est curieux aussi, c'est que c'est un paysage qui est très... très micro, on va dire, petit. Au départ, il était petit car la forêt était très encerclante. Du coup, on n'avait pas de vue panoramique, et du coup, **il y a une espèce de cocon, là, qui s'est créée**. Il y a vraiment cette notion de rapport à un endroit très très précis, un tout petit pré carré et qui..., avec lequel presque maintenant on sait où sont telles espèces de fleurs, tel branchage qui a été coupé, tel arbre, tel tronc qui a été scié, enfin, vraiment, on a ce rapport d'intimité sur 10 mètres carrés, c'est assez curieux

comme..., comme sensation, et en même temps, quand on arrive, c'est un peu la maison quoi, on est chez nous, c'est rigolo.

Ce que je trouvais très intéressant dans le projet, c'est le côté multidisciplinaire, de multidisciplinarité de cette idée, la question du paysage, la question de notre région. Je suis passionné de notre région, je suis un fervent défenseur de la Provence, de Marseille, de nos sentiers, de nos paysages, **y compris de paysages qui sont parfois décriés**, comme celui qui est derrière nous, l'étang de Berre avec là aussi, ce n'est pas..., ça ne fait pas partie du sujet photographique, mais **j'ai beaucoup d'affection pour ce lieu, pour l'étang de Berre**, dans lequel j'ai passé des journées et des journées à me balader et faire des photos. Donc, il y a cette notion de représenter et de soutenir la valeur de notre patrimoine, paysager, naturel, urbain, tout ce qui fait notre environnement de proximité. Et j'ai trouvé, alors je ne sais pas si ça va être exploité comme ça par la suite, mais je trouvais qu'il y avait une dimension sociologique très intéressante, dans le sens où on va pouvoir voir l'évolution d'une zone, l'évolution de paysages, l'évolution d'habitations. Peut-être on pourra aussi regarder ça sous l'angle des automobiles, des vêtements, des personnes qui se baladent, des attitudes, je ne sais pas ce qu'on... En l'occurrence aussi pour la mienne, ce n'est que des arbres, donc on ne verra pas le changement d'attitude et costume des arbres, mais pour l'ensemble du projet, je pense qu'il peut y avoir cette dimension sociologique, qui me paraît très intéressante. Donc il y a aussi une dimension esthétique, les photos très souvent sont sympas, elles ont une dimension..., elles ont un caractère de beauté quoi, une forme de beauté, puis encore une fois, elles représentent quelque chose qui nous est familier, et qui relève de notre patrimoine. Et puis, une question de..., culturelle et technique et artistique en même temps, ou pseudo-artistique, je ne me considère pas comme un artiste de la photo,

mais il y a le rapport à l'appareil-photo, à la prise de vue, à s'appliquer, à maîtriser un minimum la technique d'une prise de vue. Donc c'est aussi progresser et s'approprier une forme de technique à travers la prise de vue, à travers le projet et la prise de vue en soi quoi. Pour répondre à la question, je dirai que..., le mot qui me vient à l'esprit dans ce projet-là, **c'est d'être passeur**. C'est passeur de..., **de témoignages sur le paysage**, sur ce qu'il devient, sur comment il évolue, sur comment est-ce qu'on peut le préserver, sur **comment est-ce qu'on peut s'apercevoir à quel point il peut être riche, beau, intéressant, et qu'il fait vraiment partie intégrante de notre vie**, de notre culture,

de notre patrimoine, et en tracer un morceau de mémoire comme ça, j'ai l'impression du coup de participer à sa conservation, et ensuite, à la transmission de ce que seront nos enfants, petits-enfants, les descendants, etc. Pour moi, c'était vraiment l'état d'esprit dans lequel je me suis reconnu et j'ai voulu participer à ce projet. Plus le fait que ce soit une aventure collective aussi, alors bon, on boit des coups certes, mais on ne fait pas que ça, on prend des photos, puis **on participe à une œuvre collective** qui est quand même très sympa, parce que, du coup, la centaine, – c'est cent photos je crois, si je me souviens bien –, la centaine de photos va produire quelque chose qui devient quand même assez massif, donc ça redouble d'intérêt de participer à cette idée quoi.

**13<sup>e</sup> adoptant** (01:01:46): Je m'appelle Christian Izzo, j'habite Martigues. Je suis retraité depuis assez longtemps, oui j'ai de la chance (rires), et voilà. Donc ma passion, ça a toujours été la photo. Donc là, quand est arrivé le GR2013, nous avons été..., parce que je fais partie du photo-club Martigues, et nous avons été contactés justement pour prendre des points sur le GR, donc on est parti quoi. Mais j'étais..., curieusement j'étais le



Figure 6 - OPP GR 2013, n° 23, cliché Christian Izzo, octobre 2016.

seul du club à m'intégrer dans le GR, parce que bon, les autres, dix ans, ça leur paraissait trop long. Ce sont les jeunes, voilà. Alors donc, voilà, donc j'habite Martigues, et voilà.

**[Martigues, A 55, OPP GR 2013, n° 23, voir fig. 6]** Le point 23, je l'ai pris un peu au hasard, j'ai dit « Oh ça va, ce n'est pas loin de chez moi, tout ça. » Mais quand je suis allé le photographier, je me suis dit « Pétard je suis tombé dans une galère », parce que, en fait, maintenant, chaque fois que j'y vais, je mets des bouchons dans les oreilles parce que **c'est énorme, il y a énormément de bruit, il y a la route nationale qui passe là, je n'aurais jamais pensé qu'il y ait autant de bruit**. Et voilà, donc j'essaye de me caler comme je peux, parce que bon..., il est assez difficile..., pour y accéder déjà, et puis en plus, le fait que vous ayez pris des photos avec le 6x6, le 24x36, ce n'est pas si évident que ça pour bien le caler. Bien souvent j'étais obligé de revenir, refaire la photo parce que ça n'allait pas, et voilà. Je trouve qu'il est difficile à prendre en

photo, ce point-là. Bon, maintenant, ça va j'ai l'habitude, maintenant ça va, je le tiens bien.

Alors qu'est-ce qu'on voit sur la photo, en fait on voit deux routes. Une route nationale, celle qui va sur Fos, et une petite route qui va..., qui est..., qui fait partie de Croix Sainte, donc à côté, et c'est là qu'il y a le GR. Et au fond, on voit..., on voit des maisons, voilà, des maisons, et puis au fond, on voit Martigues derrière, avec des maisons aussi, voilà.

L'année dernière, ça a pris feu, à cet endroit-là, et j'avais repris des photos. Mais on ne voyait pas trop parce que c'était juste derrière, mais il y avait un petit peu de feu, et il y avait un peu de trucs qui avaient brûlé, voilà. Il n'a pas trop, trop changé depuis 2013.

**[Martigues, ZAC de Canto Perdrix, Boulevard Paul Éluard, OPP GR 2013, n° 21]**

Alors, le deuxième point de vue, il est plus facile à photographier, mais j'étais quand même embêté parce que la deuxième année que j'y suis allé, à l'emplacement exact, ils avaient planté un genêt. Alors donc, il a fallu que je me déplace, et tout, enfin bon, je me suis débrouillé. Et celui-là est assez facile, parce que bon, c'est là où il y a Norauto. On voit le magasin Norauto à gauche, et à droite on voit Kiabi. Puis il y a le rond-point. Voilà, donc on voit qu'il a un peu évolué, on a changé les lampadaires, on a mis un panneau de circulation en plus; bon, il évolue un petit peu, mais pas beaucoup, mais bon. Cette année par exemple, l'emblème Norauto, il n'y est plus, il a disparu, voilà.

Ah, c'est quelque chose qui m'intéresse parce que bon, j'aime bien les pho..., les paysages qui changent, les suivre. Quand j'étais en activité, donc je faisais des photos dans l'usine, j'étais le photographe de l'usine. Donc j'étais habitué à les voir, les travaux qui se faisaient suivre, les travaux

### *Représenter les paysages hier et aujourd'hui*

tout ça, ça m'intéressait quoi. Et donc, suivre des points comme ça, ça me plaît. C'est un truc, je suis partant pour ça, ce genre de truc. Voilà.

Ah bah, ils sont dans un tiroir bien placés, je sais où ils sont, voilà. Je ne les ai pas encadrés, je ne les ai pas..., mais je sais où ils sont.

14<sup>e</sup> **adoptant** (01:06:26) : Moi, c'est Thierry, j'ai 38 ans. Je suis marseillais. Je travaille dans le milieu maritime.

[**Septème-les-Vallons, A51, OPP GR 2013, n° 60**] Donc la première image, c'est elle que j'ai choisie au début. Elle est sur une commune que je connais plutôt pas mal, puisque mes parents habitent là-bas, donc quand le projet m'a été présenté, ça a été un des arguments pour lesquels je l'ai choisie, parce que j'allais régulièrement les voir ; et voilà, c'était facile à reproduire. La deuxième, je l'ai choisie plus tard, parce qu'il restait des paysages à adopter, et elle se trouve aussi sur la commune, mais diamétralement opposée, et un endroit que je ne connaissais pas du tout, et assez atypique, puisque c'est juste une route.

Alors la première photo, elle est dans le sud d'une zone commerciale très connue, qui était à un moment donné, la plus grande de France. Et elle est sur..., donc on voit sur le côté de la végétation, un talus, et puis une autoroute, et puis plus au loin, des habitations, la commune de Septèmes-les-Vallons, voilà.

[**Aix-en-Provence, Plateau de l'Arbois, rue du Jas de Maroc, OPP GR 2013, n° 55**] Et la deuxième, c'est sur un plateau, le plateau de l'Arbois, c'est une route abandonnée, et avec un enfillement de..., un alignement de pylônes électriques, voilà, et il y a un effet de perspective, mais c'est abandonné, voilà.

Ben, très peu, puisqu'en fait, l'autoroute n'a pas..., enfin ce n'est pas un élément qui change beaucoup. La végétation a un peu évolué, ce qui est normal, et le paysage urbain, il est plus loin dans la photo, et lui, il évolue très doucement, puisque

ce sont des maisons individuelles, donc pour le moment, ça évolue peu. Ce qui a changé, c'est l'endroit où on prend la photo. C'est un talus, à la limite en équilibre, et lui, il a été pas mal érodé. D'ailleurs, la balise qui était au départ est partie, et c'est de plus en plus une affaire d'équilibre d'aller prendre la photo, voilà.

La deuxième, c'est à la suite d'un apéro comme aujourd'hui, où il y avait des photos qui restaient, qui n'avaient pas été adoptées, et puis celle-là était à proximité de la première, et voilà, ça a été ce qui m'a poussé à la prendre, plus que le paysage.

La végétation, c'est la seule chose qui change chaque année, un petit peu, quand il n'y a pas de changement urbain, de construction, la végétation sur toutes les photos, je pense que ça a changé.

Le rôle d'adoptant, moi j'aime bien le mot déjà. J'ai trouvé ça assez séduisant **de se dire « je vais adopter un paysage, comme on adopterait un enfant »** et voilà. Alors, c'est comme si on s'appropriait un paysage pendant 10 ans. Alors, le rôle d'adoptant, je pense que c'est prendre la responsabilité de s'engager pendant 10 ans. Déjà, j'ai pas mal aimé la démarche. Pour moi, c'est un projet à long terme. Pendant 10 ans, je dois reconduire une photo chaque année. Plus qu'être témoin de l'évolution d'un paysage, qui j'en suis sûr évoluera. Voilà, ça c'est un point, et puis le deuxième, c'est être témoin éventuellement d'une évolution de ce paysage. Voilà, c'était..., voilà, ma position d'adoptant.

Alors moi, je le garde toujours précieusement dans la même pochette, qui est du coup très facilement reconnaissable. Je ne l'affiche pas, je le garde précieusement, avec d'autres bouquins photo, d'autres livres photo. Ça fait partie de la bibliothèque photo. C'est un document qui a bien sa place. Et d'ailleurs, quand je le montre, les gens ne comprennent pas, parce qu'ils se disent « Mais c'est quoi, cette photo ? Elle n'a pas d'intérêt. » Mais parce qu'il faut leur raconter tout ce qui va avec,

et là, ça prend de l'intérêt. Mais au premier abord, c'est vrai que photographier un bord d'autoroute, bon, et une fois qu'on a expliqué : « Ah oui, ah oui, c'est bien comme démarche ». Voilà, et je trouve ça intéressant.

# Projets de paysage

Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace

**Frédérique Mocquet**

**L'Observatoire photographique national du paysage :  
transformations d'un modèle et hypothèses renouvelées de  
paysage**

*The Observatoire Photographique National du Paysage (National Photographic Observatory of the  
Landscape): Transformations of a Model and Renewed Hypotheses of the Landscape*

Publié le 03/01/2017 sur Projet de Paysage - [www.projetsdepaysage.fr](http://www.projetsdepaysage.fr)

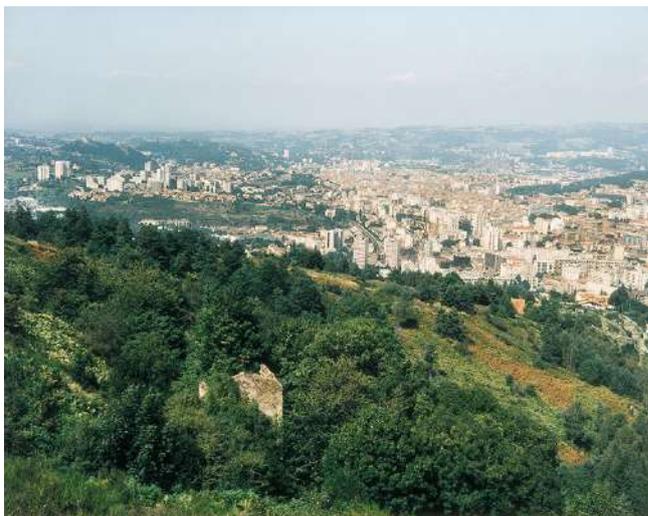
La visibilité du paysage est aujourd'hui extrême : des discours grand public aux champs spécialisés, le mot et l'image sont partout. Michael Jakob parle d'« omnipaysage » (Jakob, 2008, p. 7) pour exprimer la puissance de ce phénomène qu'il analyse comme le signe d'une inquiétude fondamentale des sociétés contemporaines. Bien que la politique *du et par* le paysage soit une réalité depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, la notion est entrée dans le droit depuis peu. En France, la loi paysage du 8 janvier 1993 a donné une impulsion décisive, renforcée en 2006 par la ratification de la Convention européenne du paysage<sup>1</sup>. En officialisant une définition, ce texte opère un changement politique par une évolution, d'abord, des modèles. Il articule le passage d'une idéologie élitiste et protectionniste à une appréhension démocratique et évolutive incluant notamment les paysages dits « ordinaires ». Il esquisse une vision holiste du paysage en tant que produit de la perception et combinaison d'éléments changeants, naturels et culturels, matériels et immatériels, à considérer simultanément. Cet énoncé, simple voire minimaliste, ne relève pas d'une intention de définir ce concept complexe mais est plutôt motivé par le désir de fonder les bases d'une réflexion commune. Pensé comme réalité, concept et discours, le paysage est progressivement envisagé comme vecteur pour atteindre, moyen pour penser, média pour communiquer des problématiques environnementales, urbanistiques, infrastructurelles, sociales, etc. Pierre Donadieu, géographe, synthétise la richesse préopérationnelle de ce concept : « Le paysage est une notion relationnelle, un entre-deux qui crée le sens des étendues et des lieux visibles. C'est pourquoi il se présente comme un outil de passage entre le visible et l'invisible, entre l'objectif et le subjectif, entre la science et l'art, entre l'écologique et le symbolique, entre les espaces vus et vécus, entre le matériel et le spirituel, entre la totalité et les parties, et surtout entre la connaissance et l'action » (Donadieu, 2007, p. 9).

Le paysage est donc envisagé comme un objet riche nourri par divers courants de pensées : géographique, écologique, philosophique, paysagiste, etc. Plus celui-ci est reconnu dans sa pluralité, plus sa portée s'enrichit, mais plus aussi ses fondations se fragilisent et sa manipulation se complexifie. Ainsi, la production d'une politique du paysage et des outils associés exige-t-elle une prise de position conceptuelle par une mise en œuvre transversale, dont l'enjeu réside dans la prise en compte de la dimension sensible et historico-culturelle autant que matérielle des réalités paysagères. C'est au début de ce processus d'outillage conceptuel, législatif et méthodologique appliqué à l'aménagement qu'est annoncé le 22 novembre 1989 l'Observatoire photographique national du paysage (OPNP). Jean Cabanel, chef de la nouvelle Mission du paysage rattachée au ministère de l'Environnement, présente en conseil des ministres son objectif de « constituer un fonds de séries photographiques qui permettent d'analyser les mécanismes et facteurs de transformation des espaces ainsi que les rôles des différents acteurs qui en sont la cause de façon à orienter favorablement l'évolution du paysage ». Le projet est conçu de 1991 à 1996 par Caroline Mollie-Stefulesco, paysagiste chargée de mission, assistée de Véronique Ristelhueber, documentaliste, et Daniel Quesney, photographe chargé du suivi artistique et technique. C'est un travail de terrain présentant un caractère fortement expérimental et itératif. Il est mené avec des Parcs naturels régionaux (Pilat, Livradois-Forez, Haute Vallée de

Chevreuse, Armorique et Forêt d'Orient) qui contribuent à la définition des objectifs autant que de la méthode.



*Condrieu (69), vue sur le Rhône et abords (01000101), octobre 1992.*



*Route de Saint-Étienne au Guizay - Au fond, Saint-Étienne, (01 0010 01), octobre 1992.*

*Itinéraire n° 1, Parc naturel régional du Pilat © Sophie Ristelhueber, OPNP.*

*L'itinéraire du Parc naturel régional du Pilat a été monté parmi les tout premiers, avec la photographe Sophie Ristelhueber (qui avait participé à la Mission photographique de la*

*Datar). Sa proposition de travailler sur « les industries de la nature » a correspondu avec les préoccupations du parc, portant notamment sur la déprise agricole et les évolutions urbaines (explosions périurbaines, zones d'activités, affichages publicitaires, etc.)*

L'observatoire a jusqu'en 2008 une dimension nationale effective, puisqu'il fonctionne sous l'égide du Bureau des paysages. Vingt itinéraires dits « nationaux » sont montés en partenariat tripartite entre le ministère, une collectivité locale et un photographe. Après l'arrêt du financement et de l'encadrement pratique, le soutien du ministère devient symbolique. La démarche est érigée en modèle, dans le cadre d'initiatives indépendantes : on parle d'Observatoires photographiques du paysage (OPP) pour désigner ces observatoires dits « locaux » (DGALN/DHUP, 2015). La dynamique est forte depuis l'orée des années 2000 et on répertorie une centaine de démarches héritières du programme national, revendiquant d'ailleurs toutes une filiation, qu'elles reprennent ou transforment la méthode. Mais ce succès est en fait paradoxal. En effet, on constate la multiplication des OPP tout en notant également la récurrence des réserves sur la « méthode ». Des « points noirs » sont énoncés, par exemple le caractère chronophage et le coût du montage et du maintien de l'itinéraire ainsi que certains aspects de la méthode perçus comme lourds et laborieux (l'appel à un photographe professionnel et le comité de pilotage par exemple). La complexité, qu'elle soit ressentie ou réelle, s'accompagne de difficultés d'utilisation de l'objet selon les objectifs annoncés : analyse des évolutions paysagères, évaluation des politiques publiques ou encore aide à la décision (Meeddat, 2008). Les porteurs sont souvent démunis quant à la manière de procéder, tant pour construire « l'outil » que pour l'utiliser et obtenir des « résultats » identifiables. Compte tenu des critiques et des difficultés récurrentes, pourquoi le modèle continue-t-il de séduire les acteurs et organismes en charge des territoires et des paysages ?

Un retour préalable sur le contexte et les hypothèses originelles permet d'abord de saisir « l'esprit » de l'OPNP et de comprendre l'attrait que la démarche qu'il a initiée suscite. Cet état des lieux met en lumière les originalités, spécificités et perspectives de ce modèle, permettant de le questionner comme projet paysager et projet photographique, projet de paysage par la photographie. Une analyse des fondements théoriques, conceptuels et formels est opérée en quelques points, confrontés ensuite à la mise en œuvre ; cela afin d'observer l'écart supposé entre la rhétorique, partie prenante du projet, et le terrain. Des questions se posent, par exemple : « l'héritage OPNP » serait-il la reconduction à la fois des apports d'un programme expérimental, mais aussi de ses ambivalences, de ses lacunes, voire de ses contresens ? Aussi, dans quelle mesure y aurait-il continuation de fragilités initiales et/ou transformation de principes modifiant les enjeux, objectifs, applications et intelligences du projet ? Cette analyse historique et critique ciblée est le socle pour l'interrogation, ensuite, de la pertinence actuelle de la démarche, en regard des pensées des paysages de besoins et d'objectifs qui depuis 25 ans ont évolué. Enfin, une initiative particulière offre un support de réflexion sur les potentiels et perspectives de réactualisation de l'héritage. « L'Observatoire photographique des paysages depuis le GR2013 », interrogation *en actes* du paysage contemporain et des possibilités de l'observation photographique appliquée aux territoires, permet en effet d'ouvrir la réflexion sur le

paysage comme enjeu, ressource, outil, selon une acception aujourd'hui élargie et hybride du projet de territoire.

### Contextes

L'OPNP est esquissé dans les années 1980, période de changement de paradigme spatial, culturel et politique. Caroline Mollie-Stefulesco se souvient d'« une forte prise de conscience chez les professionnels de l'anarchie totale générée par les Trente Glorieuses et des retombées de l'agriculture industrielle à laquelle devait répondre une sortie progressive de la « politique d'aménagement planificatrice et verticale » qui prendrait en compte le paysage<sup>2</sup> ». Elle évoque également la découverte de la Mission photographique de la Datar comme un « choc émotionnel ». En effet, la Mission propose une rhétorique iconographique et textuelle qui montre les conséquences des politiques en cours et articule un changement de paradigme paysager global touchant les pratiques d'aménagement ainsi que la pensée et la représentation du paysage. Enfin, elle matérialise la concordance entre une politique culturelle et une politique spatiale, chacune en mutation. Dans le même temps, se pose la question de « la mort du paysage<sup>3</sup> ». Le paysage n'est pas mort mais le public, l'utilisateur, l'habitant ne semblent plus le reconnaître, s'y reconnaître. La crise n'est pas, en réalité, dans le fait observé, mais dans le décalage entre l'idée que l'on se fait individuellement et collectivement du paysage et le paysage « réel ». Il s'agit donc d'une crise plus générale : des modèles conceptuels, d'action et de représentations. (Lenclud, 1995). »

C'est dans ce contexte d'effervescence et de remise en question que le projet émerge au sein de la Mission du paysage, qui débat alors des données susceptibles de fonder des politiques publiques. On constate le manque de moyens d'appréciation de l'état des paysages et de leurs changements, du point de vue de l'expérience vécue et on souhaite compléter les outils d'analyse quantitative avec des outils d'analyse qualitative, selon deux facteurs nouveaux : les perceptions et les effets du temps. Le 16 mars 1989, Jean Cabanel rédige une note d'intention qui envisage ces problématiques et les nouveaux besoins qu'elles engendrent. Ce premier texte, document de travail non publié, esquisse les enjeux fondateurs. On peut y lire : « Le paysage constitue un *système de lecture visuelle de l'état de l'environnement*<sup>4</sup> ayant une *connotation sensible*. Le paysage est aussi un *vecteur médiatique* ; en agissant sur certains des signes qui entrent dans sa composition il est possible de modifier les comportements et les schèmes de décision. Le paysage est donc un concept complexe dans lequel la composante sensible, c'est-à-dire subjective, est essentielle. Compte tenu de cette complexité et de son caractère immatériel, l'évolution ne peut guère être saisie à travers des statistiques. Il faut faire appel à un ensemble de moyens de nature différente. » Des « campagnes de relevés photographiques et phytosociologiques » sont envisagées « pour saisir les évolutions visuelles, le moyen le plus précis et le plus économique consiste à effectuer des relevés photographiques. Ceux-ci seraient effectués par des photographes de haut niveau sur un ensemble d'itinéraires représentatifs de milieux naturels, agricoles, périurbains. Sur ces itinéraires les photographes auraient carte blanche pour saisir à travers leur objectif la réalité qu'ils ressentent, mais ils seraient également tenus d'effectuer des

prises de vue parfaitement repérées et cadrées, effectuées à la même époque pour que puissent être appréciées les évolutions ».



*Carvin - Lotissement et terril de Carvin (04 024 01), juin 1993.*



*Seclin - TGV et D925 passant sur voie ferrée et route en construction (04 034 01), juin 1993.*



*Henin-Beaumont - Sortie de magasin d'un centre commercial (04 00501), juin 1993.*



*Dourges - Lieu-dit Les Douchis (04 012 01), juin 1993.*

*Itinéraire n° 4, Nord-Pas-de-Calais (Dreal) © Dominique Auerbacher, OPNP*

*Cet itinéraire montre les différents types de milieux énoncés par Jean Cabanel dans sa première note d'intention : milieux naturels, agricoles, périurbains. S'articulant autour du projet de l'autoroute A1 et du TGV Arras/Lille, il permet d'aborder des problématiques à l'œuvre au nord de la France : grandes infrastructures (autoroute, TGV), centres*

*commerciaux, zones d'activités et de loisirs, agriculture périurbaine, périphérie des grandes villes et entrées de ville, affichage et publicité, évolution de la végétation sur les terrils ; et plus largement, d'illustrer des phénomènes présents sur tout le territoire français.*

L'accent mis sur les aspects visibles, sensibles et subjectifs du paysage peut surprendre, de la part d'un représentant du ministère de l'Environnement ; et plus encore, la présentation simple, voire simpliste, du paysage comme « système de lecture visuelle de l'état de l'environnement ». Est-il suggéré que le paysage aurait des propriétés sémantiques, serait comme un texte à lire ? Pour éclairer son positionnement, Jean Cabanel précise, en note, faire référence à la « notion immatérielle du paysage la plus communément admise tant par les géographes Ferrier, Bertrand, Berque, que les sociologues Sansot ou des paysagistes tels que Lassus », s'affiliant ainsi à un courant de pensée qui se développe alors en France<sup>5</sup> sans pour autant, peut-être, en saisir précisément les positions philosophiques et esthétiques. Néanmoins, signalons que si ce passage insiste surtout sur la dimension immatérielle et sensible du paysage pour expliquer l'emploi de la photographie et légitimer l'implication de « photographes de haut niveau », le texte n'oblitére pas la considération de la dimension matérielle, pour laquelle sont proposés des relevés phytosociologiques, un tableau de bord statistique et un centre de documentation sur le paysage. Finalement, cette première annonce du projet, malgré un caractère quelque peu caricatural, propose les premiers points clés : le suivi de l'évolution des paysages dans le temps, l'articulation des données sensibles aux informations relevant de la dimension matérielle du paysage, et enfin l'appréhension du paysage comme « vecteur médiatique », préfigurant peut-être la perspective la plus fructueuse de l'OPNP.

En octobre 1991, le ministère de l'Environnement annonce le lancement de l'Observatoire photographique national du paysage. Cette démarche est, rappelons-le, fortement exploratoire et fabrique ses outils et objectifs en même temps qu'elle expérimente. Son principe et sa forme sont résumés par Marie-Odile Guth, alors directrice de la Nature et des Paysages au ministère de l'Aménagement, du Territoire et de l'Aménagement, en ouverture du colloque « Itinéraires Croisés », tenu en 1999 à Rochefort. Il s'agit de « réunir dans une même démarche un territoire parcouru selon un itinéraire , un photographe de talent et un comité de pilotage local rassemblant les acteurs de l'aménagement. Sur chacun des itinéraires , à l'issue d'une réflexion de 3 ans fondée sur les premières prises de vue, 40 points de vue représentatifs de la question des paysages ont été retenus et font l'objet de rephotographies annuelles dans un cadrage et à une date identique<sup>6</sup>. » La démarche vise à faire un état des lieux en France et en région, à observer pour comprendre l'évolution des paysages, à informer et à sensibiliser : outil d'aide à la décision, outil pédagogique, outil de projet (Meeddat, 2008)... Autant d'objectifs comme des hypothèses projetées, qui concorderont d'ailleurs avec ceux de la Convention européenne du paysage.

### **Fondements théoriques et pratiques d'une expérience pour le paysage**

Justement, de quelles hypothèses ce programme, fait d'une imbrication de méthodes, est-il

le fruit ? Quel en est le socle conceptuel, même non formulé, en matière de pensée du paysage, appliquée à la photographie, *par* la photographie ? Quels corrélations et écarts peut-on voir entre le projet et son application, la rhétorique et le terrain ? Quel héritage a été reconduit et transformé, depuis les premiers itinéraires jusqu'aux observatoires locaux actuels ?

#### **Projet pour le paysage, ou le paysage en projet**

D'abord, ce programme est constitué d'une rhétorique portée par diverses actions de communication : une médiation sur les territoires évidemment, avec l'encadrement des itinéraires par la mission (devenue Bureau des paysages) ; mais aussi des actions de diffusion, comme en témoignent l'exposition coproduite avec la Cité des sciences et de l'industrie en 1994 et surtout la revue *Séquences Paysages* lancée par le ministère (qui n'aura que deux numéros, en 1997 et 2000). Il s'agit de faire connaître et de promouvoir, mais aussi de légitimer le projet dans et par différents domaines, le maître d'ouvrage souhaitant le voir interrogé par différents champs de la recherche. Par exemple, le colloque « Itinéraires croisés » tenu en 1999 à Rochefort a-t-il convié des paysagistes, des géographes, un théoricien de l'art, une philosophe, un professeur de sémiologie de l'image, etc.

Et cette rhétorique fait déjà projet : alors que les textes législatifs mettent en mots, l'OPNP, s'appuyant sur la dimension performative de la représentation, met en images pour faire exister et normaliser un déplacement vis-à-vis du paradigme paysager moderne et de sa politique. D'une conception « patrimonialisante », pétrificatrice et normative fortement associée au concept de « paysage national » (Jakob, 2007), on passerait à l'idée d'un paysage démocratique. On ajouterait à nos « paysages patrimoines » nos paysages quotidiens, faisant des « dynamiques paysagères ». Le paysage ne serait plus réservé à une élite mais devient bien commun expérimenté quotidiennement, ce que formalise d'ailleurs l'itinéraire photographique produit en vue piétonne depuis des lieux publics (la route, principalement).

Cette archive nationale, constituée de séries dont le nombre d'images croît régulièrement, fait fondamentalement écho au besoin humain d'archiver le réel. Héritier de l'association originelle de la photographie, du territoire et de l'institution par la commande initiée en 1851 par la commission des Monuments historiques avec la Mission héliographique, l'OPNP renoue avec les origines de l'inventaire photographique comme action de « conquête visuelle », physique et symbolique (Rouillé, 2005, p. 124) : il s'agit d'illustrer pour mieux ordonner et agir sur le réel. Mais la portée de ce procédé archivistique va au-delà de l'expérience mémorielle, comme le rappelle Arnaud Claass dans une réflexion portée par la pensée de Jacques Derrida dans *Mal d'archives*. L'archive n'est pas qu'opération neutre de « rangement » mais également acte de création : il s'agit, en décidant d'un commencement, de définir une origine et de fonder son objet, de faire acte d'autorité, « en tant qu'acte de consignation et d'assignation, l'archive est une manière de dire et lire la loi » (Claass, 2013, p. 31). Ainsi, l'OPNP, en répertoriant l'état des paysages à partir d'une première image, définit un état de référence, institue d'une certaine manière la réalité et la

norme.

Et s'il s'agit d'abord d'imager les différents types de paysages (agricole, urbain, périurbain, littoral, etc.) et problématiques associées en fonction de visées techniques, il est surtout question de proposer des paysages dans lesquels encourager les gens à se reconnaître, de répondre, par le vecteur artistique, à une demande sociale formulée ou non formulée (Luginbühl, 2001). Cet objectif identitaire est énoncé dans les premiers supports de communication de l'OPNP et rappelé ensuite à plusieurs reprises, notamment par Caroline Mollie-Stefulesco en 2000 en introduction du second numéro de *Séquences Paysages* : « Confrontés aux réalités du terrain, engagés dans un dialogue avec les aménageurs, ces artistes faisaient la preuve de la qualité de leur intuition, de leur capacité à *traquer dans le paysage les signes révélateurs des valeurs d'une société, de ses aspirations, de ses dérives. Leurs images font office de miroir en renvoyant au regard ce qu'il évite souvent de voir* <sup>7</sup>. » Revendiquant toujours cette fonction identitaire, l'OPNP se projette comme outil pour formuler et exprimer une demande, ainsi que comme support de débat : « L'observatoire est, pour les aménageurs professionnels, administratifs et politiques *un outil de projet pour demain* . Il est également *un support de débat* . En incitant le grand public à accepter qu'il y ait changements, *il l'invite à choisir les paysages dans lesquels il pourra se reconnaître* <sup>8</sup>. » (Mollie-Stefulesco, 2000, p. 4)

Plus encore, entre inventaire et invention, état des lieux et projection, sa portée symbolique est la réactualisation des modèles paysagers et donc du paysage lui-même. En effet, la conception esthétique d'un paysage par la photographie (parmi d'autres médiums) contribue à la constitution d'un phénomène complexe d'enrichissement du corpus mental individuel et collectif, à la production de références permettant à la fois de définir le paysage tel qu'il est, et d'en mettre à jour le modèle visuel, les propriétés prototypiques, donc de se projeter : finalement, à renouveler les modèles paysagers qui permettent d'ordonner et d'apprécier un paysage (Luginbühl, 2001). L'OPNP, programme institutionnel, renouvelle ainsi méthodiquement une manière de voir et de représenter et contribue à répondre, du moins à faire écho, à la crise des modèles conceptuels et esthétiques du paysage.



*Rampe de la mairie vers la place (09 034 01), octobre 1997.  
Itinéraire n° 9, ville de Montreuil © Anne Favret et Patrick Manez, OPNP.*



*Bullion - Les Valentins - D149 à l'entrée du village (01300101), octobre 1992.  
Itinéraire n° 13, Parc naturel régional Haute Vallée de Chevreuse © Gérard Dalla Santa,  
OPNP.*



Aiglun Mallemoisson (10 030 01), octobre 1996.  
Itinéraire n° 10, vallée des Duyes et de la Bléone (Dreal Paca) © Gilbert Fasteneakens, OPNP.



Merléac - RD.53 (06 016 01), mai 1995.  
Itinéraire n° 5, Côtes d'Armor (CAUE) © Thibaut Cuisset, OPNP.

*L'OPNP, tout en souhaitant proposer des documents à visées d'analyse et de médiation, tente d'envisager le renouvellement de l'imaginaire collectif par la prise en compte des nouveaux motifs paysagers. Ainsi, les photographes portent leur regard sur les paysages urbains et périurbains, le « paysage électrique et infrastructurel », ou encore les nouvelles figures de la ruralité.*

S'appuyant sur ces fonctions socioculturelles, la démarche de l'OPNP tente de penser le paysage comme média. En effet, en plus d'une mise en image (mentale et matérialisée) pour identifier et s'identifier, le paysage, comme expression d'un collectif, matériau et vecteur du sentiment d'appartenance et de l'identité territoriale (Sgard, 2010), semble être un média vers des problématiques matérielles autant qu'un média entre les acteurs. Avec un itinéraire photographique, on produit des images pour débattre, négocier, trouver un consensus et construire un projet de territoire. Le paysage est ainsi envisagé comme « paradigme de médiation entre l'espace et la société » (Donadieu, 2007) ; et une pensée du paysage comme « enjeu et instrument » (Dubois, 2008) est donc esquissée, comme préfiguration de réflexions qui seront développées ultérieurement dans les sphères de l'aménagement. Aussi, l'objet est à l'image de son sujet : reconnaissant la complexité de la fabrication de l'espace et du paysage, il tente de l'articuler dans la production d'un itinéraire, envisagé comme un projet de paysage relevant à la fois du projet photographique, du projet d'analyse des évolutions spatiales, de l'outil pour les pratiques d'aménagement et de l'outil pour le projet politique. La méthode met en avant la forme partenariale : « Un itinéraire photographique doit se concevoir comme un projet né de la rencontre entre un projet de territoire porté par un maître d'ouvrage public et le projet artistique d'un photographe » (Meeddat, 2008, p. 7). L'équilibre dans la collaboration, et même la coproduction, semble être la condition de réalisation d'un projet transversal.

#### **Observation photographique**

C'est en effet sur le pari d'une production collective fondée sur les spécificités de l'usage de la photographie comme outil technique et culturel, documentaire et sensible, que repose la démarche : l'enjeu est bien la production d'un Observatoire *photographique* du paysage et Daniel Quesney, photographe chargé du suivi artistique et technique, contribue à la conception de la méthode autant qu'à la formulation d'une rhétorique photographique. La première caractéristique exploitée du médium est son aptitude à produire de la visibilité, une visibilité autre, intensifiée : regarder directement autour de soi n'est pas comme regarder une photographie : une mise à distance est produite, qui permet d'observer les informations selon une autre modalité. Décrivant la force d'évidence de la photographie, Arnaud Class dit qu'elle permet d'« étaler frontalement devant soi des objets comme indices de phénomènes plus vastes qu'eux, et comme indices les uns des autres » et d'« observer les apparences comme lieux pour des analogies et comparaisons » (Claass, 2013, p. 40). Sans faire référence à l'OPNP, en évoquant la force métonymique de la photographie, il formule un des enjeux de la méthode : l'échantillonnage et la représentativité. Au-delà de cette force documentaire, selon la réflexion développée par Daniel Quesney, le processus photographique échapperait par définition à son auteur, « qui n'est maître que des protocoles » (Quesney, 2008). Et si l'œil et la mémoire humaine sont sélectifs, le procédé photographique ne le serait pas : « autre chose a été «fixé» par le procédé photographique, globalement, au-delà de l'intentionnalité visible et formulable de cet auteur » affirme le photographe dans l'article « L'intuition des photographes » publié dans le premier numéro de *Séquences Paysages*. Certes, l'appareil capte le visible au-delà de ce qui a été repéré dans l'objectif, mais il convient de prendre en compte les opérations de l'auteur et de

relativiser cette conception orientée presque exclusivement sur l'appareil : choix d'un cadre, d'un point de vue, d'une focale, sont autant de critères qui, ajoutés aux problématiques de l'itinéraire photographique, conditionnent la prise de vue et constituent le projet photographique.

Le potentiel du procédé de l'OPNP repose sur la reconduction et la comparaison d'images permettant de lutter contre l'idée d'immuabilité des paysages. En effet, selon la rhétorique de l'OPNP, à l'inverse de la mémoire humaine, la mémoire photographique mise en forme par la reconduction n'est pas nostalgique et serait alors un remède efficace au « poids de la nostalgie, qui renvoie à une image idéalisée ne tenant pas compte en général de l'éclatement de l'organisation traditionnelle du paysage, ce qui produit des vues hybrides qui ne portent pas toujours de nom, ou auxquelles on n'accorde tout simplement pas le titre de paysage » explique Véronique Ristelhueber, toujours dans *Séquences Paysages* (1997, p. 86). Là encore, il convient de s'interroger sur la prise en compte, dans ce discours mettant en avant les spécificités du médium photographique, de l'auteur et de son individualité : celui-ci ne risque-t-il pas d'exprimer, malgré l'appareil et le dispositif, sa propre nostalgie à travers son regard photographique ? Enfin, un argument met en avant la reconstitution comme déploiement des temps du paysage et mise en lumière de ses complexités/diversités temporelles. « Itinérée » et reconduite, la photographie peut être envisagée comme procédant à des coupes d'espace-temps, autant de coups d'arrêt se distinguant de la vidéo et rendant possible l'observation des éléments mouvants qui font les aspects visibles du paysage. Elle invente une autre notion de durée, ou plutôt reconstruit une durée « autre ». Au-delà de la mise en visibilité des changements, la comparaison diachronique désigne les complexités temporelles, à la fois conceptuellement et pratiquement, indique que l'identité paysagère est constituée par l'accumulation d'états, de phénomènes, d'éléments volatiles.



*Rue François Debergue (09 005 01), février 1997.*



*Rue François Debergue (09 005 02), février 1998.*



*Rue François Debergue (09 005 03), novembre 1999.*



*Rue François Debergue (09 005 04), octobre 2000.*

*Itinéraire n° 9, ville de Montreuil © Anne Favret et Patrick Manez, OPNP.*

Elle évoque alors les différentes échelles de temps, autant que d'espaces, qui font le paysage : temps humain, géologique, écologique, culturel, etc., encourageant à le penser comme une dynamique. Elle nous informe sur le paysage autant que sur notre regard sur le paysage, et nos manières de le représenter.

Dans ce programme, l'usage de la photographie se révèle donc motivé par des spécificités techniques permettant de construire des manières de voir inédites, articulées à des ambitions culturelles fortes, dont l'ensemble est teinté, du moins dans le discours, d'ambiguïtés, voire de paradoxes relatifs à l'appréhension et à la mise en œuvre du dispositif élaboré. Entre volonté d'indexation du réel et reconnaissance du regard photographique, il s'agit de trouver un équilibre sur le terrain.

Faisant appel à des photographes reconnus dans le champ artistique pour les premiers et recommandant dans la méthode la collaboration avec des photographes « auteurs », l'institution exprime un souhait d'affiliation à l'histoire des territoires par la photographie, d'une part, et de reconnaissance du rôle constitutif de la perception et du regard esthétique pour la mise en forme du paysage, d'autre part. « En associant l'approche sensible et l'approche scientifique, je crois que l'OPNP contribuera à l'émergence d'une culture moderne de l'environnement. Les séries d'images du passé apportent une expérience de l'espace, elles ne sont pas destinées à servir de modèle. En revanche, le regard contemporain que les photographes portent sur l'espace nous aide à connaître notre monde » écrit Marc Sanson (directeur de la Nature et des Paysages) dans le premier

*Séquences Paysages* . De nouveau, l'OPNP en tant que rhétorique et programme tente d'articuler la complexité du paysage comme objet culturel, hypothèse construite de réalité, produit d'un regard, représentation *in situ* et *in visu* . La méthode peut d'ailleurs être considérée comme une combinaison, mise en abyme de dispositifs mettant en exergue le caractère construit de ses objets, le paysage et sa représentation. En effet, le paysage lui-même est un dispositif technico-culturel d'appréhension de l'environnement et la vision du paysage, quant à elle, est permise par la conception d'un dispositif, construction spatio-temporelle, fruit d'une intention esthétique : « une manière de capture du regard » (Bonn, 2008), construisant les conditions du voir. Enfin, la photographie, dispositif de mise en représentation du regard, est elle aussi soumise aux protocoles, donc au dispositif plus général, de l'OPNP qui décuple ainsi les domaines et niveaux possibles d'observation.

L'observation est donc toujours multiple et les formes matérielles et symboliques se combinent. Elle porte sur les éléments qui font le paysage (éléments géographiques, urbanistiques, écologiques, etc.) autant que sur le paysage *in situ* ou *in visu* et par conséquent sur la représentation et le regard qui institue en paysage. Il s'agit dès lors de considérer le processus d'« empaysagement » (Briffaud, 2013), qui opère ce processus à partir de modèles, de normes qui, à une époque donnée, définissent le paysage donc le rapport au monde. Un observatoire est toujours un dispositif pluriel portant différents niveaux et champs d'application. Pointant cette complexité (mais sans peut-être être tout à fait conscients des enjeux), les instigateurs de l'OPNP mettent en avant un acteur central du dispositif : le photographe. Si le choix de faire appel à des photographes dits « artistes » relève d'une certaine manière d'un besoin de légitimation culturelle, il est surtout porté par une reconnaissance de leur expertise, comme en témoigne le texte « L'intuition des photographes » publié dans *Séquences Paysages* , rédigé par Daniel Quesney comme une leçon de culture visuelle (Quesney, 1997, p. 22-26). On s'en remet effectivement à ce savoir regarder et savoir-faire pour articuler l'approche sensible et scientifique, produire des images aptes à répondre à leur fonction documentaire et culturelle, donner à « lire » le paysage dans une proposition visuelle synthétique. Durant le colloque « Itinéraires croisés », en 1999, le sémiologue de l'image Jean Arrouye insiste sur ce point clé des hypothèses originelles du projet : « Les responsables de l'OPNP ont eu raison de faire appel à des photographes confirmés. Il ne suffit pas de regarder pour voir ni de photographier pour qu'un paysage devienne intelligible ; pour cela il faut de l'expérience et surtout de l'imagination. » Il ajoute que « la recherche d'une qualité esthétique dans une photo est souvent le moyen de lui conférer une force sémantique » (Arrouye, 1999, p. 92-100). La collaboration prend tout son sens : elle n'est pas la production d'un projet esthétique à ambition artistique d'un côté et d'un projet documentaire à visée technique de l'autre, mais bien la production de l'un, permettant l'autre. Est fait le pari que l'approche culturelle et la production esthétique génèrent l'information et la compréhension du monde.

Et en assignant aux artistes à la fois les tâches de documentation du réel et d'invention, ou plutôt de révélation des paysages, le projet réactualise une tradition de manière originale. Toujours durant le colloque « Itinéraires croisés », Odile Marcel dit que « les photographes de l'OPNP partent à la recherche de ce qui nous est familier pour nous le montrer ». Ils

articulent « poésie du savant » et « réalisme du poète », répondent à la fois à la « fonction de synthèse et de projet » (Marcel, 1999, p. 116) et de production d'hypothèses de paysage, et sont reconnus comme acteurs de l'empaysagement des sociétés (Briffaud, 2013). Aussi, par le passage qu'ils permettent entre l'invisible et le visible au moyen de la représentation de ce processus, ils se font médiateurs : entre le paysage et la société et entre les acteurs. Finalement, les choix photographiques, opérés par ces emboîtements de dispositifs, affilient l'OPNP à une histoire du paysage ancrée dans l'histoire de l'art, tout en renouvelant les hypothèses par cette dimension technico-artistique inédite et conceptuelle.

### « Paysage-instrument » ou instruments pour le paysage ?

L'OPNP<sup>9</sup> est un dispositif à rendre effectif à différents niveaux. Comment combiner l'enjeu du renouvellement des hypothèses de paysage et la production d'un outil de gestion ? Comment mettre en œuvre un projet photographique relevant à la fois de l'expérience du paysage par la représentation et de la production d'informations ? Par sa rhétorique, le programme formule des enjeux et objectifs qui dépendent de l'articulation du matériel et du symbolique, de la culture du paysage autant que de la gestion spatiale ; et il procède pour les atteindre à une « protocolisation » au niveau administratif, technique, photographique, etc. Il apparaît que la méthodologie originelle et plus encore ses transformations mettent en action et en images des contradictions propres à la politique du paysage en France. Aussi, tout en permettant de réaliser des itinéraires, elles « aplatissent » les complexités paysagères et photographiques, et produisent alors des effets « à rebours ». De plus, si la publication de la méthode par le Bureau des paysages en 2008 a permis d'en rappeler les éléments clés (itinéraire photographique, « photographe de talent », reconduction, problématiques paysagères, comité de pilotage), elle a surtout eu pour effet de les fixer et de les canaliser, les faisant passer du statut de « principes » à celui de « règles ». Et ce document, malgré son aspect normatif, ne propose pas de méthode pour rendre opérationnel un observatoire et atteindre des objectifs qui restent d'ailleurs ouverts, voire flous : « comprendre les évolutions des paysages » et « évaluer les politiques publiques ». Les structures porteuses semblent ainsi dans un premier temps séduites par un outil précisément défini et des objectifs prometteurs, mais ensuite démunies en l'absence de méthodologie.

La « méthode », devenue emblème du programme entier, semble être à la fois condition de possibilités et source d'ambivalences. En effet, elle définit, pour la création et la gestion d'un OPP, les étapes de montage puis la production de documents (carnet de route, grille d'analyse, carte géo-localisée, etc.), garantissant ainsi le bon fonctionnement de l'itinéraire, la reproductibilité des images et la production de données. Elle englobe un cadrage protocolaire qui apparaît comme élément moteur d'une infrastructure iconographique exigeante. Mais elle génère également, surtout par le protocole photographique, des effets non anticipés. D'abord, la forme comme la rhétorique donnent une impression de légitimité scientifique risquant de faire passer pour pertinentes des informations qui ne le sont pas. Et elles encouragent à l'accumulation de données comme autant de pièces à conviction, dans une sorte d'enlèvement documentaire : l'archive produit et tourne en boucle (fichiers images et tableaux Excel, indexations, cartes, etc.) oubliant que toute observation doit être portée

par un projet. Surtout, cette impression de scientificité, outre un effet d'autolégitimation et d'autonomisation du dispositif, invite à croire à la « fiabilité » de « résultats », ainsi qu'à la possibilité de les mesurer, comme si le regard qui fait le paysage pouvait être ainsi saisi. Au-delà, la caution symbolique apportée par cette « croyance du scientifique » donne autorité autant au procédé d'observation qu'aux politiques du paysage qu'il supporte. On constate donc une fétichisation de l'observatoire comme infrastructure administrative, technique, archivistique et photographique qui produit aujourd'hui plus d'archive non photographique que photographique. Cette fétichisation, rigidifiant la « méthode » dans les esprits si ce n'est dans les faits, semble limiter les questions quant à la pertinence et à l'adaptabilité d'une infrastructure qui, pourtant, à son origine, voulait proposer des manières de faire contextualisées et évolutives.

Plusieurs démarches mènent néanmoins des réflexions pour développer un OPP adapté à leurs problématiques paysagères, territoriales, sociales, etc. Mais dans leurs expérimentations pour exploiter cet « outil », elles produisent parfois des méthodes « objectivantes », porteuses d'ambivalences, voire de contradictions. Se confrontent-elles, involontairement, aux impossibilités du programme originel ? Par exemple, le Parc naturel transfrontalier du Hainaut (PNTH) créé en 2009 l'Observatoire photographique transfrontalier des paysages, suite à une réflexion sur la méthode dite « nationale » et à l'élaboration d'objectifs adaptés aux besoins locaux, entre étude technique des évolutions spatiales, représentation d'une identité paysagère transfrontalière<sup>10</sup> et production d'un outil de médiation plurielle.

Des méthodologies spécifiques sont développées et publiées dans des documents pédagogiques, faisant alors acte de médiation du paysage par l'OPP, pour lequel une photographe-artiste a été mandée, Édith Roux. Particulièrement sensible aux problématiques identitaires et culturelles, envisageant le paysage comme vecteur de valeurs et d'ambitions partagées, le Parc présente dans le guide méthodologique le paysage comme « un grand livre » (PNTH, 2014, p. 2), qui serait à lire à travers les photographies de l'OPP. Or, le paysage est-il un langage, fait d'une grammaire, d'un vocabulaire, d'une syntaxe à déchiffrer ? Cette formule semble symptomatique des ambivalences en jeu, à la fois dans la compréhension du paysage comme réalité hybride et la définition d'un OPP comme outil d'analyse. Le document explique dans le même temps que l'OPP « n'a pas pour ambition de devenir un outil scientifique qui décortique en long et en large la sémantique du paysage » (

*ibid.*, p. 2). Pourtant, deux méthodes d'analyse<sup>11</sup> des images sont publiées, l'une grand public et l'autre technique. La première, qui propose de « mettre en mots » les éléments constitutifs des images, envisage le corpus comme vecteur et support de médiation, utilisant les vertus communicationnelles de la représentation photographique : celle-ci, quand elle fait l'objet d'une attention guidée, permet en effet de libérer la parole, d'esquisser des interrogations et réflexions, d'embrayer la narration d'un territoire, de réunir autour d'un projet commun, comme le présente d'ailleurs Vincent Piveteau, lors du colloque de Rochefort, avec l'intervention « La photographie de paysage. Un outil de médiation pour les

territoires » (Piveteau, 1999, p. 69-77).

Le volet technique du PNTH développe quant à lui plusieurs méthodes. L'une d'elle consiste à cartographier le périmètre embrassé par le cône de vue d'une photographie afin d'en mesurer les surfaces d'occupation du sol pour reporter ensuite en pourcentages ses différentes natures dans un diagramme. Cet exercice exemplifie tout à fait les formes et conséquences de la « croyance scientifique » produite par le protocole appliqué à la représentation photographique du paysage. Est-il pertinent de mesurer des surfaces sur une photographie de paysage qui est, par définition, perspective et qui, surtout, est le fruit d'un dispositif construit par un regard ? Entre surinvestissement de ce qui peut être vu dans une image et aplatissage des constituantes culturelles et sensibles de la représentation, cette méthode évoque quelques effets d'une « protocolisation » croissante, à rebours des hypothèses originelles du modèle national. Elle montre par exemple qu'on confond paysage et éléments qui font le paysage : s'il est en effet possible de décrire, d'isoler et d'analyser les éléments matériels constituant le paysage, le paysage lui-même est un ensemble qui ne peut être décortiqué. Parce qu'il ressort de l'esthétique et du symbolique, il échappe aux outils de mesure et de compatibilité<sup>12</sup>. Envisageant le paysage comme produit de multiples regards dans le cadre d'une réflexion sur le paysage en politique, des géographes évoquent cette « aporie du paysage » et formulent des interrogations qui relèvent d'enjeux pour les observatoires : « Comment alors figer la matérialité sensible d'un territoire pour l'intégrer à un processus de développement ? Comment objectiver la diversité des regards pour guider l'appréhension du territoire ? » (Sgard, Fortin, Peyrache-Gadeau, 2010).

Plus généralement, ces initiatives développées dans le cadre d'OPP démontrent une faible culture visuelle, et plus spécifiquement de la photographie contemporaine, non seulement du grand public, mais également des professionnels. L'effacement des hypothèses photographiques et des questions de représentation, donc l'affaiblissement du paysage considéré comme phénomène culturel, est à la fois cause et conséquence des contradictions observées dans les pratiques contemporaines : « rappelons que pour lancer l'Observatoire photographique du paysage, priorité a été donnée à la dimension sensible et émotionnelle du paysage » lit-on dans *Séquences Paysages* (Mollie-Stefulesco, 1997, p. 8). Or, aujourd'hui, la démarche semble d'avantage attendue en tant qu'outil technique qu'en tant que vecteur de culture territoriale par le paysage. Il semble également que la conception d'un OPP comme démarche partagée, réunissant autour d'un territoire une collectivité locale et un photographe pour produire un projet dont la transversalité est notamment assurée par un comité de pilotage, soit de moins en moins effective. En effet, la logique administrative, conditionnée par des impératifs de « résultats », ainsi que l'infrastructure méthodologique portant de plus en plus sur « l'extra-photographique » relèguent bien souvent le photographe du rôle de partenaire à prestataire de services. De plus, faute d'expertise et d'encadrement, les structures porteuses sont amenées à lire l'enjeu de combinaison des objectifs techniques et artistiques non comme un défi mais comme une impossibilité, et à concevoir des attentes contradictoires envers le photographe. En effet, celui-ci est tantôt considéré comme artiste-auteur, dans les actions de communication des maîtres d'ouvrage notamment, où son statut est valorisé<sup>13</sup>, tantôt relégué au statut d'opérateur à qui il est

demandé d'illustrer des problématiques selon une forme photographique anticipée, qui a pour effet de normaliser autant l'iconographie que la réflexion.

Après 25 ans de confrontation au terrain en recherche d'équilibre entre fonctions techniques et culturelles, le paysage semble rester insaisissable et sa représentation se dérober à l'instrumentalisation. Lors du colloque « Itinéraires croisés » de 1999, Pierre Donadieu évoque les ambitions techniques de l'OPNP et situe la perspective la plus porteuse : « Si l'on doit observer le paysage, c'est en tant que rapport entre le sens des espaces qui évoluent et celui des représentations qui changent, mais à des vitesses différentes ; là est l'essentiel du problème social et politique du paysage dans nos cultures occidentales. » » (Donadieu, 1999, p. 32.) C'est justement vers cette appréhension relationnelle du paysage ainsi que vers des usages de la photographie comme dispositif pluriel de réflexions et de médiations, que des initiatives contemporaines se tournent. Il apparaît pertinent, pour conclure et ouvrir la réflexion, d'interroger un exemple récent et original.

### **L'OPP depuis le GR2013, marche vers un récit métropolitain**

Après avoir mené l'OPP du PNR des Monts d'Ardèche et celui de la communauté de communes de la Vallée de l'Hérault, Les Panoramistes (Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu) créent en 2012 « Paysages usagés, Observatoire photographique du paysage depuis le GR2103 ». Motivés par un fort intérêt pour l'OPNP et ses principes originels, ils en interrogent les possibilités en révisant certains points de la méthode et tentent d'en réactualiser les perspectives par la conception de dispositifs de médiation. Leur production illustre un renouvellement de l'approche du paysage et plus particulièrement une réflexion qui l'envisage comme objet social et politique, à travers une approche esthétique ancrée dans le territoire. Ainsi, nous verrons qu'elle tente empiriquement d'appliquer les modalités du paysage comme « bien commun » développées notamment par Anne Sgard, se confrontant parfois à ses propres limites et aux risques de l'instrumentalisation. Aussi, ce projet photographique mené dans le contexte d'une réflexion sur la métropole permet de penser les statuts du paysage et de son image comme enjeu, ressource, outil, selon une acception aujourd'hui élargie et hybridée du projet de territoire.

En 2010, Baptiste Lanaspèze (éditeur et écrivain), mandaté par l'association Marseille Provence 2013<sup>14</sup> pour concevoir un projet culturel, propose un circuit en forme de huit autour de l'étang de Berre et du massif de l'Étoile. Conçu pour être représentatif du territoire métropolitain, il devient le premier chemin de grande randonnée urbain et périurbain de la Fédération française de la randonnée pédestre. Les Panoramistes imaginent un OPP sur ce GR qui, en tant qu'élément d'une infrastructure plus large, leur fournit à la fois un support pratique (partenaires, financements, système communicationnel, etc.) et un sujet aux problématiques fortes : une « métropole d'usages » (Moiroux, 2013, p. 24-26), existant dans les faits mais peinant à intégrer l'imaginaire collectif. Le GR et l'OPP sont l'un et l'autre des démarches qui s'approprient et réactualisent des dispositifs, pour explorer des territoires et des méthodes. En effet, Baptiste Lanaspèze déplace les attendus de la commande d'un objet ponctuel et récréatif à un projet de territoire, vecteur durable de «

culture métropolitaine<sup>15</sup> » et les photographes interrogent, quant à eux, la démarche des Observatoires photographiques.

### Réappropriation

Les Panoramistes transforment la méthode pour tenter d'en ressaisir des enjeux selon eux fondamentaux. En premier lieu, ils bousculent le rapport entre commanditaire et « commandité » ; ils ne se veulent pas maîtres d'œuvre ou maîtres d'ouvrage mais plutôt coordinateurs, afin d'encourager le caractère collectif de la démarche. Ils constituent ensuite un comité de pilotage à la manière d'un groupe de réflexion, selon deux critères : réunir des regards et expériences de territoire et penser ensemble les formes, enjeux et utilisations des images. Des artistes du Cercle des marcheurs ayant participé au tracé des 365 kilomètres du chemin sont invités, ainsi que le géographe Jean-Noël Consales et la chef de projet photographie MP2013, Floriane Doury. « Le comité de pilotage ne doit pas être le lieu où le photographe se voit ordonner sa mission et évalué, surveillé, contrôlé, validé, mais plutôt lieu d'information, de débat, de transmission, donc déjà de médiation<sup>16</sup> » estime Geoffroy Mathieu, formulant ainsi une critique du fonctionnement habituel, où le photographe semble parfois moins envisagé comme partenaire que comme prestataire de services. Pensé comme faisant pleinement partie du dispositif, le comité de pilotage souhaite être ici vecteur de coproduction, notamment d'un cahier des charges qui place au centre la dimension culturelle pour une métropole en mal de représentations.

Ce « retournement artistique » de la démarche d'observatoire par des artistes se revendiquant détenteurs d'un savoir empirique et sensible sur l'espace (Les Panoramistes, Le Cercle des marcheurs) est symptomatique d'un « tournant spatial » (Volvey, 2014) à l'œuvre dans le champ de la création, qui reconsidère la dichotomie art/science et encourage l'approche esthétique plurisensorielle comme mode de connaissance. Mais cette prise d'autonomie interroge du point de vue de la logique et de la durabilité de « L'OPP depuis le GR2013 ». Par exemple, il semble que la pertinence, notamment scientifique, d'un groupe de réflexion composé par les artistes et au sein de leur réseau, et donc privé de pensée et de regard complètement exogènes, soit potentiellement limitée. Il apparaît également que l'accompagnement durable et régulier de l'OPP par son groupe de réflexion, au-delà de la genèse, n'a pas été effectif. Suite à la première réunion du 29 février 2012 précédant les premières prises de vue, le groupe ne s'est réuni que deux fois : le 16 octobre 2012 pour débattre et discuter des premières images et le 15 décembre pour opérer une sélection finale pour un projet supposé se poursuivre jusqu'en 2022. Ces éléments, parmi d'autres, montrent que les deux instigateurs, avec cette initiative artistique dont le principe est la mobilisation citoyenne, se confrontent à un biais du projet, contenu dans sa nature : l'absence d'encadrement institutionnel, notamment par une structure chargée de l'aménagement, qui pourrait le faire résonner, l'exploiter et le pérenniser. Et si « L'OPP depuis le GR2013 » est une production CNAP/MP2013, ces organismes culturels n'en assurent pas en effet les conditions d'exploitation (volet participatif et autres activités de médiation, éventuels usages analytiques, etc.) au-delà des événements de l'année 2013.

L'objectif de l'OPP se veut général : « documenter et faire découvrir la richesse d'espaces

injustement disqualifiés, relever les frottements entre ville et nature, renouveler les représentations culturelles de ces espaces, produire les archives d'un territoire «en devenir» et documenter l'inscription d'un chemin dans un paysage » (Les Panoramistes, 2012 ; en fonction des thématiques produites collectivement en réunion et qui apparaissent d'ailleurs comme une réponse, tant dans leur conception que leur contenu, aux problématiques paysagères imposées usuellement.



*Étang de l'Olivier, chemin du Safre, Istres, novembre 2012.*



*Vieux chemin de Lambesc, Salon, novembre 2012.*



*Étang de Bolmon, Châteauneuf-les-Martigues, mars 2012.*



*Vallon de la femme morte, massif de l'Étoile, Marseille, juin 2012.*

*OPP depuis le GR2013 © Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu.*

*Entre documentation sans concession d'usages et d'appropriations du territoire (loisirs, habitations, industries, etc.) et illustration du patrimoine « naturel » des Bouches-du-Rhône, les photographes tentent de produire un corpus qu'ils jugent à la fois représentatif et porteur de leur esthétique personnelle.*

Structurées en deux rubriques, violence et résistance<sup>17</sup>, elles évoquent la dimension

expérientielle et sensible du paysage et fonctionnent comme des embrayeurs de découvertes sur le terrain, plutôt que comme éléments à illustrer, vérifier : « Ces deux thématiques nous ont vraiment nourris. Elles sont assez abstraites et évoquent comment les gens ressentent ces paysages avant de les analyser. Ces dimensions sensibles sont absentes des problématiques données dans le cadre des OPP. Or, justement, c'est la perception qui est le premier vecteur du paysage et de sa représentation : un paysage, ça se traverse, ça se ressent, ça s'habite<sup>18</sup> » expliquent les photographes. L'action ici menée se distingue à la fois conceptuellement et pratiquement du modèle OPNP et plus particulièrement de la méthode telle qu'elle est mise en œuvre actuellement. En effet, privilégiant l'expérience et la retranscription textuelle et iconographique plutôt que la production d'un corpus problématisé en fonction d'une réflexion préalable, les auteurs pensent différemment le statut de l'objet : de celui d'« outil » au service d'une analyse et d'une politique de paysage, il passe à celui plus général de dispositif de mise en image d'une expérience de paysage et de support de réflexion.

La démarche se veut anticonformiste, autant vis-à-vis de la notion de paysage et des paysages métropolitains que de la méthode, perçue comme un « modèle », l'OPNP étant avec la Mission photographique de la Datar une des références de la commande photographique de paysage et un des socles de la culture et de la pratique photographiques des deux photographes. Ils réfléchissent aux points fondamentaux de l'OPNP dans son approche culturelle et privilégient les perspectives de médiation. Il s'agit moins de représenter pour instrumentaliser, vérifier, voire mettre en conformité en fonction d'un modèle, que de découvrir et de réactualiser une image du paysage. Et « Paysages usagés » est d'ailleurs revendiqué comme un manifeste en action, résultat d'une volonté d'implication de l'art dans la réflexion et l'action territoriales, illustrant les actuels chevauchements de terrains entre art, sciences et techniques autour des questions spatiales (Volvey, 2014) : « Nous voulons être au cœur des enjeux du territoire, être en dialogue avec tous ceux (urbanistes, architectes, écologues, aménageurs) qui les analysent. Nous croyons au potentiel synthétique et de médiation de la photographie. Nous voulons être celui qui fait le pas de côté, qui regarde autrement, qui analyse à rebours, pour proposer des objets plastiques susceptibles de renouveler ou d'enrichir notre vision du monde. Nous voulons sortir du milieu de l'art<sup>19</sup>, retrouver le chemin de l'éducation populaire, jouer avec les codes et les lieux habituels de l'art contemporain. » (Les Panoramistes, 2012).

#### **Médiation, expérience et esthétique**

Cette réflexion sur le statut et l'implication de l'artiste, de la pratique artistique liée aux territoires ainsi que de la société civile, s'articule autour d'expérimentations de médiation *de* et *par* la photographie. Ainsi, en amont du projet, des marches permettent de présenter l'OPP, mettant alors en œuvre le postulat de l'expérience marchée, à l'origine de l'initiative du GR2013. La photographie devenant un vecteur de découverte *in situ* du paysage, il s'agit de faire connaître et de sensibiliser, mais également d'impliquer les habitants et usagers. En effet, des cent images de la série, soixante-dix<sup>20</sup> sont attribuées à des personnes souhaitant « adopter un paysage ». Un tirage leur est confié, présentant au recto l'image et au verso sa fiche technique, et elles s'engagent à reconduire l'image pendant dix ans<sup>21</sup> en vue de sa mise

en ligne. Ces adoptants sont formés à la reconduction lors d'événements menés sur le GR par MP2013<sup>22</sup> et occasionnellement encore aujourd'hui réunis par les photographes. Si les soixante-dix points de vue proposés n'ont pas été adoptés, un groupe se fédère, dont il s'agirait de trouver les modalités de fonctionnement comme nouveau groupe de réflexion.



*Boues rouges, stadium, Vitrolles, 12/10/2012*

*Boues rouges, stadium, Vitrolles, décembre 2012. Tirage sous Diasec recto.*



*Boues rouges, stadium, Vitrolles, décembre 2012. Tirage sous Diasec verso  
OPP depuis le GR2013 © Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu*

Outre le dispositif de coproduction citoyenne de l'archive du territoire par la reconduction, une logique de diffusion des images contribue à intégrer le paysage au débat public tout en constituant des productions artistiques : édition d'un coffret de cartes postales, expositions, médiatisations et surtout création d'un site internet. Celui-ci est à la fois support de diffusion des images produites autant par les photographes que par les adoptants et moyen d'expérimentation en ligne du projet et du paysage, permettant de circuler dans les images et de les comparer, de les situer sur une carte interactive, de participer à une communauté pour contribuer avec des commentaires, etc. Mais là encore, qu'il s'agisse de la formation à la reconduction, des marches commentées du paysage, de la gestion de la plateforme en ligne, le fonctionnement et la qualité des propositions dépendent des deux artistes, dont l'expertise photographique et paysagère est en réalité peu confrontée à celle d'acteurs extérieurs, d'une part, et dont la capacité d'action reste limitée, d'autre part. Plus largement, de nouveau, ceux-ci se trouvent confrontés à un biais inhérent à leur principe initial et voient se répercuter à leur échelle les difficultés rencontrées habituellement par les structures porteuses. Les mêmes questions se posent, mais de manière particulièrement sensible pour ces porteurs indépendants : quelle résonance du projet, quels moyens, quelle pérennité en l'absence d'institution relais, etc. ? Justement, si la médiation locale, assurée par les photographes, mobilise et sensibilise notamment les adoptants, qu'en est-il des relations à d'autres interlocuteurs, telles que la Mission interministérielle métropole Aix-Marseille-Provence ? Celle-ci s'est emparée du corpus réalisé pour renforcer sa réflexion et son discours sur la métropole, mais ne s'est pas impliquée en amont du projet. Son usage des photographies lors des conférences métropolitaines et sur des supports de communication (en ligne) mérite d'être interrogé car il semble se situer à la fois entre réel usage des images, comme moyen de révélation des complexités du territoire et de sensibilisation des publics et des différents acteurs de la future métropole, et outil de marketing territorial par la caution artistique.



*Coffret de cartes postales.*



*Vue d'exposition.*

*OPP depuis le GR2013 © Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu*

C'est donc surtout à l'échelle locale que l'OPP, dispositif de mise en représentation et de médiation plurielle, devient moyen d'une expérience spatiale permettant l'implication et la responsabilisation citoyennes. Les Panoramistes fondent leur action sur une compréhension du paysage nourrie par la pensée d'Augustin Berque, qui l'envisage comme passage entre le matériel et le symbolique, le physique et le phénoménal, autant que comme forme de relations entre les individus et leur milieu. Ils partagent ainsi le fondement conceptuel de la réflexion sur les modalités et perspectives d'un paysage comme objet, enjeu et outil de médiation et comme « bien commun » (Sgard, 2010) et expérimentent d'une certaine manière, avec ces perspectives et écueils, une mise en œuvre des hypothèses de l'Observatoire photographique. Avec « L'OPP depuis le GR2013 », ils proposent en effet un outil autant pratique que symbolique et des supports pour penser la trajectoire du paysage, pour débattre et se projeter sur le devenir du territoire, en imaginant par l'image des valeurs communes. Et pour faire ce portrait raisonné de la métropole à travers le paysage abordé comme vecteur du sentiment d'appartenance et de l'identité des territoires, les photographes souhaitent « privilégier l'approche ressentie des territoires » (Les Panoramistes, 2012) et mettre au cœur de leur protocole l'expérience, dans une sorte de mise en abyme documentaire. Il s'agit, en s'adossant au GR, de documenter l'expérience de la marche, celle de traversée des territoires métropolitains et celle, esthétique, des paysages. La démarche fait écho aux principes de l'esthétique environnementale, qui envisage l'esthétique au-delà de la pratique artistique, comme expérience implicative globale sollicitant tous les sens et permettant l'appréhension de l'environnement et la mise en relation de chacun au monde. L'OPP, en tant qu'invitation à la marche sur le GR et donc immersion dans des espaces au quotidien seulement traversés, en tant que proposition de représentation du paysage et objet de médiation plurielle, relève d'une tentative de montrer que l'esthétique et le sensible sont des dimensions de la relation entre la société et son environnement. Plus encore, parce qu'elles contribuent à rendre le monde habitable, elles peuvent être un moyen de développement de pistes pour une gestion et une politique du territoire, par le paysage, débattues collectivement (Brady, 2007).

**Du récit à « imagibilité » métropolitaine : vers le projet ?**

Enfin, au-delà d'une analyse du dispositif de l'Observatoire photographique, cette démarche

nous encourage à élargir nos hypothèses sur les statuts du paysage comme enjeu, ressource, outil, selon une acception aujourd'hui élargie et hybridée du projet de territoire, ainsi qu'à interroger le projet photographique selon une perspective différente, considérant le rôle structurant de l'imaginaire spatial par la mise en représentation et en récit.

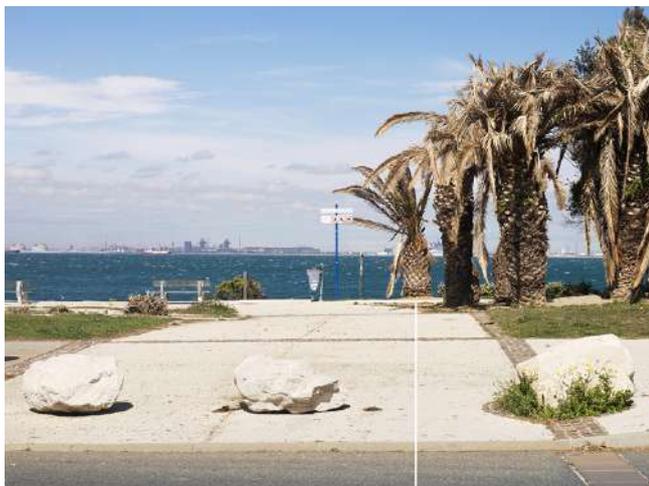
« L'OPP depuis le GR2013 » est retranscription, mais peut également être envisagé comme un mode de production d'un territoire en mutation. En effet, l'espace, en tant que phénomène idéal et matériel, résultat d'un dialogue entre éléments physiques, pratiques, idées, pensées, récits, est nourri d'un imaginaire spatial constitué d'images, matérialisées par les représentations, médiatrices du rapport entre l'individu et le monde. Ce projet apparaît donc comme une pratique spatiale, consistant autant à expérimenter les espaces qu'à en formuler l'imaginaire par des propositions visuelles permettant de donner du sens, d'identifier et de s'identifier aux lieux. Il tente de réactualiser des représentations obsolètes des paysages de cette métropole en émergence, pour contribuer au sentiment d'appartenance territoriale en valorisant la dimension sensible, esthétique et affective du paysage. Plus fondamentalement, il contribue à la production spatiale, par le pouvoir performatif de l'image. En effet, la photographie « ne représente pas seulement ce qui lui serait un antécédent, mais participe au processus de constitution de nos espaces. Elle fait advenir le monde spatial dans un ordonnancement possible. Et cet espace figuré par l'iconographie n'est pas seulement une image, double mimétique d'un espace qui serait lui, «réel», mais aussi déjà de l'espace en propre, de l'espace en plus » (Lussault, 2007, p. 80). Pour cela, les auteurs se confrontent à la « crise figurative de l'urbain » (Lussault, 2007, p. 296.), au défi de la représentation d'une réalité dilatée, fragmentée, diluée, etc., dont l'imagibilité est difficilement saisissable et formulable. Le projet peut ainsi être observé comme support d'interrogation de cette notion conçue par Kevin Lynch, désignant la capacité des villes à développer chez les individus des images mentales claires et structurées des espaces, leur permettant de s'orienter, d'identifier et de s'identifier (Lynch, 1960). Comment passer aujourd'hui de la production de l'imagibilité de la ville à celle des espaces complexes de la métropole, et donc plus largement de l'espace habité par l'homme, urbain et non urbain ?



*La Busserine, Marseille, septembre 2012.*



*Vallon Dol, Marseille, juin 2012.*



*Plage des Combattants, Port de Bouc, 2012.*



*Avenue de la République, Miramas, 2012.*

*OPP depuis le GR2013 © Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu*

*Les photographes tentent de saisir la diversité des espaces métropolitains et des différents modes d'occupation de la nature, dans un ensemble complexe à différentes échelles, où une imagerie a priori désirable peut être confrontée, parfois dans une même image, à la représentation de réalités urbaines difficilement identifiables.*

L'OPP constitue le volet d'une infrastructure plus large, articulée autour du GR2013 qui,

pensé comme un projet politique, met en œuvre une dynamique d'élargissement et de complexification des dispositifs de projet d'aménagement à partir de l'hypothèse du vécu comme support de projet. Proposant de (se) rassembler sinon pour faire consensus, du moins pour faire converger des regards, il tente de construire une histoire collective de la métropole. Le GR2013 et ses images misent donc sur le récit et ses figures dans leur capacité à décrire une réalité existante, proposer un état du monde, mais également à générer un récit autour duquel se rassembler et à partir duquel projeter (Lussault, 1998). En effet, tout projet de territoire est préalablement un récit et c'est par le truchement de l'image, performative, que les instances politiques formulent et s'approprient la territorialité, la configurent physiquement et idéologiquement. Depuis 2014, le Bureau des guides en charge du GR2013 s'approprie ces processus de fabrication territoriale pour les réinventer et les déplacer vers la société civile. Et Les Panoramistes procèdent de même en détournant la méthode de l'observatoire. Ils réévaluent le rôle des acteurs (institutions et citoyens), repensent les différentes expertises en insistant sur la dimension empirique ; et surtout, mettent au cœur de leur action l'expérience du paysage, envisagé comme vecteur de médiation plurielle. Ils produisent alors une expérimentation symptomatique du renouvellement des modèles théoriques, pratiques et de représentation *du* et *pour* le paysage, remettant au cœur des enjeux l'imaginaire spatial, par le biais de la pratique artistique, pour en faire un outil de projection et de projet.

« L'OPP depuis le GR2013 » met en œuvre une photographie comme pratique spatiale, mais également territoriale, puisqu'il s'agit de représenter les réalités et problématiques matérielles, sociales, politiques, à l'œuvre en l'occurrence dans le projet métropolitain Aix-Marseille-Provence et son territoire fortement marqué par la périurbanité. En appliquant la méthode d'observation photographique des paysages au champ de l'urbain, les photographes déplacent les possibilités du programme, qu'ils font fonctionner au niveau culturel, la dimension symbolique d'une culture en l'occurrence métropolitaine étant alors envisagée comme vecteur de réalisation. Tout en proposant des représentations actualisées des paysages et une imagibilité urbaine contemporaine, ils agissent au niveau pratique et opérationnel en mettant le processus en interaction avec l'espace social, les publics et les territoires. En cela, cette démarche, fruit du « tournant spatial » de l'art, rejoint le concept de « ré-outillage artistique des territoires » développé par le Pôle des arts urbains (Polau, 2015) pour désigner une dynamique d'engagement de la création dans la sphère de l'aménagement : qu'elle produise des connaissances utiles à la conception ou accompagne les transformations d'un territoire, la création est envisagée d'abord selon ses processus, mettant en avant les dispositifs d'invention et de médiation de l'art.

« L'OPP depuis le GR2013 », pensé comme mise en abyme de dispositifs d'expériences, de regards et de représentations dans le contexte d'une infrastructure de projet plus large, fait émerger images et modèles de paysages métropolitains et propose de nouveaux modèles d'action pour la méthode initiée par l'OPNP. Plus largement, le renouvellement de la méthode, porté notamment par une reconfiguration du rôle des acteurs, une compréhension élargie des champs d'action de l'art et de « ce que le territoire fait à la création » ainsi que «

ce que la création fait au territoire » (Polau, 2015), démontre une transversalité croissante dans le projet d'aménagement du territoire. Enfin, Geoffroy Mathieu et Bertrand Stofleth, par ce manifeste en action, affirment le caractère politique du statut de faiseur d'images et rappellent la dimension idéologique propre à toute observation : ils exploitent un facteur de la méthode de l'observation photographique qui avait jusqu'à présent été sous-évalué et participent à une réflexion propre à la photographie documentaire, qui interroge « l'activité artistique comme laboratoire de production de savoirs » selon une « éthique de la représentation. » (Beausse, 2012, p. 272).

*Un entretien donnant la parole aux photographes a été mené dans le cadre de la préparation de cet article. Vous pouvez lire ce texte « Regards artistiques sur l'observation photographique. Entretien avec Geoffroy Mathieu et Bertrand Stofleth, auteurs de "Paysages usagés, Observatoire photographique du paysage depuis le GR2013" » dans la rubrique « Matières premières » ou en en [cliquant ici](#).*

## Notes

1. Adoptée le 20 octobre 2000, à Florence par 29 États-membres.
2. Entretien, 25 novembre 2015.
3. Titre du colloque dirigé en 1981 par François Dagognet.
4. C'est l'auteur qui souligne.
5. En 1995 sera publié, sous la direction d'Alain Roger, l'ouvrage *La Théorie du paysage en France, 1974-1994*, réunissant, notamment ces auteurs.
6. C'est l'auteur qui souligne.
7. C'est l'auteur qui souligne.
8. C'est l'auteur qui souligne.
9. Et ensuite, les OPP.
10. Il fait d'ailleurs appel à une photographe développant une pratique artistique, Édith Roux.
11. Le terme « analyse », tout comme celui de « scientifique » et « technique », appliqué à une démarche d'observation photographique, est par ailleurs à questionner.
12. Notons d'ailleurs la surprenante formule de l'introduction de la méthode de 2008 : « Il est nécessaire de développer la connaissance des quelques *2000 paysages* qui composent notre pays. »
13. Le statut de l'artiste est alors exploité comme labellisation culturelle, bien souvent sous une forme relevant d'une compréhension passéiste de la pratique artistique.
14. Capitale européenne de la culture.
15. Concept développé par le Bureau des guides, association en charge du GR2013 depuis 2014, comme outil de réflexion et d'action territoriale.
16. Journée « Transformations », journée d'échange relative aux 25 ans de la démarche OPP, le 21 juin 2016.
17. Ces thématiques sont détaillées dans l'entretien cité précédemment.
18. *Ibid.*
19. Plutôt que de « sortir du milieu de l'art », ils souhaitent exister dans plusieurs milieux, la sphère artistique restant leur espace de production et de légitimation. De plus, c'est surtout par le Cnap que le projet est financé.
20. Trente images choisies en comité de pilotage étant destinées à intégrer les collections du Cnap.
21. Les photographes reviennent sur leur démarche dans l'entretien.
22. En 2013, six rendez-vous ont eu lieu sur différentes étapes du GR.

## Frédérique Mocquet

Architecte, diplômée d'État, elle mène depuis 2013 un doctorat au sein du laboratoire Architecture, Culture, Société [ACS, UMR AUSser 3329] à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais. Sa recherche, intitulée «Paysages photographiques : représentations, aménagement du territoire et prospective », explore la dimension performative des représentations d'un point de vue symbolique et pratique et envisage notamment l'aptitude d'une photographie dite « de paysage » à contribuer à un imaginaire collectif autant qu'à devenir objet et outil d'analyse.  
Courriel : [fmocquet@gmail.com](mailto:fmocquet@gmail.com)

## Bibliographie

Beausse, P., « Documents pour une information alternative », *Les Rencontres Arles photographie 2012. Une école française*, Arles, Actes Sud, 2012, p. 272-280.

Berque, A., *Médiance, de milieux en paysages*, Paris, Belin, coll. « Reclus géographiques », 2000, 164 p.

Brady, E., « Vers une véritable esthétique de l'environnement : élimination des frontières et des oppositions dans l'expérience esthétique du paysage », *Cosmopolitiques. Esthétique et espaces publics*, n° 15, 2007, Rennes, Éditions Apogée, p. 65-76.

Bonn, S., « Le projet comme dispositif de vision du paysage », *Projets de paysage*, n° 1, décembre 2008, URL : [http://www.projetsdepaysage.fr/fr/le\\_projet\\_comme\\_dispositif\\_de\\_vision\\_du\\_paysage#citation](http://www.projetsdepaysage.fr/fr/le_projet_comme_dispositif_de_vision_du_paysage#citation).

Briffaud, S., « Le paysage, le regard et le temps. Enquête historique et géographique sur l'empaysagement des espaces des sociétés », mémoire pour l'HDR, résumé des travaux, université Bordeaux Montaigne, 2013, 5 p.

Claass, A., *Le Réel de la photographie : médiations sur l'image*, Paris et Trézélan, Filigranes, 2013, 300 p.

Davodeau, H., Toublanc, M., « Le paysage-outil, les outils du paysage. Principes et méthodes de la médiation paysagère », congrès « Coconstruction ou construction en commun d'objectifs collectifs », Montpellier, octobre 2010.

DGALN/DHUP, « Observatoires photographiques du paysage « locaux », recensement et typologie », décembre 2015, 27 p.

Donadiou P., « Le paysage, un paradigme de médiation entre l'espace et la société ? », *Économie rurale*, n° 297-298, 2007, p. 5-9.

Donadieu P., « De la production de l'espace à celle du rapport social à l'espace. Le double sens du paysage », « Itinéraires croisés », actes des rencontres de l'Observatoire photographique du paysage, les 24 et 25 septembre 1999 à Rochefort, ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement/ville de Rochefort/région Poitou-Charentes, 1999, 29-38 p

Dubois, C., « Le paysage, enjeu et instrument de l'aménagement du territoire », *Biotechnologie, Agronomie, Société et Environnement*, vol. 13, n° 2, 2009, p. 309-316.

Fédération des Parcs naturels régionaux de France, « Étude sur les Observatoires photographiques du paysage dans les parcs naturels régionaux », mars 2015, 96 p.

Jakob, M., *Le Paysage*, Gollion, InFolio, coll. « Archigraphy », 2008, 192 p.

Jakob, M., *Paysage et temps*, Gollion, InFolio, coll. « Archigraphy », 2007, 140 p.

Lenclud, G., « L'ethnologie et le paysage. Questions sans réponse », dans Voisenat, C., *Paysages au pluriel : pour une approche ethnologique des paysages*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1995, p. 2-17.

Luginbühl, Y., « La demande sociale de paysage. Rapport devant le Conseil national du paysage », 28 mai 2001, 19 p.

Lussault, M., *L'Homme spatial, la construction sociale de l'espace humain*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « La Couleur des Idées », 2007, 363 p.

Lussault, M., « Images (de la ville) et politique territoriale », *Revue géographique de Lyon*, vol. 73, n° 1, 1998, p. 45-53.

Lynch, K., *L'Image de la ville* (1960), Paris, Dunod, 1999, 221 p.

Les Panoramistes/Mathieu, G. et Stofleth, B., « Points de Vie. Paysages usagés, Observatoire photographique depuis le GR2013, 2012-2022 », dossier de presse, 2012.

Marcel, O., « Voir le paysage (d')aujourd'hui », « Itinéraires croisés », actes des rencontres de l'Observatoire photographique du paysage, les 24 et 25 septembre 1999 à Rochefort, ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement/ville de Rochefort/région Poitou-Charentes, 1999, 111-133 p.

Ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de l'Aménagement du territoire, « Itinéraires photographiques. Méthode de l'Observatoire photographique du paysage », Paris, 2008, 74 p.

Mollie-Stefulesco Caroline, « L'Observatoire photographique du paysage », *Séquences Paysages*.

*Revue de l'Observatoire photographique du paysage*, Paris, ministère de l'Environnement/Hazan, n° 1, 1997, p. 4-10.

Mollie-Stefulesco Caroline, « Huit ans d'Observatoire », *Séquences Paysages. Revue de l'Observatoire photographique du paysage*, Paris, ministère de l'Environnement/Arp Éditions, n° 2, 2000, p. 4-6.

Moiroux, F., « Le GR2013, un état des lieux sensible de la métropole phocéenne », *AMC*, n° 225, juin-juillet 2013.

Piveteau V. « La photographie de paysage, un outil de médiation pour les territoires », « Itinéraires croisés », actes des rencontres de l'Observatoire photographique du paysage, les 24 et 25 septembre 1999 à Rochefort, ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement/ville de Rochefort/région Poitou-Charentes, 1999, 69-77 p.

PNTH, « Mise en œuvre et retour d'expériences. Éléments méthodologiques », 2014, 40 p.

Polau, « Plan-guide, «arts et aménagement des territoires», étude nationale pour le ministère de la Culture et de la Communication », mai 2015, np.

Quesney, D. « Méthode photographique », *Ponts et Chaussées magazine*, n° 4, 2008, p. 64-70

Quesney D., « L'intuition des photographes », *Séquences Paysages. Revue de l'Observatoire photographique du paysage*, Paris, ministère de l'Environnement/Hazan, n° 1, 1997, p. 22-26.

Ristelhueber Véronique, « Les séries dans les fonds photographiques », *Séquences Paysages. Revue de l'Observatoire photographique du paysage*, Paris, ministère de l'Environnement/Hazan, n° 1, 1997, p. 86-91.

Roger, A. (dir.), *La Théorie du paysage en France, 1974-1994* (1995), Seyssel, Champ Vallon, 2009, 463 p.

Rouillé, A., *La Photographie, entre document et art contemporain*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 2005, 704 p.

Sgard, A., « Le paysage dans l'action publique : du patrimoine au bien commun », *Développement durable et territoires*, vol. 1, n° 2, septembre 2010, URL : <http://developpementdurable.revues.org/8565>.

Sgard, A., Fortin M.-J, et Peyrache-Gadeau, V., « Le paysage en politique », *Développement durable et territoires*, vol. 1, n° 2, septembre 2010, URL : <http://developpementdurable.revues.org/8522>.

Volvey, A., « Entre l'art et la géographie, une question (d')esthétique », *Belgeo*, n° 3, septembre

2014, URL : <http://belgeo.revues.org/13258>.



OPP GR2013

# PAYSAGES USAGÉS

OBSERVATOIRE PHOTOGRAPHIQUE DU PAYSAGE DEPUIS LE GR 2013  
2012 - 2022

[www.opp-gr2013.com](http://www.opp-gr2013.com)



Commande publique du ministère de la Culture et de la Communication - Centre national des arts plastiques, coproduction Marseille Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture.



partenaire 2014 / 2015

France(s)  
territoire  
liquide

**FRAC** Provence  
Alpes  
Côte d'Azur  
Fonds  
Régional  
d'Art  
Contemporain

contact :

Association Les Panoramistes, 60 bd Longchamp, 13001 Marseille, [lespanoramistes@free.fr](mailto:lespanoramistes@free.fr)

Geoffroy MATHIEU / 60 bd Longchamp, 13001 Marseille / 06 89 90 13 63 / [geoffroymathieu@free.fr](mailto:geoffroymathieu@free.fr) /  
[www.geoffroymathieu.com](http://www.geoffroymathieu.com)

Bertrand STOFLETH / 7 rue Sainte Clotilde, 69001 Lyon / [b.stofleth@free.fr](mailto:b.stofleth@free.fr) /  
[www.bertrandstofleth.com](http://www.bertrandstofleth.com)



# L'OPP depuis le GR2013

L'Observatoire Photographique du Paysage (OPP) depuis le GR2013 est un observatoire photographique du paysage créé à l'initiative de Geoffroy Mathieu et Bertrand Stofleth.

Projet artistique de représentation de la Métropole Aix-Marseille Provence en construction, il documente ses usages, les frottements ville-nature et la grande richesse de ses paysages.

Les 100 photographies sont réalisées en 2012 le long des 365 km du GR2013 encore non balisé et intègrent son tracé par un trait blanc parcourant l'image. Chaque année jusqu'en 2022, les artistes rephotographient 30 images et en confient 70 à des adoptants.

Ce projet interroge le protocole institutionnel de la démarche des OPP et revisite les principes de sa méthodologie en inversant les rôles du commanditaire et du commandité, en considérant les images comme propositions d'analyse des enjeux territoriaux et paysagers de la métropole, et en intégrant un volet participatif dès la création du projet en invitant les usagers de la métropole à travailler avec les artistes.

# Activités

Depuis 2012, l'Observatoire photographique du paysage (OPP) depuis le GR2013 poursuit ses missions d'observation des paysages métropolitains du quotidien au travers d'actions de médiations culturelles dans le but de renouveler nos représentations culturelles partagées.

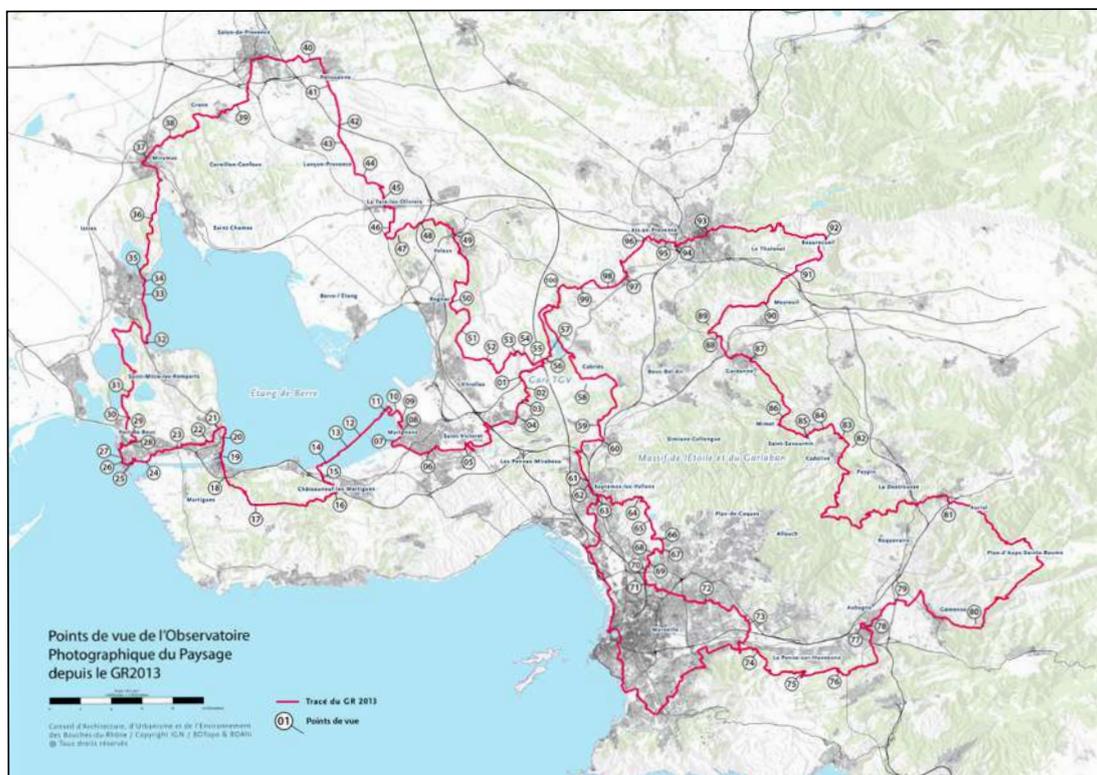
Cette mission passe par

- la veille des paysages par la reconduction une fois par an de ses 100 points de vue sur les Bouches-du-Rhône.
- la constitution d'une base de donnée actualisée visible sur internet : [www.opp-gr2013.com](http://www.opp-gr2013.com)
- l'animation de débats et de récoltes de paroles d'«adoptants» et d'usagers du GR2013, cf.vidéo.
- la monstration du corpus sous forme d'expositions, de publications ou d'interventions pédagogiques ou scientifiques.

Pour cela, depuis 2013

- il diffuse ses images au travers d'expositions collectives (BNF, FRAC PACA, MUCEM...)
- il a participé à la mission France Territoire Liquide (expositions et livres)
- il a participé au programme de recherche PhotoPaysage (PHOTOGRAPHIE ET PAYSAGE : SAVOIRS, PRATIQUES, PROJETS. Projet ANR-13-BSH3-0008-01, Équipe AUSser/ LAREP),
- il donne des conférences (Ministère de l'Environnement, 25 ans des Observatoires du paysage, Écoles d'arts, d'architectures, de photographies...)
- il participe à des projets du Bureau des Guides sur le GR2013 (Le Rocher de l'Arbois, Bivouac #1)
- il organise des rencontres-débat ouvertes au public autour de son corpus avec les adoptants (Centre de la photographie Marseille / 2016, FRAC PACA / 2014)
- il organise chaque année un apéro-point de vue avec les «adoptants»
- il diffuse ses images dans des revues et magazines.
- il mène avec le Bureau des Guides du GR2013 le projet *Inventaire, photographies d'une métropole*.
- il récolte la parole des adoptants sous forme vidéo-témoignage de leur rapport au paysage.

# La carte



# Les expositions

- 30 tirages 24 X 30 cm recto-verso, encapsulage Diasec consultable sur tablette bois.
- Aquisition du CNAP (commande publique) déposées au FRAC Paca.
- carte format 1 X 1,25 m (modulable)
- diptyques / triptyques / quadriptyques format 95 X 115 cm modulables
- écran tactile 24" pour consultation du site [www.opp-gr2013.com](http://www.opp-gr2013.com)
- vidéo «Paroles d'adoptants», 1h15m.



Exposition *Paysages Français, une aventure photographique 1984 - 2017* - Bibliothèque Nationale de France. Octobre - Février 2017



Catalogue de l'exposition  
*Paysages Français,*  
*Une aventure photographique, 1984-2017*  
BnF Éditions, 2017.

Exposition *Le Sentier et le Palais*, CCI Palais de la Bourse, Marseille, 2013.



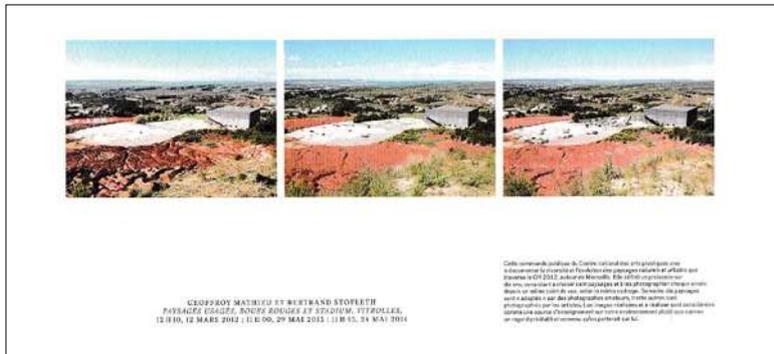
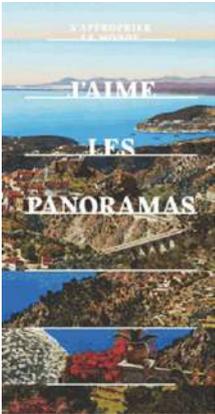
Exposition *En situations, commandes photographiques du CNAP Marseille 2013*, FRAC PACA, Marseille, 2014.



Exposition *La mer au milieu des Terres*, EsBaluard, musée d'art moderne contemporain de Palma, Mallorca, Espagne, 2015.



Exposition *J'aime les Panoramas*, MUCEM, Marseille, 2015.



Catalogue de l'exposition  
*J'aime les Panoramas*  
Editions Flammarion,  
2015.

Exposition collective *Des marches, démarches*, Frac Paca, Marseille, commissariat Guillaume Monsaingeon. Mars 2020



# FTL France(s) territoire liquide

Mission photographique sur le paysage français, autoproduite et indépendante.  
[www.franceterritoireliquide.fr](http://www.franceterritoireliquide.fr)



Exposition France territoire liquide, Le tri postal, Lille, juin 2014.



Catalogue France(s) Territoire Liquide, Le Seuil (2014) 400 pages, 9 photographies w255mm x 222 mm

# La vidéo

réalisation : Sylvain Martin / Square production  
production : France Territoire Liquide  
durée : 15 min  
2016

Vidéo présentant le projet Paysages Usagés, dans le cadre de la mission France Territoire Liquide.

<https://www.youtube.com/watch?v=yDSZQMokyDw>

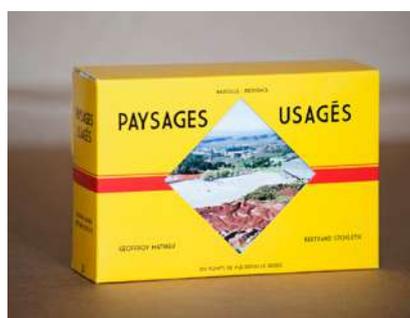


# L'édition

**PAYSAGES USAGÉS, 100 points de vue depuis le GR2013**  
Geoffroy Mathieu et Bertrand Stofleth

Coffret de 100 cartes postales + 1 carte localisant les 100 points de vue  
Editions Wilproject.  
Édition limitée numérotée à 250 exemplaires -  
prix 40 euros  
ISBN 978-2-918-490-234

épuisé !



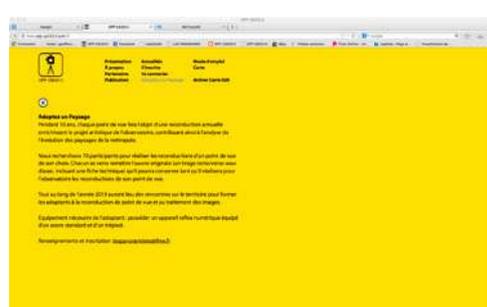
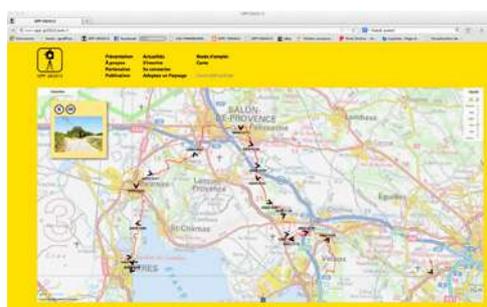
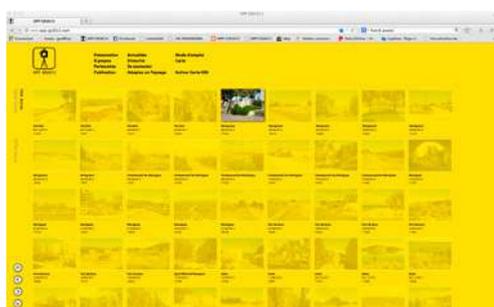
# Le site internet

extrazoom

base de donnée : Franck Avenel, Asapspot  
design graphique : Extrafine

www.opp-gr2013.com

Une fonction extrazoom (cf. planche 4) est maintenant disponible sur le site internet, elle permet grâce aux images hautes définitions chargées dans la base de donnée d'observer avec précisions des détails dans une série de reconstitution. La puissance de l'outil est une performance et une innovation qui font du site internet une réelle base d'analyse des évolutions paysagères.



# Reconductions

exemple 2012 - 2019



Boues rouges et Stadium, Vitrolles, 12h10, 12 mars 2012



12h45, 7 juin 2019



Plage des Combattants, Port-de-Bouc, 11h25, 16 avril 2012



13h00, 6 juin 2019

# Adoptions de Points de vue

Nous avons recruté en 2013, lors des 6 temps forts du GR2013 organisés par MP2013, des habitants pour réaliser les reconstructions des points de vue de leur choix.

Chacun s'est vu remettre un tirage original (un tirage recto/verso sous Diasec, incluant une fiche technique, cf-ci-dessous) qu'il pourra conserver tant qu'il réalisera pour l'observatoire les reconstructions de son point de vue.

Nous avons une liste d'environ 65 noms de personnes s'étant déclarées adoptantes.

Une fois par an, une réunion est organisée pour que la communauté des adoptants soient vivante et que des échanges puissent avoir lieu entre chacun d'eux et avec le comité scientifique.





**OBSERVATOIRE  
PHOTOGRAPHIQUE  
DU PAYSAGE  
DEPUIS LE GR2013**

OPP GR2013

**ADOPTEZ UN PAYSAGE !**

et participez à l'Observatoire photographique du paysage depuis le GR2013.

Pendant 10 ans, chaque point de vue fera l'objet d'une reconstitution annuelle enrichissant le projet artistique de l'observatoire, contribuant ainsi à l'analyse de l'évolution des paysages de la métropole.

Nous recherchons 70 participants pour réaliser les reconstructions d'un point de vue de son choix. Chacun se verra remettre l'oeuvre originale (un tirage recto/verso sous diasec, incluant une fiche technique) qu'il pourra conserver tant qu'il réalisera pour l'observatoire les reconstructions de son point de vue.

Tout au long de l'année 2013 auront lieu des rencontres sur le territoire pour former les adoptants à la reconstitution de point de vues et au traitement des images.

Equipement nécessaire de l'adoptant : posséder un appareil reflex numérique équipé d'un zoom standart et d'un trépied.

Renseignements et inscriptions : [lespanoramistes@free.fr](mailto:lespanoramistes@free.fr)

[www.opp-gr2013.com](http://www.opp-gr2013.com)



Centre national  
des arts plastiques



OPP GR2013

**OBSERVATOIRE  
PHOTOGRAPHIQUE  
DU PAYSAGE  
DEPUIS LE GR2013**

**CONTRAT D'ADOPTION D'UN PAYSAGE**

entre

**ASSOCIATION LES PANORAMISTES, Geoffroy MATHIEU et Bertrand STOFLETH**  
7 rue Sainte Clothilde, 69001 LYON / 06 89 90 13 63 / [lespanoramistes@free.fr](mailto:lespanoramistes@free.fr)

[www.opp-gr2013.com](http://www.opp-gr2013.com)

et l'adoptant

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

MAIL :

TEL :

**IMAGE ADOPTÉE :**

Par ce contrat l'adoptant se déclare reconducteur officiel d'un paysage de la série PAYSAGES USAGÉS, Observatoire photographique du paysage depuis le GR2013.

L'adoptant reçoit en dépôt un tirage original au format 23,5 X 30 cm encapsulé dans un diasec représentant au recto le paysage adopté et au verso une fiche technique lui permettant de réaliser la reconstitution de la vue dans les règles de l'art.

Ce tirage reste la propriété de l'association Les Panoramistes, il ne peut être cédé, donné ou détruit.

L'adoptant s'engage à envoyer au moins une fois par an une reconstitution de ce paysage à l'OPP GR2013. Pour cela il pourra utiliser la plateforme de téléchargement du site internet officiel de l'Observatoire : [www.opp-gr2013.com](http://www.opp-gr2013.com).

Il peut se désengager à tout moment de l'opération, il restituera alors le tirage original reçu ce jour à l'association Les Panoramistes.

L'association Les Panoramistes publiera les reconstructions sur le site internet de l'OPP GR2103. Il sera fait mention du nom et prénom de l'adoptant sur chacune des images publiées. L'adoptant cède ses droits d'auteur pour une durée de 20 ans à l'association Les Panoramistes pour tout usage lié à l'observatoire : site internet, publication, édition, exposition...

L'ADOPTANT

Association Les Panoramistes

# Vidéo,

## Paroles d'adoptants Vol.1

En 2017, l'OPP a souhaité réaliser une vidéo pour l'exposition Paysages Français à la BNF.

*Paroles d'adoptants Tome 1* est une vidéo de 1h11 min, qui présente les témoignages des adoptants sur leur rapport au projet et au paysage qu'ils ont choisi de reconduire pour l'OPP. Ils y décrivent leur paysage et son évolution depuis 2013, ils y racontent leurs expériences de terrain, ils y parlent de leur implication dans le projet.

[https://www.youtube.com/watch?v=XGyFDe\\_cp9o&feature=youtu.be](https://www.youtube.com/watch?v=XGyFDe_cp9o&feature=youtu.be)

### Qu'est ce qu'un adoptant ?

Les *adoptants* de l'Observatoire photographique du paysage depuis le GR2013 sont les personnes qui ont choisies d'accompagner l'OPP en prenant en charge les reconductions d'un des 100 points de vue. Ils ont été recruté en 2013, lors des 6 temps fort du GR2013 organisé par MP2013, puis lors des diverses manifestations organisées par l'OPP. Chacun s'est vu remettre un tirage original (un tirage recto/verso sous Diasec, incluant une fiche technique qu'il conserve tant qu'il réalisera pour l'observatoire les reconductions de son point de vue.

Les adoptants actifs sont au nombre de 50.

Une fois par an est organisé un apéro-point de vue avec l'ensemble des adoptants

### Paroles d'adoptants, tome 1.



*«Ce paysage, il entre en moi à travers la photographie, je le connais différemment depuis que je le photographie»  
Pascal Bron, adoptants depuis 2013*



Soirée adoptants, FRAC PACA, Septembre 2014



Apéro Adoptants, Le Jai, Marignane, Mai 2014



# Le rocher

observatoire photographique participatif depuis le rocher du parc départemental de la Tour de l'Arbois

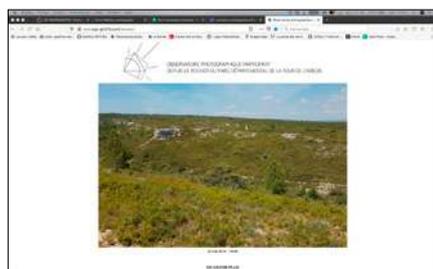


L'observatoire photographique participatif depuis Le Rocher du parc départemental de la Tour de l'Arbois est une proposition faite aux visiteurs de réaliser une photographie avec leur téléphone depuis une fenêtre du rocher.

En l'envoyant par email à l'Observatoire photographique du paysage (OPP) depuis le GR2013, les visiteurs participent à l'enrichissement de l'observatoire qui se voit ainsi doté d'un nouveau point de vue d'observation.

Les images ainsi récoltées viennent en effet enrichir ce diaporama perpétuel, une œuvre commune faisant apparaître les variations de lumière, le passage des saisons, le travail de l'homme ou les modifications de la végétation, témoignage du lent passage du temps sur nos territoires.

<http://www.opp-gr2013.com/lerocher/>



Le Rocher est une hospitalité du GR2013 dans le Parc départemental de la Tour d'Arbois. Cette halte pour les curieux de passage nous envoie des signaux, souligne certains détails du paysage et les remet en lien avec notre environnement.

A partir de plusieurs points de vues, le Rocher incite à prendre le temps d'observer les éléments visibles et invisibles. Il invite à relier les multiples histoires du massif de l'Arbois, où co-existent des espaces naturels remarquables et des activités humaines denses. Le Rocher s'inscrit dans le cadre d'une série d'acquisitions d'œuvres par le Conseil départemental des Bouches-du-Rhône. Chacune vient marquer le croisement entre un Espace Naturel Sensible et le tracé du GR2013.

Le Rocher est un projet porté par le Bureau des guides du GR2013 en collaboration avec les collectifs SAFL, Etc et l'Observatoire photographique du paysage depuis le GR2013.

# Paysages Usagés texte

Le geste agricole qui persiste, les traces de la relation homme-animal. Les loisirs, ruraux ou citadins – pêche, escalade, kite-surf, aéromodélisme, ball-trap et mini-moto.

Les usages – anciens, récents, contradictoires. Professionnels et récréatifs ; sérieux et futiles. Discrets et envahissants, archaïques ou émergents. Tant d'usages – simultanés ou successifs – si variés, si densément présents dans l'espace, et surtout dans les interstices. Quad, prostitution, chasse, randonnée. Reproduction de l'aigle de Bonelli. Parcours équestre, minimoto, deal, bronzage.

Un territoire fait de frontières et de passages. Frontières entre particuliers ; frontières entre public et privé. Les barrières – nombreuses, parfois cassées ou contournées.

Un territoire qui est la vaste coulisse – périurbaine – de petits espaces de scène – centres-villes. Des coulisses qui sont souvent des déchets – privés ou publics, officiels ou sauvages. La violence du territoire. La violence faite au territoire.

Les déblais et remblais, qui redessinent la ligne du sol. L'acte industriel qui travaille l'infrastructure : prend le lignite sous la montagne, la mêle à la bauxite, en tire l'alumine, en rejette autant de boues rouges. En fait des collines, des terrils, des crassiers. Creuse des galeries, des tunnels. Fait de la soude avec du sel – rejette du chlore. Puis un siècle après, fait du chlore – et rejette de la soude. Raffine le brut. Charge, décharge, remue. Mélange, coupe, trace, creuse, transperce, déplace.

Paysage plié, déplié, replié, redéplié. Aux articulations usées. Paysage ridé, plissé. Paysage provençal trafiqué. Paysage déprovençalisé, reprovençalisé. Un paysage bon à jeter. Ou une œuvre d'art ultime.

Un paysage inconnu, qui détourne le regard. Un paysage où ce nouveau sentier de randonnée, comme une lumière arasante, vient se lover. Vient dévoiler les reliefs cachés, les traces, les blessures et les marques. Les bleus. Un paysage nu, sans plus aucune pudeur. Un paysage dévasté. D'une splendeur toute neuve. Un paysage où ce nouveau chemin identifie de nouveaux monuments, de nouveaux points de vue, et va les soumettre à de nouveaux usages – au risque de l'usure.

Le paysage usagé des Bouches-du-Rhône, autour de la mer de Berre et du massif de l'Étoile.

Baptiste Lanaspèze avec le Cercle des Marcheurs pour l'Observatoire photographique du paysage depuis le GR2013.

# Conférences

- *Paysage usagés / usage du paysage*, présentation de travaux aux pensionnaires dans le cadre d'un séminaire de recherche, sur une invitation d'Emmanuelle Pagano, **Villa Médicis**, Rome, 2013 (Bertrand Stofleth, Geoffroy Mathieu)
- Conférence Séminaire *Atlas Métropolitain*, **Ecole Nationale d'Architecture de Marseille**, 2013 (Bertrand Stofleth, Geoffroy Mathieu)
- *Les enjeux politiques du paysage*, table ronde, **Le Bal**, Paris, 2014 (Bertrand Stofleth, Geoffroy Mathieu)
- Conférence **Ecole Nationale Supérieure de la Photographie**, Arles, avec Jean-Claude Bailly, 2016 (Bertrand Stofleth)
- Journée d'étude *Exploration visuelle de territoire*, **Ecole Supérieure d'art et de design**, Saint-Etienne, 2016 (Bertrand Stofleth)
- Conférence Séminaire *Architecture et faits politiques*, **Ecole Nationale d'Architecture Paris Malaquais**, 2016 (Geoffroy Mathieu)
- Conférence Séminaire *Métropole Carnet Curieux*, **Ecole Nationale d'Architecture de Marseille**, 2016 (Geoffroy Mathieu)
- Conférence *Iconocity, regards croisés sur la ville et les territoires, entre art et urbanisme*, **MUCEM, Marseille**, 2016 (Bertrand Stofleth)
- Conférence **INHA**, avec Michel Poivert, 2016 (Bertrand Stofleth)
- Conférence **Ecole Supérieure d'art de Clermont Métropole**, workshop Jurgen Nefzger, 2016 (Geoffroy Mathieu)
- Journée d'échanges *Transformations, les 25 ans des observatoires photographiques du paysage (OPP)*, **Ministère de l'Environnement**, Paris, 2016 conférence et table ronde. (Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu)
- *Rencontres de l'Image de Territoire*, **Observatoire photographique des territoires du Massif Central (OPTMC)**, conférence et ateliers, Clermont-Ferrand, 2016. (Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu)
- Paysages Usagés, usage du paysage, **Les discussions de la chocolaterie, INSA Blois**, discussion avec Christophe le Toquin. Février 2017. (Bertrand Stofleth, Geoffroy Mathieu)
- Journée d'étude : *Exposer, publier, communiquer sur le projet de paysage par la photographie*, **ANR Photo Paysage, ENSA Belleville, UMR AUsser**. Dialogue avec Raphaëlle Bertho à l'invitation de Frederic Pousin. Janvier 2017, (Bertrand Stofleth, Geoffroy Mathieu).
- **BNE, Colloque Paysages France face et profil**, à l'occasion de l'exposition Paysages Français. interview par Danièle Méaux à propos du projet Paysages Usagés, Paris, BNE, 2017. (Bertrand Stofleth, Geoffroy Mathieu)
- **Université Savoie Mont-Blanc**, colloque «Corpus de paysage», Chambéry, 2018. (Bertrand Stofleth, Geoffroy Mathieu)

# Recherches

## Articles

- «**Paysages usagés, ouvrage photographique et cartes postales d'une métropole ordinaire**»

Colloque *La France en livres illustrés* (XIXe – XXIe siècle), Cerisy, juillet 2016.

Jordi Ballesta, CIEREC (Université Jean Monnet) et UMR Géographie-cités

- «**A Renewed Photographic Observatory for Exploring the Metropolitan Territory of Marseille**»

Colloque *Photopaysage Landscape Representation*, University of New Mexico, Albuquerque, USA, 2015

Frédéric Pousin, Directeur de recherche CNRS, UMR AUsser 3329, ENSA Belleville

- «**L'Observatoire Photographique National du Paysage : transformations d'un modèle, pour des hypothèses renouvelées de paysage et de projet. Exemple de l'OPP du GR2013** » et «**Regards artistiques sur l'observation photographique : entretien avec Geoffroy Mathieu et Bertrand Stofleth, auteurs de Paysages Usagés, l'Observatoire Photographique du Paysage depuis le GR2013**»

in *Projets de paysage*, numéro 15, dossier thématique : «L'observation et les observatoires de paysage : quelles pratiques et quels dispositifs pour mettre en débat les relations entre les sociétés et leurs environnements ?» Parution décembre 2016.

Frédérique Mocquet, ADE, doctorante en architecture Laboratoire ACS [Architecture, Culture, Société], UMR AUsser 3329 (CNRS) /ENSA Paris-Malaquais

- **L'observatoire photographique du paysage depuis le GR2013 : la vidéo Paroles d'adoptants, retranscription de la parole des adoptants du projet**, actes du colloque Représenter les paysages hier et aujourd'hui, LLESETI, Université Savoie Mont-Blanc, 2019.

## Citations

- **MOOC Dynamiques des paysages, Université de Rennes 1**

Citation des *Paysages Usagés* par Caroline Cieslik, Ecole Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, doctorante en esthétique HCA Rennes 2.

- **La mission photographique de la DATAR, un laboratoire du paysage contemporain**, Paris, La documentation française, 2013.

Citation des *Paysages Usagés* par Raphaële Bertho, Maitresse de conférences à l'IUT de l'université François-Rabelais, Tours, Sciences de l'information et de la communication.

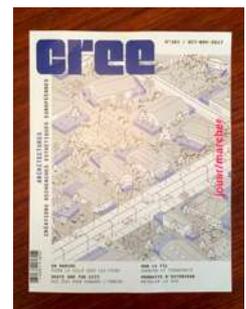
# Média

Art press, novembre 2019  
Architecture Créer, octobre 2017  
Art Press, novembre 2017

Zéro Deux, Automne 2013, portfolio de 6 pages  
AMC, Le moniteur architecture, juin juillet 2013  
Des livres et des photos, blog de Rémi Coignet, critique  
Zibeline, actualité culturelle en PACA, critique  
Le Monde, 23 mars 2013  
La provence (2 parutions)  
Marsactu, interview télévisée  
Grenouille, plateau radio sur l'avenir du GR2013 lors de la Foire de Marseille le 4 septembre 2013



Architecture Créer, octobre 2017, dossier Marche et territoire, octobre 2017



Art Press, novembre 2017, article à propos de l'exposition Paysages Français, BNF.





## Portfolio

*Portages usagés* est une série de cent photographies réalisées par Geoffrey Maureau et Bertrand Sédouin dans le cadre d'un observatoire photographique du portage (OPV) depuis le CR2013.

Ces images documentent, par la mise en place d'un système de veille photographique des portages, la grande richesse des usages de la métropole qui révèlent un lien nouveau, parfois entre ville et nature. Les photos prises réalisées dès 2012 intègrent le parcours de ce CR encore non bâti, en le matérialisant par le dessin d'un trait blanc parcourant l'image. (Co-production Marseille Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture et Centre national des arts plastiques, commande publique du ministère de la culture et de la communication.)

*Portages usagés* is a series of 100 photographs taken by Geoffrey Maureau and Bertrand Sédouin from the CR2013 hiking trail. Through a system for photographically monitoring landscapes, these images record the great wealth of uses of the metropolis which reveal an ongoing shuffling between city and nature. The photographs taken in 2012 integrate the CR trail, still not signposted, by rendering it tangible through the drawing of a white line running through the image. (Co-production Marseille Provence 2013, European Capital of Culture and National Centre of Visual Arts, a public commission by the Ministry of Culture and Communication.)

**Portages usagés**  
**Observatoire photographique du portage depuis le CR2013**  
édition de 100 copies numérotées | 100 exemplaires  
Éditions Wildgenprint, 40 euros  
[www.wildgenprint.com](http://www.wildgenprint.com)

**Dossier**  
Marseille/Marseille



View across Salernes (France), CR10, 12 June 2012

02 n°67  
Automne 2013



Plage de Fontvieille, Parc de la Mer, 2008, 2010, 2011



Longue Pointe, Parc de la Mer, 2008, 2010, 2011



Parc de la Mer, Parc de la Mer, 2008, 2010, 2011



La Mer, Parc de la Mer, 2008, 2010, 2011



PAYSAGE

## LE GR 2013, UN ÉTAT DES LIEUX SENSIBLE DE LA MÉTROPOLE PHOCÉENNE

Conçu à l'occasion de Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture, le GR 2013 dessine un portrait saisissant de la future métropole « Aix-Marseille Provence ». Ce sentier de grande randonnée de 365 kilomètres en milieu périurbain déroge aux canons esthétiques du paysage. Il met en scène la relation ville/nature en l'abordant comme un fait de culture.

Point de jonction entre les boucles ouest et est du GR 2013, la gare TGV d'Aix-en-Provence fait office de portail d'entrée. Fruit d'une aventure artistique initiée par un jeune éditeur marseillais (cf. encadré), le sentier balisé croicroncrot deux grands sites inconstruits: l'étang de Berre et la chaîne de l'Estolle et du Garlaban. Auteur de ce grand huit – symbole de l'infini –, Nicolas Mémain, artiste-marcheur et architecte de formation, a été chargé de la maîtrise d'œuvre de tracé du sentier. Pour esquisser cette « figure poétique », il s'en est remis à « la vérité géographique » du territoire. L'itinéraire s'est resserré autour de l'imitation forte d'une « métropole d'usage » dessinée par les infrastructures, qu'a confirmée ultérieurement le projet de création de la métropole Aix-Marseille Provence. En fin de stratégie, Nicolas Mémain n'en est toutefois tenu à l'évocation pudique d'un « hypervillage provençal ». Ce spécialiste du legs architectural du XX<sup>e</sup> siècle arpente l'aire métropolitaine tel un musée à ciel ouvert. Il a néanmoins dû composer avec « l'inquiétante prégnance du territoire à la ferme ». Sans l'alibi décisif de la capitale européenne de la culture et sans l'appui du Conseil général des Bouches-du-Rhône, en charge du Plan départemental des itinéraires de promenade et de randonnée, le GR n'aurait sans doute jamais pu exister. Il fallait non seulement obtenir les autorisations de passage des 38 communes traversées, – dont Vieilles-Maisons, Istres, Salon-de-Provence, Aix-en-Provence, Aubagne et Marseille –, mais aussi celles de grands propriétaires fonciers. Les concessions faites, liées aux contraintes politiques, domaniales ou sécuritaires, ont infléchi çà et là le tracé.

### Une entreprise d'exégèse

Bien qu'homologué par la Fédération française de la randonnée pédestre, le GR 2013 n'en fait pas moins figure d'ovni dans l'univers de la randonnée. Complexe industriel de Fos-sur-Mer, quartiers nord et marché aux puces de Marseille, lotissements, centres commerciaux de Plan de Campagne ou de La Valentine, champs de bous rouges ou de résidus de l'exploitation de la bauxite, campagnes urbaines, grands espaces naturels... Cet « inventaire morphologique de la ville contemporaine » révèle l'infinie variété des figures de « l'entre-ville », décrite par Thomas Sievert. Malgré une présence de la nature partout rappelée, le GR 2013, qui franchit plusieurs autoroutes, va à l'encontre d'un grand nombre de préjugés touristiques ou culturels.



24

n° 225 - juin-juillet 2013 - AMC





- |   |
|---|
| 1 |
| 2 |
| 3 |
| 4 |
- 1. La Candolle, La Penne-sur-Huvasune, 13h40, 5 novembre 2012
  - 2. Le Petit Arbois, Aix-en-Provence, 12h00, 16 octobre 2012
  - 3. ASV, Septèmes-les-Vallons, 11h25, 26 septembre 2012
  - 4. Pont levant sur le Canal Gallifet, Martigues, 11h20, 31 mai 2012



AMC - n° 225 - juin-juillet 2013



PAYSAGE



- EN HAUTE Vallon Dol, Marseille, 18h15, 13 juin 2012
- AU MILIEU Basse vallée rochère et Stadium (Rudy Ricciotti, architecte), Viréoles, 12h10, 12 mars 2012
- EN BAS La Barasse, Marseille, 12h15, 5 novembre 2012

Il a d'ailleurs fallu vaincre le scepticisme initial des clubs de randonneurs du département, parmi lesquels celui des Excursionnistes marseillais créé par un libraire-éditeur en 1897. Sans leur coopération, la réalisation du projet aurait été compromise. Au carrefour d'une pratique artistique et populaire, cet exercice de représentation ou d'interprétation du territoire métropolitain, fondé sur l'expérience sensible de sa réalité, met en évidence la dimension culturelle du rapport de l'homme à son environnement. Au fil de paysages naturels, construits ou « manufacturés », il dresse aussi une sorte d'état des lieux du territoire, parfois sans concession. Si nul ne peut prédire le succès de fréquentation de ce « sentier métropolitain », il entend ouvrir de nouveaux horizons de conscience ou de désir. Son originalité doit beaucoup à la constellation d'individualités fortes impliquées. Les très nombreuses promenades organisées sur le GR, dont celles captivantes d'Hendrik Storm, ainsi que les projets associés invitent à les découvrir. **Françoise Moiroux**

Les photographes de Geoffrey Methue et Bertrand Soufflet, illustrant l'article, sont extraites de l'Observatoire Photographique du Paysage conçu autour du GR 2013, lequel est matérialisé par un trait blanc. Les deux photographes sont à l'origine de cette commande publique du ministère de la Culture et de la Communication - Centre national des arts plastiques et de Marseille-Provence 2013. Une cartonne de points de vue, réactualisée chaque année sur une fiche de données documentent les parcours. [www.gpr2013.fr](http://www.gpr2013.fr)

LES ARTISTES-MARCHEURS DE MARSEILLE

Intégrant le projet de GR 2013, Baptiste Lanaspese est aussi le créateur des éditions Wildproject dont les ouvrages revisitent les fondements philosophiques de la pensée écologiste. Il s'est entouré d'une dizaine de marcheurs, pour la plupart artistes, qui ont effectué les repérages préliminaires et l'ont initié à la marche en milieu périurbain. « Le cercle des marcheurs », nom de l'entité créée pour les rassembler, apparente la marche à un « art de la conversation. Les « artistes marcheurs », nombreux à Marseille, revendiquent comme pratique esthétique. Pour défendre son projet auprès de l'équipe Marseille-Provence 2013, qui en est le producteur, Baptiste Lanaspese a tiré argument de l'extrême singularité de la relation ville-nature à Marseille. Avec Sydney et Le Cap, Marseille est l'une des trois seules villes au monde à englober un parc national (Les Calanques). Selon le jeune éditeur marseillais, qui se réfère aux théories du paysagiste Gilles Clément, la cité phocéenne peut également prétendre au titre de « capitale internationale du tiers paysage ». Tandis que la puissance publique peine en effet à maîtriser l'ampleur de ce territoire, la nature y reconquiert une foule d'espaces délaissés. L'identité de terroir portuaire de Marseille façonne en outre le rapport singulier des habitants à leur ville, qui y vivraient sur le mode de la ruralité. F.M.

\* Cf. l'ouvrage de Francesco Careri, membre fondateur du collectif Soufflet-Walkabout, *La marche comme pratique esthétique*, éd. Actes Sud, 2013.  
 \*\* Marseille, *ville sauvage. État d'urgence urbaine*, Baptiste Lanaspese, photographies de Geoffrey Methue, éd. Actes sud, 2012.









# marsactu

News, Blog et City guide

SUIVEZ-NOUS

---

ACTUALITES
POLITIQUE
BUSINESS
ENVIRONNEMENT
AFFAIRES
BOUCHE
CULTURE
SPORT

---

POUR FFR, L'FAI EST UN FOMITARI F SOURCE D'ENERGIE

---

## CULTURE / 2013

### "Le GR2013 est idéal pour comprendre ce qu'est la métropole"

Sur le GR2013, sentier de grande randonnée qui parcourt la métropole, les deux photographes Geoffroy Mathieu et Bertrand Stoffleth ont mis en place un observatoire photographique du paysage. Durant dix ans, en 100 vues, ce dispositif artistique et scientifique doit permettre de voir comment le paysage évolue. Geoffroy Mathieu nous explique la démarche.

le talk métropole

Le talk métropole Marsactu | Geoffroy Mathieu, photographe marsactu | 11:50

Pour voir apparaître la métropole, ou plus précisément les paysages qui la composent, il faut la regarder à part. C'est l'expérience qu'ont menée et vécue les photographes Geoffroy Mathieu et Bertrand Stoffleth en proposant à l'association MIP 2013, de réaliser un observatoire photographique du paysage. Ce dispositif itinérant entre les observations artistiques et scientifiques consiste à faire le portrait en vues multiples des paysages qui dessinent un territoire.

C'est ainsi dans les années 80 par le Gr20, sous la direction de Bernard Lacombe, le père de l'écologie urbaine, ne disposait-il été mis à profit par les deux photographes spécialistes du territoire sur un lieu particulier : le GR2013. Ce sentier de grande randonnée ouverte par les chemoteurs, marcheurs et randonneurs de la ville, Nicolas Mémont et [Sébastien Laroche](#) dessine un "fil à tordre" le territoire qui s'oppose à l'urbanisme métropolitain.

"Je pense que le GR2013 est idéal pour comprendre ce qu'est la métropole et l'intérêt de vivre ensemble", estime Geoffroy Mathieu. L'un des deux photographes venus sur notre plateau expliquer sa démarche. En marchant sur ce GR, durant les randonnées et avant même sa réalisation, il a pu déterminer dans son corps même la géométrie du territoire, l'atmosphère et composer toutes les photos du territoire avant que ne soient réalisés l'observatoire Marsactu. C'est la grande réussite de la marche à pied qui permet de comprendre la géographie du lieu et son habitant. Quand on le fait en voiture, on a bien aller deux cent mètres à la gare TGV d'Als, on ne comprend toujours pas à tel point Metzropole et l'urbain sont mêlés".

Durant les semaines de prises de vue qui ont permis la sélection des 100 clichés de l'observatoire, et avant même d'avoir les résultats, Geoffroy Mathieu a découvert l'importance de ces paysages de la zone et la rapidité avec laquelle on passe d'un type d'espace à l'autre : industriel, commercial, agricole, résidentiel... Zone arabe, kumbe, foires et montagnes insérées dans un espace urbain. Durant dix ans, les deux photographes inventeront leur façon pour rendre les mêmes images. Une démarche dans laquelle ils doivent être accompagnés par les amateurs. Une manière de paysages à inventer encore des adaptations pour rendre un autre lieu évolutif.

Par Benoît Gilet, le 17 août 2013

Le site des Paysages usages

#### LE FIL D'INFO

CULTURE / 2013 | MARS 15, 11:04  
« Après la vente contestée, les professionnels de la photo en appellent à l'Etat »

CULTURE / 2013 | DÉCEMBRE 19, 19:24  
« La vente aux enchères des photos de Pissarro à ce n'est pas un lieu »

CULTURE / 2013 | MARS 11, 18:04  
« Aurélie Filippetti demande la suspension de la vente aux enchères des photos »

Société Marcelline de Crète

Partenaire Officiel de Marseille-Provence 2013

Capital Européenne de la Culture

---

#### PARTAGEZ CET ARTICLE...

42 5 1 1

Facebook Twitter LinkedIn

#### LES PLUS LUS

- 1 Les 5 écrivains que vous devez lire cette année...
- 2 Après la vente contestée, les professionnels de la photo...
- 3 Le Cafardier revient faire sa fête au 21...
- 4 La vente aux enchères des photos de Pissarro à ce n'est pas un lieu...
- 5 Le Prix des Bulles va-t-elle perdre son âme en 2013 ?

---

SUIVEZ-NOUS

jour après jour, restez connectés à marsactu

---

#### ÇA VOUS REND...

FUREUX  
"Les bidules urbaines offrent un autre regard sur nos quartiers"

40%

HEUREUX  
"Les bidules urbaines offrent un autre regard sur nos quartiers"

43%





# Projets de paysage

Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace

**Frédérique Mocquet**

**Regards artistiques sur l'observation photographique**

**Entretien avec Geoffroy Mathieu et Bertrand Stofleth, auteurs de «  
Paysages usagés, Observatoire photographique du paysage depuis le  
GR2013 »**

*Artistic Perspectives on Photographic Observation*

*Interview with Geoffroy Mathieu and Bertrand Stofleth, the authors of "Paysages usagés, Observatoire photographique du paysage depuis le GR2013" ("Used Landscapes, The Photographic Observatory of the Landscape from the GR2013 Trail")*

Publié le 07/01/2017 sur Projet de Paysage - [www.projetsdepaysage.fr](http://www.projetsdepaysage.fr)

## Photographier le paysage, questions d'équilibre

**Frédérique Mocquet (F. M.)** : *Comment définiriez-vous les spécificités d'une « photographie de paysage », par rapport par exemple à une photographie d'un territoire ou d'un lieu particuliers ? Il me semble que, toujours, le paysage se dérobe à la représentation, qu'il soit appréhendé comme fruit d'un discours, d'un regard ou d'une expérience. Ressentez-vous cette impression d'impossibilité photographique et comment l'affrontez-vous ?*

**Bertrand Stofleth (B. S.)** : Le paysage est une question de représentation alors que le territoire et le lieu sont des réalités topographiques. Être photographe de paysage, c'est agir sur un territoire en qualité de faiseur d'images. Le paysage est une constitution intellectuelle. Sans regard, il n'y a pas de paysage, il faut admettre et intégrer cette part de subjectivité. Concernant ma démarche, je construis en image une réalité de territoire afin qu'elle corresponde à l'idée que je souhaite exprimer, à mon envie d'aller vers une monstration la plus juste des enjeux du territoire. Il est toujours question de point de vue et il me semble qu'il y a une position, politique, à tenir dans ce champ de la représentation, en fonction du projet qu'on souhaite mener. L'image n'est pas qu'un outil, un média pour exprimer cette position : elle est et produit une forme d'expression.

**Geoffroy Mathieu (G. M.)** : Je me situe davantage dans l'expérience et dans le fait de photographier pour être au monde, pour vivre une expérience du monde. Quand je fais la série *La promenade du milieu*, je vais vers cette dimension photographique : la production de l'image me permet de vivre l'expérience de la relation au monde. Je ne me projette pas sur le terrain, en me demandant : « Quelle image cette expérience va-t-elle donner, quelle image du monde suis-je en train de produire ? » Mon approche est plus empirique, plus spontanée que celle de Bertrand, qui s'intéresse davantage aux questions de représentation, en s'inscrivant notamment dans l'histoire de l'art et du regard.

**F. M.** : *Deux projets illustrent ces deux positions photographiques : entre 2007 et 2014, Bertrand Stofleth a parcouru le Rhône, de sa source en Suisse jusqu'à son embouchure en Méditerranée. Rhodanie révèle les usages et paysages des rives tout en étant le lieu, pour le photographe, d'un jeu esthétique et documentaire combinant le photographique, le pictural et le théâtral. Pour « La Promenade du milieu », Geoffroy Mathieu s'associe au collectif d'artistes marcheurs-cueilleurs SAFI pour imaginer une promenade « à travers le périurbain, les zones floues, une ruralité en suspens<sup>1</sup> ». Ils arpentent les marges de Marseille, se mettent en état de disponibilité pour tenter d'habiter ces lieux.*



*Rhodanie, Alpes, massif du Saint-Gothard, glacier du Rhône, 2013. © Bertrand Stofleth.*



*Rhodanie, Saintes-Maries-de-la-Mer, lieu-dit le Reculat, le Petit Rhône, 2011. © Bertrand Stofleth.*



*« La promenade du milieu ». © Geoffroy Mathieu.*

**F. M. :** *Il y aurait donc deux types d'enjeux, notamment dans la pratique de la « photographie d'observatoire », à équilibrer. Il s'agirait en effet de proposer une image synthétique et représentative du paysage, tout en essayant de retranscrire une expérience paysagère momentanée. Comment articulez-vous la retranscription de « l'émotion existentielle du paysage<sup>2</sup> » et celle d'une organisation spatiale, dans une même proposition visuelle ?*

**G. M. :** *Entre expérience à retranscrire et production plastique d'un paysage, les deux pôles*

sont toujours présents, et cela en même temps : c'est un tiraillement permanent. Mais d'abord, et forcément, quand on arrête la voiture pour photographier, c'est parce qu'on a eu une forte émotion et qu'on s'est dit : « Là, il se passe quelque chose. » On est transpercé par le lieu, comme si on le recevait en nous et qu'il nous recevait. Ensuite, on cherche à organiser les éléments. Il se produit toujours un enchevêtrement de choses logiques et ressenties qui vont faire que l'image advient. Je pense aussi qu'il s'agit d'être dans une position réceptive, de mise en dialogue avec le lieu.

**F. M.** : *Vous dites, dans le dossier de l'Observatoire photographique du paysage (OPP) du GR2013 : « de nouveaux points de vue vont être fréquentés, des paysages vont naître. » Invente-t-on de nouveaux paysages ? Ne photographie-t-on pas surtout, d'une certaine manière, des paysages parce qu'on les reconnaît, comme une reconduction d'une idée ou d'une représentation ?*

**G. M.** : Nous pensons à la deuxième acception du mot « paysage ». On va créer des paysages parce qu'on va créer des représentations en deux dimensions ; on ne va pas littéralement « créer » des paysages. Et je dirais qu'on ne reconduit pas, photographiquement, des images qu'on a déjà vues, mais qu'on produit des représentations qui dialogueront avec des images qu'on connaît.

**B. S.** : Je crois fondamentalement qu'on avance pour être surpris, pour être dépassé. Faire des images pour retrouver des images préexistantes, ou reproduire volontairement des images, comme s'il s'agissait de mettre de l'ordre dans une bibliothèque intérieure, cela m'intéresse peu. Je suis mu par l'émotion et la découverte, l'envie que la ligne se déplace de manière à pouvoir mettre en place des questions et hypothèses jusqu'alors non formulées, non anticipées. Par exemple, parfois, soudainement, dans le paysage on se dit : « Je n'aurais jamais pensé que les choses puissent jouer entre elles de cette manière-là », comme si le réel dépassait l'imagination.

**G. M.** : Je pense qu'il y a une part d'inconscient : d'une part, l'inconscient d'une bibliothèque intérieure à faire résonner sans la reproduire tout à fait ; et d'autre part, la conscience de cet inconscient, de ce bagage contre lequel on lutte en permanence. Parfois, la ressemblance avec une image préexistante est si évidente qu'on renonce à photographier.

### **L'OPP depuis le GR2013 : relier et relire pour mieux voir**

**F. M.** : *Il est donc question d'équilibre(s) : entre reconnaissance et découverte, documentation et esthétique, émotion et raison, reconnaissances et surprises... Prenons l'exemple de la série de 100 images faites sur le GR2013 : comment avez-vous procédé, pour proposer une représentation des facettes et problématiques du territoire par des images à la fois générées par l'émotion, et générant l'émotion ?*

**B. S.** : Nous essayons effectivement d'avoir la lecture la plus exigeante et la plus juste du territoire et de construire ensuite des images fortes d'une puissance de discussion : des

images lisibles, que les gens ont envie de lire justement parce que leur esthétique l'impose. C'est derrière cette charge de résonance visuelle que se trouve toute la puissance documentaire, c'est-à-dire d'information : de l'espace, du territoire, etc. La grande difficulté est de faire l'un et l'autre en même temps.

**G. M.** : Nous recherchons l'équilibre entre ces deux enjeux car le travail esthétique fait émerger la possibilité de compréhension du territoire. La beauté crée l'information, ou plutôt amène à comprendre. L'image « parle » d'autant plus qu'elle émeut : le poétique est le meilleur allié du documentaire.

**B. S.** : Nous avons dû affronter le territoire tel qu'il est, avec le désir de faire des images qui parlent et qui résonnent ailleurs. Et la production des images proprement dite a été assez simple, puisque nous suivions, en guise d'itinéraire, le tracé du GR. Nous parcourions un certain nombre de kilomètres par jour, sans retour en arrière, à la différence d'autres OPP durant lesquels on repassait plusieurs fois au même endroit. Là, le chemin était tracé et la chronologie déployait les images. Pour sélectionner les 100 images, nous avons simplement opéré un travail de montage afin de recouper les problématiques propres au territoire. S'est également posée la question de la représentativité, car nous avions à cœur de rendre justice à cette métropole, embrassant notamment Aix-en-Provence, l'étang de Berre, le massif de l'Étoile et Marseille, et à ses diversités, tout en faisant une image tous les kilomètres environ. Chaque image correspond à une tranche d'espace-temps, qu'elle doit relater, représenter, synthétiser. Et si notre expérience, sur cette tranche spatio-temporelle, était monotone, l'image en devient belle, dans sa monotonie. La démarche de l'Observatoire photographique est une forme assez ascétique de l'image, il s'agit d'être vigilant et, en cela, le travail à deux est bénéfique.

**F. M.** : *Le programme de l'OPP est au service des ambitions du GR : « Documenter et faire découvrir la richesse et la diversité d'espaces injustement disqualifiés, relever les frottements entre ville et nature, renouveler les représentations culturelles de ces espaces, produire les archives d'un territoire en devenir, documenter l'inscription d'un chemin dans un paysage<sup>3</sup> ». À partir de ce projet, quelles problématiques avez-vous identifiées ?*

**G. M.** : Notre projet était de faire une sorte de portrait du territoire, nous n'avions pas de problématiques techniques précises mais, évidemment, nous avions à l'esprit une liste de choses : des éléments qu'on sait appartenir à ce territoire et qu'on veut voir représenter. On a plutôt pensé aux types d'espaces, l'appréhension par typologie se distinguant de l'approche par problématique.

**F. M.** : *Vous êtes les maîtres d'œuvre, mais aussi les maîtres d'ouvrage de cet « observatoire spontané », comment avez-vous donc constitué votre comité de pilotage ?*

**B. S.** : *Pour le comité de pilotage, nous voulions remettre la balle du côté artistique et surtout du côté de l'expérience, puisque notre propos est l'expérience du lieu par la*

*marche. Nous avons réuni des artistes du Cercle des marcheurs ayant participé à la construction du GR2013 : Hendrik Sturm, Mathias Poisson, le collectif SAFI (Dalila Ladjal, Stéphane Brisset), Julie de Muer et Philippe Piron ; sans oublier Patrick Manez, photographe et enseignant, mais surtout auteur de l'itinéraire n° 13 de l'OPNP, à Montreuil. Baptiste Lanaspèze (éditeur, écrivain, concepteur du GR2013 pour Marseille Provence 2013) était évidemment présent, ainsi que Jean Noël Consales (géographe, chercheur en géographie, urbanisme et aménagement du territoire, maître de conférences à l'université de Provence). Il était important pour nous de bénéficier du regard d'un chercheur. Nous avons aussi invité Floriane Doury, chef de projet photographie MP2013.*

**G. M.** : Durant la première réunion, l'idée était de recueillir la parole et le regard. Nous leur avons demandé d'apporter des choses leur évoquant le territoire, avons dessiné et écrit sur une nappe : il s'agissait de *brainstormer* sans protocole, empiriquement. Une liste d'éléments est ressortie, un inventaire à la Prévert à partir duquel Baptiste Lanaspèze a fait un très beau texte<sup>4</sup>. Cette séance a été passionnante et a fait émerger non pas des problématiques, mais deux thématiques qui nous ont vraiment nourris : violence et résistance. Elles sont assez abstraites et évoquent comment les gens ressentent ces paysages avant de les analyser. Ces dimensions sensibles sont absentes des problématiques données dans le cadre des OPP. Or, justement, c'est la perception qui est le premier vecteur du paysage et de sa représentation : un paysage, ça se traverse, ça se ressent, ça s'habite.

#### **Extrait du compte rendu de la réunion du comité de pilotage du 29 février 2012**

##### *Violence*

- Les résidences fermées « kibboutz » ;
- le déchet, la décharge sauvage ;
- le mur du pavillon qui monte ;
- la barrière Caddie ;
- les chiens ;
- accès difficile ;
- conflit privé/public.

##### *Résistance*

- Le geste agricole persistant ;
- autoaménagements ;
- les chemins de désir ;
- trous dans le grillage ;
- loisirs (ball-trap, kite, aéromodélisme, rando, quad, cheval) ;
- l'homme animal (chasse, élevage) ;
- interface ville/nature, bâti/non-bâti.



*Corniche de Rognac, Rognac, juin 2012, OPP depuis le GR2013. © Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu.*



*Tennis club de La Fare, La Fare-les-Oliviers, juin 2012, OPP depuis le GR2013. © Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu.*



*Traverse des fraises, Septèmes-les-Vallons, juin 2012, OPP depuis le GR2013. © Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu.*



*Boulevard de la gare, Pas-des-Lanciers, Marignane, mai 2012, OPP depuis le GR2013. © Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu.*

**B. S. :** La dimension empirique et expérimentale nous apporte beaucoup. Nous avons travaillé avec les concepteurs du tracé, lieu pensé comme une définition de l'expérience sensible de la globalité du territoire : le GR2103 étant lui-même un observatoire, nous ne nous sommes pas interrogés longtemps sur la forme du projet photographique que nous voulions monter ! Le projet est donc à la fois simple et complexe : mettre en place un OPP

sur un itinéraire déjà constitué et surtout conçu comme représentatif des différentes dimensions du territoire ; mais traiter également le processus de dessin d'un sentier de grande randonnée, donc de défrichage. Nous avons fait une sorte de mise en abyme pour réfléchir sur le territoire, le projet de territoire en cours et le projet, aussi, d'OPP. Nous nous sommes demandé par exemple : « Que signifie tracer un GR dans ce territoire-là, quel impact cela va-t-il avoir ? Comment représenter l'expérience de la marche dans un espace, par la photographie ? »

**G. M.** : Il y a ensuite eu deux autres réunions. Nous ne voulions pas être « inféodés », nous voulions garder notre liberté et trouver un équilibre : c'est toujours une histoire d'équilibre et de mise en dialogue.

**B. S.** : Pendant la deuxième réunion, nous avons montré les premières images. Cela a occasionné des débats assez musclés : nous proposons un témoignage par une pratique de la photographie, une expérience de l'OPP, une idée sur la manière de représenter ces lieux. Face à notre culture visuelle, se trouvait une sensibilité *autre* à l'image. Nous en avons tiré des questionnements nouveaux, autant sur les pratiques des territoires que sur les manières de la représenter, que nous avons ensuite intégrés à nos images.

**F. M.** : *La médiation est un enjeu et un outil structurant de votre démarche, il semble que vous la pensiez comme artistique et politique, comme moyen de production, bien au-delà de la simple communication. Quel dialogue avez-vous instauré avec MP2013, votre partenaire culturel et politique ?*

**G. M.** : Nous avons organisé une première journée de promenade, avant son soutien définitif, durant laquelle nous avons fait une douzaine d'images, destinées au dossier. Elles ont un peu compliqué les choses puisque nous proposons un type de représentation du paysage qui n'a pas convenu. La chef de projet photographie, forte de sa culture photographique, a compris le projet et nous a aidés à passer en force auprès de MP2013.

**F. M.** : *Alexandre Field (architecte, membre du Bureau des guides en charge du GR2013) explique que la portée politique et citoyenne du GR, comme outil de mise en récit collectif de la métropole, n'a pas été saisie par les maîtres d'ouvrage auprès desquels il a fallu faire passer la proposition « amphibie<sup>5</sup> » : MP2013 a compris le chemin comme un outil de marketing territorial alors qu'il relève du projet de territoire, du projet politique. Avez-vous eu ces impressions au sujet de l'OPP ?*

**G. M.** : Nous étions conscients de cette réalité, pour le GR comme pour l'OPP. D'ailleurs, MP2013 a craint que notre imagerie ne desserve le projet du chemin comme structure de loisirs et outil de promotion et qu'elle ne décourage les gens de l'arpenter. Malheureusement, je ne pense pas que nos images aient fait bouger les lignes de ce que nos interlocuteurs de MP2013 (politiques, administratifs, aménageurs) considèrent être le paysage métropolitain. D'ailleurs, une fois le projet signé, ils n'ont plus réfléchi et nous

n'avons plus échangé avec eux, si ce n'est durant les médiations : sur ce volet collaboratif, tout s'est très bien passé, puisque nous devenions pour MP2013 un outil d'animation.

**F. M.** : *Le dialogue a-t-il été différent avec la mission interministérielle pour le projet métropolitain Aix-Marseille-Provence, interlocuteur plus directement concerné par les questions politiques, urbaines et paysagères ?*

**G. M.** : L'échange avec la mission s'est révélé tout à fait différent. En 2014, quand elle a été lancée, nous avons proposé un partenariat pour obtenir des financements. Marie Baduel, urbaniste responsable de l'aménagement et du développement, a compris le GR2013 et a adhéré aux photographies de l'OPP. Notre projet était le seul à proposer une représentation de la métropole et de ses problématiques. D'une certaine manière, la mission s'est appuyée sur cette vision d'ensemble. Par exemple, à deux reprises, lors des conférences métropolitaines, Marie Baduel a fait un diaporama de nos images, certaines assez dures, pour renforcer son discours. Elle s'est intéressée aux photographies qui frottent, pour dire par exemple : « Regardez, ce sont aussi les cités qui font l'identité de la métropole. »

**B. S.** : Nous avons alors pensé que ce projet avait opéré comme une boucle : né d'une réflexion artistique et dans le champ culturel mais fait de questionnements sur le territoire, il est parvenu à nourrir une réflexion métropolitaine. Cette reconnaissance de la mission m'a semblé aussi importante que la labellisation du Centre national des arts plastiques (CNAP).



*Promenade du Bras d'Or, Aubagne, novembre 2012, OPP depuis le GR2013. © Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu.*



*Déchetterie, étang de Bolmon, Marignane, mai 2012, OPP depuis le GR2013. © Bertrand Stofleth & Geoffroy Mathieu.*



*Centre d'enfouissement technique de l'Arbois, Aix-en-Provence, mars 2012, OPP depuis le GR2013. © Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu.*



*Avenue des Combattants d'Afrique du Nord, Marignane, mai 2012, OPP depuis le GR2013.  
© Bertrand Stofleth & Geoffroy Mathieu.*

### **Expériences de paysage**

**F. M. :** *Vous dessinez une ligne blanche sur chaque image, pourquoi ajouter cet artifice au protocole photographique de l'observatoire ?*

**B. S. :** Pour le GR, l'idée d'expérience du territoire par la marche est centrale. Donc, quel OPP produire ? Photographie-t-on la vue depuis le GR ou photographie-t-on le GR comme outil d'expérience sensible des paysages ? Montrer le lieu et son vecteur de contemplation nous a semblé être une position forte et signifiante. Nous avons pensé : « Puisque le GR est l'endroit permettant d'aller à la rencontre de cette expérience et des paysages, intégrons-le à nos images. » Et pour le rendre lisible et compréhensible, pour traduire l'expérience de la marche d'une manière plastique, nous avons choisi de poser une ligne : nous avons à l'esprit Hamish Fulton.

**G. M. :** Finalement, le regardeur comprend que le trait droit correspond à l'endroit où passe le GR et son œil parcourt dans l'image le chemin réalisé dans le réel. Cette ligne signifie simplement : « Si vous empruntez le GR, vous marcherez à cet endroit-là » ; et cela change la manière de regarder une représentation paysagère, dans laquelle *a priori*, on ne se projette pas. Un chemin n'est pas une ligne droite évidemment. D'une certaine manière, faire un trait est très naïf. Mais c'est un acte conceptuel, de représentation.

**B. S. :** Ce paysage n'existe que par l'expérience sensible, celle de la marche, qu'il est nécessaire de traduire, en faisant acte de plasticien. Nous avons voulu à la fois essayer d'enregistrer cette expérience, et la situer dans l'espace et le temps. En effet, à chaque reconduction, et donc chaque année, 10 % de la ligne est estompée, inscrivant alors

l'expérience du paysage dans une durée.

**B. S.** : De manière peut-être surprenante, avec ce projet de retournement de la méthode et ensuite cette ligne relevant de l'acte conceptuel, nous voulions rendre justice à cette idée peut-être un peu fantasmée que nous avons de la nature des OPP comme outil d'exploration sensible mais intelligible d'un territoire. Et notre idée des OPP est aussi celle d'un dispositif de représentation. Avec l'OPP du GR2013, nous nous interrogeons sur ce qu'est la représentation et sur les manières d'envisager, en tant qu'œuvre, ce corpus : « Comment faire les images ? Quelle matérialité leur donner ? Quel usage inventer ? Quel rapport à l'œuvre encourager ? » Tout ce que nous avons produit est porté par ces questions : pour les tirages confiés aux adoptants chargés de reconduire les points de vue par exemple<sup>6</sup>, nous avons incarné les images dans des pièces ayant une matérialité affirmée, chacun s'étant vu remettre un tirage sous diasec présentant au recto l'image et au verso les indications techniques. Et l'édition sous la forme de cartes postales est portée par les mêmes réflexions sur la matérialité et la forme des images.

Toujours, nous sommes mus par ce désir d'images productrices de sens et d'émotion, qui rayonnent notamment physiquement. Pour cela, nous voulions maîtriser complètement les champs de la représentation et de la diffusion.

**G. M.** : Cela a été dit, notre OPP vient d'abord du champ culturel : nous avons sollicité en premier lieu les interlocuteurs que nous connaissions, en tant qu'artistes, donc le CNAP. Et nous étions très heureux de faire un OPP, donc de produire un outil pour le territoire, avec des fonds culturels ! Ce choix résulte de la frustration ressentie lors de nos expériences précédentes.

**B. S.** : Effectivement, notre relecture de la méthode par l'inversion ou la modification de certains points vient de cette impression frustrante de fossage des idées originelles de l'OPNP. Il s'agit surtout d'un malentendu, dû à une inculture, ou plutôt une faible culture, quant aux champs possibles de la représentation et aux attendus photographiques.

**G. M.** : Le problème vient de ce manque de culture visuelle, autant du fait qu'il n'y a pas, dans les comités de pilotage, d'interlocuteurs ouverts à ces questions. Chaque OPP devrait être le fruit d'un partenariat entre trois entités : une liée au territoire, une à la culture et une dernière liée au domaine scientifique. Il y aurait dans le comité de pilotage un acteur représentant de ces trois champs, apte ensuite à relayer le projet et à le faire raisonner techniquement, culturellement, scientifiquement. Il manque également une structure ou un acteur indépendant, « garant » de cet équilibre entre le culturel et l'utilitaire et articulateur des différents champs. Je trouve que cela repose la question de la tripartie et de l'encadrement originellement mise en place avec l'OPNP.

**F. M.** : *Justement, vous dites vouloir « produire des images à analyser et non des illustrations de problématiques connues » et avez invité un chercheur dans le comité de pilotage. Qu'en est-il aujourd'hui ?*

**B. S.** : Cette formule était typiquement en réaction à nos expériences précédentes, pour lesquelles nous étai demandé d'illustrer des problématiques préalablement formulées, et non de participer à ce travail d'analyse du territoire. Pour l'OPP du GR2013, le travail en amont avec un chercheur n'a pas été fructueux, il nous a certainement manqué une expertise, un encadrement. Mais on ne désespère pas que le corpus soit employé pour compléter un jour ce volet du projet.



*Étang de Berre et Saint-Chamas, Istres, novembre 2012, OPP depuis le GR2013. © Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu .*



*Tunnel sous l'A55, Martigues, mars 2012, OPP depuis le GR2013. © Bertrand Stofleth et*

*Geoffroy Mathieu.*



*Chemin des Plaines, l'Oraison, Saint-Savournin, novembre 2012, OPP depuis le GR2013.  
© Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu.*



*Le Tholonet, La Sainte-Victoire, novembre 2012, OPP depuis le GR2013. © Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu.*

**F. M. :** Le texte rédigé par Baptiste Lanaspèze à la suite de la première séance de travail du comité de pilotage présente les intentions et interrogations, à la fois de l'OPP et du GR2013. Plus encore, il s'apparente à un manifeste pour une « culture métropolitaine », vecteur de

projet commun. Je vous propose donc, en guise de conclusion, de donner à lire « Paysages usagés, pour un Observatoire photographique du GR2013 » (mars 2012, Marseille).

« 1.

L'Observatoire photographique du paysage du GR2013 est un observatoire spontané, initié par deux photographes. Comme le projet de GR2013 lui-même - un sentier de randonnée métropolitain de 300 km réalisé avec des artistes-promeneurs -, cet observatoire est un projet artistique qui interpelle l'institution, et qui veut renouveler les genres, inventer de la norme.

Cet OPP souhaite documenter le GR2013 comme un chantier métropolitain, en archivant dès 2012 un chemin encore non balisé. Le cahier des charges est issu des recommandations de son comité de pilotage, qui est composé de membres du collectif d'artistes-promeneurs du GR2013.

Le GR2013 est un balcon sur la métropole, qui relie des lieux, des points d'intérêt, des points de vue et des situations. Contournant les grands sites de randonnée classiques (comme le Parc national des Calanques), le GR2013 s'intéresse avant tout aux espaces de transition, aux zones floues, à l'interface ville-nature. Ce sentier, qui requalifie les paysages altérés, modifiés, de l'espace métropolitain, est indissociable de l'évolution de la photographie contemporaine vers les « paysages altérés » des *New Topographics*.

Quels paysages sélectionner, pour les soumettre à la reconduction annuelle - et pour observer quelle évolution ? Que documenter de la métropole marseillaise, et des formes du périurbain ?

2.

Le geste agricole ou rural qui persiste. Les traces de la relation homme-animal. Les bêtes domestiques, ou sauvages. Chassées ou non. Nobles ou nuisibles. Vivantes ou mortes. L'espèce humaine.

Les loisirs d' *Homo sapiens* - ruraux ou citadins, pêche ou escalade, calmes ou bruyants, motorisés ou bricolés, traditionnels ou récents, kitesurf ou cerf-volant.

Les frontières entre particuliers. Entre public et privé. Les barrières - cassées.

Les déchets, privés ou publics, officiels ou sauvages. La violence du territoire. La violence faite au territoire.

Les déblais et remblais, qui redessinent la ligne du sol. L'acte industriel qui travaille l'infrastructure. Prend le lignite sous la montagne, la mêle à la bauxite, en tire l'alumine, en rejette autant de boues rouges. En fait des collines. Des terrils, des crassiers. Creuse des galeries. Des tunnels. Fait de la soude avec du sel - rejette du chlore. Puis un siècle après, fait du chlore - et rejette de la soude. Raffine le brut. Charge. Décharge. Remue. Mélange. Coupe. Trace. Creuse. Transperce. Déplace.

Les usages - immémoriaux, modernes, logiques, contradictoires. Émergents.

Usages des gens, usages des sociétés. Usages de la machine. Tous les usages du monde.

Tant d'usages - simultanés ou successifs - si variés, si densément présents dans l'espace, et surtout dans les vides. Quad, prostitution, battue, randonnée, reproduction de l'aigle de Bonelli, parcours équestre. Minimoto. Deal. Bronzage.

Paysage plié, déplié, replié, redéplié. Aux articulations usées. Paysage ridé, plissé. Paysage provençal trafiqué. Paysage déprovençalisé, reprovençalisé.

Un paysage bon à jeter.

Un paysage inconnu, qui détourne le regard quand on l'approche. Un paysage dont ce nouveau chemin de randonnée métropolitaine, comme une lumière arasante, dévoile les reliefs cachés, les traces, les blessures et les marques. Les bleus.

Un paysage nu, sans plus aucune pudeur.

Un paysage bouleversé, dévasté. D'une splendeur toute neuve.

Un paysage où ce nouveau chemin identifie de nouveaux monuments, de nouveaux points de vue, qui vont être soumis à de nouveaux usages - exposés au risque de l'usure.

Le paysage usagé des Bouches-du-Rhône, autour de l'étang de Berre et du massif de l'Étoile.

Un paysage pur.

### 3.

Il y eut les paysages rêvés des innocences tropicales ou antiques. Puis les paysages architecturés dans l'œil savant.

Les paysages saisis sur le vif des idylles champêtres, des bois pittoresques, des fumées enthousiastes des gares.

Puis les paysages grandioses et sauvages des lieux hostiles et purs.

Les paysages altérés ou modifiés de l'industrie, des banlieues américaines, de la vie suburbaine. Le temps est aujourd'hui venu des paysages usagés.

Les paysages usagés sont les paysages usés, en bout de course, en bord de route. Comme un calendrier des Postes dans un fossé.

Un bon paysage est usagé, car il regorge des usages qu'on en fait. Il contient mille histoires.

Le plus intéressant dans le paysage usagé est sa plasticité, et sa ressource d'usages.

Plus on l'usage, moins le paysage est usé.

Quand on regarde un paysage usagé, on a la colonne vertébrale qui s'assouplit. On baisse volontiers le front, on monte souvent le menton. Il y a davantage de sol, puis davantage de ciel. L'horizon tangué, car il n'y a pas de rythme et de mesure.

Le paysage usagé n'est pas classique ; il est baroque. Il est la nature à l'œuvre, échevelée : il

est ruiné.

Il y avait autrefois des ruines dans le paysage pittoresque. Le paysage usagé est tout entier désordre, chaos, entropie. Il nous défait.

Il met fin à la *success story* du paysage occidental.

Il nous délivre de nous-mêmes. »



*Boues rouges et stadium, Vitrolles, décembre 2012, OPP depuis le GR2013. © Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu.*



*Boues rouges et stadium, Vitrolles, mai 2013, OPP depuis le GR2013. © Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu.*



*Boues rouges et stadium, Vitrolles, mai 2014, OPP depuis le GR2013. © Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu.*



*Boues rouges et stadium, Vitrolles, mai 2015, OPP depuis le GR2013. © Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu.*

*Cet entretien a été mené dans le cadre de la préparation de l'article « L'Observatoire*

*photographique national du paysage : transformations d'un modèle et hypothèses renouvelées de paysage », que vous pourrez lire dans le dossier thématique ou en [cliquant ici](#).*

## Notes

1. <http://www.geoffroymathieu.com/la-promenade-du-milieu>.
2. Texte de Martin Chénot pour l'exposition « La dynamique des paysages », maison du parc du PNR des Monts d'Ardèche, juin 2012.
3. « Points de Vie, *Paysages usagés, Observatoire photographique depuis le GR2013, 2012-2022* », dossier de presse, 2012, np.
4. Texte retranscrit en fin d'entretien.
5. Entretien du 13 avril 2016.
6. 70 points de vue sont reconduits par des volontaires, qui se voient remettre un tirage. Ils ont été « recrutés » par les photographes par différents moyens : promenades sur le GR, flyers, lors d'événements de MP2013, etc.

## Frédérique Mocquet

Architecte, diplômée d'État, elle mène depuis 2013 un doctorat au sein du laboratoire Architecture, Culture, Société [ACS, UMR AUSser 3329] à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais. Sa recherche, intitulée « Paysages photographiques : représentations, aménagement du territoire et prospective », explore la dimension performative des représentations d'un point de vue symbolique et pratique et envisage notamment l'aptitude d'une photographie dite « de paysage » à contribuer à un imaginaire collectif autant qu'à devenir objet et outil d'analyse.  
Courriel : [fmocquet@gmail.com](mailto:fmocquet@gmail.com)

## Bibliographie

Collectif, *Topoguide du GR2013 Marseille Provence, sentier métropolitain autour de la mer de Berre et du massif de l'Étoile*, Marseille, Éditions Wild Project/FF Randonnée, 199 p.

Field, A., Lanaspèze, B., « Marcher pour changer notre regard sur les territoires », *Libération*, 2 juin 2016, URL : [http://www.liberation.fr/debats/2016/06/02/marcher-pour-changer-notre-regard-sur-les-territoires\\_1456882](http://www.liberation.fr/debats/2016/06/02/marcher-pour-changer-notre-regard-sur-les-territoires_1456882)

Mathieu, G. et Stofleth, B., *Paysages usagés, 100 points de vue depuis le GR2013*, coffret de 100 cartes postales + carte, Marseille-Provence/CNAP, Marseille, Éditions Wild Project, 2012, np.

Mathieu, G. et Stofleth, B., « Points de Vie, *Paysages usagés, Observatoire photographique depuis le GR2013, 2012-2022* », dossier de presse, 2012, np.

## Webographie

Bertrand Stofleth : <http://www.bertrandstofleth.com>  
[http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/STOFLETH\\_Bertrand](http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/STOFLETH_Bertrand)

Geoffroy Mathieu : <http://www.geoffroymathieu.com>  
<http://documentsdartistes.org/artistes/mathieu/page1.html>

OPP du GR2013 : <http://www.opp-gr2013.com>

Bureau des Guides : <http://bureaudeguides-gr2013.fr>

## **A Renewed Photographic Observatory for Exploring the Metropolitan Territory of Marseille**

By Frédéric Pousin

The project I am going to present this afternoon, the Photographic Observatory of Worn Landscapes, aims at reading and interpreting the evolution of the landscape. It draws on the principle of the landscape photographic observatories as they were instituted in France, following the implementation of the 1993 Landscape Law.

The notion of a Landscape Photographic Observatory (now called LPO) is an innovative idea which, towards the end of the 1980's, went along with a growing need to renew the perspective on territories as well as the canonical tools – mapping and aerial photography – used for their development.

After presenting the main objectives and characterized the observatory productions from the last 25 years, I will present the Photographic Observatory of Worn Landscapes, which is a current project which proposes to surpass the objectives of the LPOs as they have mostly been undertaken. Indeed, the integration of the dispositive of the photographic observatory to a landscape project makes it original, and allows to bring brand new answers as to the question of their interest for a wider audience than landscape developers only.

Replacing landscape, through photography, within the framework of a public debate on the transformation of metropolitan territories – a current issue in France and in Europe – this Photographic Observatory of Worn Landscapes resorts to various forms of mediation, both visual and narrative. We will evaluate its scope of action and significance, drawing on J.B. Jackson's work on landscape-reading, on his conclusions on the power of experience and on the attention to ever-changing practices. We will conclude on this comparative study.

### General background on LPOs

I shall start by quickly going over some general information on LPOs in France.

Created in 1989, the National Landscape Photographic Observatory aims at following and guiding the evolution of landscapes<sup>1</sup>. To do so, it proposes to “constitute a national fund of photographic series which will allow to analyze the mechanisms and transformative factors in the public space, as well as the causes of these modifications and the role of the people involved in the process”<sup>2</sup>.

The national landscape photographic observatory relies on the conclusions and experience of the photographic mission of the DATAR (INRDRA : inter-ministry delegation for the national and regional development and regional attractivity, 1984 to 1989), which had then just begun to give prime focus to artistic photography, at the heart of the national policy for national and regional development. Indeed, the delegation to national and regional development had commissioned 29 contemporary photographers to come up with their own

<sup>1</sup> The creation of the NLPO was a motion adopted in a Cabinet council on November 22, 1989. It was officially launched by Michel Barnier in 1994.

<sup>2</sup> According to the document “program for the NLPO”, ministry of the Environment, Nature dept., Landscape mission, November 1994.

take on the French landscape in the 1980's. This project was not just about documenting the national territory: it also aimed at offering a panel of artistic interpretations, which would give meaning to a country undergoing major transformations, which interfered with the understanding of its spatial organization and the cultural values associated to it.

As Raphaële Bertho has established, the INRDRA mission as well as the national landscape photographic observatory have strived to trigger a real dynamic of public commissions for photography, especially on a regional level.

Contrary to the INRDRA, the national landscape photographic observatory is founded on the principle of **rephotographing**: a national protocol is set up for each observatory created on French soil. A think tank (steering committee) made of elected officials, professionals and non-profit organizations defines the goals in terms of landscape on that particular piece of territory. After a professional photographer has produced a series of photographs, the think tank selects a limited number of viewpoints which are deemed representative of the previously identified issues, organized according to a specific itinerary. Following established rephotographic rules, these viewpoints are then used in rephotographing campaigns, at regular intervals in time. The photographic series thus produced are gathered in a national photographic fund, which is bound to grow with every campaign.

As a reminder, the very idea of temporal photographic series has been developed in the 19<sup>th</sup> century in France, for scientific, documentary or political purposes, within the realms of disciplines such as astronomy, medicine, the restoration of monuments or of mountain lands. The engineers of the mountain landscape restoration department had then accumulated impressive photographic archives between 1866 and 1940, which recorded the different phases of natural phenomena, such as erosion, as well as the consequences of human intervention, especially that of foresters (see photograph)<sup>3</sup>. However, the landscape photographic observatory wasn't modeled after that of 19<sup>th</sup>-century foresters, and neither was it inspired by the *Rephotographic Survey project* American photographers set up at the end of the 1970's – whose approach was deliberately artistic<sup>4</sup>.

In the wake of the image diffusion policy fostered by the INRDRA, each campaign is originally meant to be followed by an exhibition and various publications.

Nowadays, 19 observatories have followed the nationally-defined protocol, and together they constitute the national landscape photographic observatory (NLPO).

Its objectives were ambitious, its methodology was restricting, and the local authorities which were meant to go on with this national endeavor could not always afford to do so. As a result, the initially expected exhibitions and publications were not always carried out, and the rephotographing campaigns sometimes had to be done by technicians instead of professional photographers, when they were not simply forsaken. However, an important photographic fund was constituted, and is now waiting to be interpreted. The photographic series can be found on the Ministry's website.

Paradoxically, the very idea of a landscape photographic observatory continues to make people very enthusiastic. It has fostered several avatars of the NLPO over the years, and there

<sup>3</sup> See Véronique Ristelhueber "Photography as a vector of memory for the mountain landscape restoration department" (« La photographie, mémoire du service de Restauration des terrains en montagne »), Séquences Paysages 1, Hazan, 1997, pp. 96-104.

<sup>4</sup> See Luce Lebart, "Chronophotography and its various uses", (« La chronophotographie et ses différents usages »), Séquences Paysages n°2. Revue de l'observatoire photographique du paysage-2000, ARP Editions, 2000, pp.6-9.

are now about twenty “national” photographic observatories and about sixty “regional” photographic observatories, developed along different methods and guidelines.

Maybe this could be interpreted as a direct effect of the very idea of a photographic observatory, which breaks with traditional schemes of visual culture in connection with the landscape. Indeed, the landscape is thus no longer understood as a state of things, but as a constantly evolving reality. This is what the notion of photographic surveillance, as defined in the observatory’s program, aptly expresses. Rephotographing at regular intervals opens on an infinite series which orients the gaze not retrospectively – as is characteristic of documentary photography – but prospectively – which is characteristic of any project. It is to be noted that the link with the project is, from the start, a crucial stake of the LPO. Indeed, the staff commissioned to implement the project was managed by a landscape architect, Caroline Mollie-Stefulesco, who explicitly names this stake of the project: “the observatory is, for professional developers, administrative staff and politicians, a tool for future projects. It is also the occasion for a debate”.<sup>6</sup>

### The Worn Landscape Observatory, another conception of the LPO.

The Worn Landscape Photographic Observatory is an original form of landscape photographic observatory, since it features an explicitly artistic perspective, which participates to an actual landscape project. It was devised and is managed by two photographers, Geoffroy Mathieu and Bertrand Stofleth, who are already experienced with LPOs. Indeed, they have been commissioned as photographers to set up the Ardèche LPO, launched in 2005, and the Hérault LPO, in 2010. Drawing on this experience, and motivated by the desire to develop freely the concept of LPOs, they have pioneered the idea of setting up a landscape photographic observatory within a greater framework, that of a wholly original hiking trail in the periphery of a city, the GR 2013. Created in the wake of the Marseilles Provence Capitale Européenne de la Culture 2013 program, the GR 2013 aims at allowing people from Marseilles and its suburbs to walk around it and to rediscover the place where they live.

In 2010, the MP2013 institution had mandated botanist and editor Baptiste Lanaspèze to think out a cultural project integrating the Marseilles and Provence countryside. The result of this reflection was a “metropolitan hiking trail” whose goal was to bring about a new outlook on the metropolitan territory, made of cities, nature and of a mode of urbanization now called peri-urban or suburban.

This hiking trail was traced by walking artists and elaborated by many other actors in the project. 365kms long, it traces an 8 shape around two areas land devoted to nature and wildlife preservation, the Berre pond in the West – like a sea within the land, whose air is now extremely polluted – and the massif de l’Etoile et du Garlaban in the East – characteristically hilly land around which the l’Huveaune valley recoils – the Gardanne mining valley of and the Aix-Marseilles highway.

<sup>5</sup> See the website of the Ministry of Ecology, Sustainable Development and Energies, « Observatoires photographique du paysage », updated on March 25, 2015, last consulted April 15, 2015 URL : <http://www.developpement-durable.gouv.fr/Observatoires-photographiques-du.html>

<sup>6</sup> Caroline Mollie-Stefulesco, “Eight years in the observatory”, (« Huit ans d’Observatoire »), Séquences Paysages n°2. Revue de l’observatoire photographique du paysage-2000, ARP Editions, 2000.

## ***Paysages usagés*, ouvrage photographique et cartes postales d'une métropole ordinaire**

Jordi Ballesta  
CIEREC – UMR Géographie-Cités

L'ouvrage *Paysages Usagés*, de Geoffroy Mathieu et Bertrand Stofleth<sup>1</sup>, a été publié au printemps 2013 aux éditions Wildproject<sup>2</sup>. Il constitue l'une des deux productions éditoriales – l'autre étant un site internet – de l'Observatoire Photographique du Paysage depuis le GR 2013, lui-même émanation du premier sentier de Grande Randonnée péri-urbaine qui fut créé, en France, à l'occasion de Marseille-Provence 2013<sup>3</sup>. Cet ouvrage est, de fait, inséré dans une chaîne d'initiatives dont les finalités ont été et demeurent plurielles ; s'y rencontrent création géographique et projet photographique, dessin urbanistique et festivités culturelles. Il vient par ailleurs localiser le GR 2013 sur la carte des arts visuels et des arts du terrain, ces derniers ressortant de modes d'investigation d'inspiration scientifique et de pratiques de création voisines du *land art*. En raison de ses dimensions méthodologique, hodologique et empirique, *Paysages Usagés* se place dans le sillage des Observatoires photographiques du paysage, du mouvement *New Topographics*, ou encore dans la continuité des œuvres d'artistes marcheurs, tels que Hamish Fulton, Richard Long et le groupe Stalker. Outre son versant photographique, il procède d'une écriture pédestre faisant notamment du cheminement un vecteur de tracés géographiques, de prises matérielles, de représentations à caractère cartographique, mais aussi d'équipements à visée métropolitaine.

En effet, si le GR 2013 ne résulte pas d'une politique publique d'aménagement territorial et n'a pas nécessité l'intervention d'ingénieurs chargés de le concevoir, il n'en constitue pas moins un équipement contribuant à l'intégration de plusieurs intercommunalités. En 2012, année de la plupart des prises de vue, la communauté urbaine Marseille-Provence Métropole était séparée des cinq autres intercommunalités qui depuis l'ont rejoint, pour former la Métropole d'Aix-Marseille-Provence. Mais en cette même année, le GR 2013 traversait déjà l'ensemble du territoire métropolitain à venir : le sentier passe par l'Agglopolo Provence, le Pays d'Aix, le Pays d'Aubagne, le pays de l'Étoile, etc.

*Paysages Usagés* pourrait être ainsi lu comme le versant visuel et artistique de deux projets qui n'ont manifestement pas été antinomiques : la création administrative d'une métropole englobant l'ensemble du complexe urbain marseillo-provençal et celle d'un sentier de Grande Randonnée axé sur les questions urbaines et écologiques contemporaines. Cette convergence entre le projet métropolitain et le tracé du GR 2013 est d'ailleurs l'objet d'une indication inexacte, présente dans le seul texte de l'ouvrage n'ayant pas pour fonction unique d'intituler, de nommer ou de localiser :

Série photographique de cent points de vue réalisés depuis le sentier métropolitain GR© 2013, avant son ouverture au public. Ces images, qui documentent les paysages vus du sentier et le sentier lui-même, explorent la variété des relations entre ville et nature dans la

1 L'auteur tient à remercier Geoffroy Mathieu et Bertrand Stofleth pour leur disponibilité et leur collaboration.  
2 Mathieu Geoffroy, Stofleth Bertrand, *Paysages Usagés – Observatoire photographique du paysage depuis le GR 2013*, Marseille, Wildproject, 2013.  
3 La métropole Marseille-Provence était Capitale européenne de la culture en 2013.

métropole Marseille-Provence. Ces points de vue constituent l'année zéro de l'Observatoire photographique du GR© 2013. Ils seront reconduits une fois par an pendant 10 ans.

Dans ces quelques phrases apparaît ce que cet ouvrage vise à véhiculer, mais aussi ce qu'il ne serait pas. *Paysage Usagé* est présenté comme une « série photographique », puis comme un « ensemble de points de vue » et bien qu'il soit identifié à un numéro ISBN, il n'est pas certain que *Paysages Usagés* soit un livre. Il réunit trois types d'objet – une carte géographique imprimée sur papier dépliant au format A2, cent cartes postales au format A6 et un contenant cartonné – qui ne sont pas reliés et peuvent être aisément séparés, sans qu'il ne soit nécessaire de découper, déchirer ou démonter [Figure 1].

Par ailleurs et d'après ces auteurs, les photographes Mathieu et Stofleth, *Paysages Usagés* explore une des problématiques majeures des réflexions urbaines contemporaines : la relation ville/ nature, spécifiquement étudiée à partir de « la métropole Marseille-Provence ». Or, plus des deux tiers des paysages que comprend cet ouvrage étaient en 2012 localisés à l'extérieur de Marseille-Provence Métropole. De même, *Paysages Usagés* ne vient pas clore l'Observatoire photographique du GR 2013<sup>4</sup>. Les vues constituent « l'année zéro » de l'Observatoire et seront annuellement reconduites pendant une décennie. En ce sens, cet ouvrage participerait à l'ouverture de plusieurs projets : de veille visuelle, d'ordre territorial, à vocation pédestre et artistique.

Dans le cadre d'une première lecture, *Paysages Usagés* apparaît donc être fondé sur une structure complexe, être articulé à d'autres formes de créations photographiques, géographiques et administratives, et introduire un observatoire plus durable. Cette complexité, cette articulation et cette ouverture seront l'objet de ce texte.

## ENTRE OUVERTURE ET RECONSIDÉRATION

Mathieu et Stofleth ont été formés à l'École Nationale Supérieure de Photographie d'Arles et y ont fini leur cursus respectivement en 1999 et 2002. Étudiants, non loin de l'actuelle métropole Aix-Marseille-Provence, Mathieu réside depuis lors dans la ville de Marseille, tandis que Stofleth est installé à Lyon. *Paysages Usagés*, ou selon son autre nom, l'OPP GR 2013, s'appuie sur une contiguïté : celle de contrées voisines de lieux habités, même si être établi à Marseille ou à Arles n'impliquent pas d'avoir cheminé dans la plaine d'Aubagne, à Vitrolles ou Martigues. Pour Mathieu, cette proximité n'oblige pas à sortir de son environnement urbain ordinaire, que celui-ci soit directement pratiqué ou qu'il contribue, de manière plus lointaine, à son cadre visuel habituel. Pour Stofleth, parvenir aux cent points de vue de l'ouvrage et de l'Observatoire entraîne un départ, mais aussi un retour vers une région qu'il a parallèlement balisée.

Ainsi, le titre *Paysages Usagés* ne signifie pas uniquement que la forme des entités photographiées résultait d'usages réguliers, développés par ceux qui les traversent ou s'y sont installés. Il désigne aussi les terrains de parcours et de production artistique que ces deux photographes ont ouverts, ou, selon les termes employés par Stofleth, il qualifie leur propre « aire de jeu »<sup>5</sup> [Figure 2]. En un mot, Mathieu et Stofleth n'ont pas privilégié

4 OPP GR 2013 sera utilisé comme une abréviation d'Observatoire Photographique du Paysage depuis le GR 2013.

5 Entretien réalisé avec Geoffroy Mathieu et Bertrand Stofleth le 30 juin 2016.

l'appréhension visuelle au détriment de l'expérience physique ; ils ne se sont pas tenus à distance des paysages du GR 2013 dans le but de produire un regard distancié. Ces paysages, ils les ont arpentés, fréquentés et ils les investissent depuis l'automne 2011.

Car si *Paysages Usagés* a véhiculé pour Mathieu et Stofleth une forme d'ouverture photo et géo-graphiques, cet ouvrage constitue également une première étape, porteuse de continuations, dont les enseignements ne seront réunis qu'à la clôture de l'Observatoire. En ce sens, le titre *Paysages Usagés* est jumelé à un deuxième intitulé qui, dans certains contextes, vient même à le remplacer : « l'Observatoire photographique du paysage depuis le GR 2013 », ou sous la forme d'acronyme, « OPP GR 2013 ». Or, ces titres, *Paysages Usagés* et *OPP GR 2013*, ne sont pas animés par des références et des perspectives identiques. Par son intitulé, *Paysages Usagés* donne à saisir l'identité spécifique de la série photographique et son appartenance au champ des arts paysagers. Il qualifie aussi les espaces pratiqués, voire défraîchis à force d'être utilisés, qui y sont photographiés. Moins explicitement, il instaure une filiation avec les travaux de l'exposition *New Topographics*<sup>6</sup> : le mot *usagé* faisant écho aux « man-altered landscapes », aux paysages transformés par l'homme, jalonnant notamment les œuvres de Robert Adams et de Lewis Baltz<sup>7</sup>. Différemment, le titre *OPP GR 2013* renvoie à un protocole de veille paysagère à finalité documentaire, d'origine étatique et à vocation aussi bien scientifique qu'administrative. Ce protocole, Mathieu et Stofleth l'ont observé et ils se le sont appropriés, jusqu'à le placer au centre de leurs œuvres conjointes et individuelles.

Avant *Paysages Usagés* ou autrement désigné l'OPP GR 2013, Mathieu et Stofleth avaient pris en charge, en 2005, l'Observatoire du Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche, puis en 2010, celui du « Grand Site de France – St Guilhem le Désert – Gorges de l'Hérault ». Ils perpétuent ces observatoires depuis, sur la base de retours sur place et de reconductions photographiques, conformément à la méthode arrêtée en 1991 par le « Bureau des paysages »<sup>8</sup>. Cependant, alors que les OPP des Monts d'Ardèche et des Gorges de l'Hérault sont issus de commandes institutionnelles et qu'ils impliquent de collaborer avec des acteurs de l'aménagement et du patrimoine, celui du GR 2013 est l'émanation directe de Mathieu et Stofleth. A leur initiative, il fut articulé à un comité de pilotage comprenant des artistes de terrain – peintre, cartographe, photographes, artistes cueilleurs, etc.<sup>9</sup> – et un éditeur, Baptiste Lanaspèze, qui est par ailleurs un des acteurs principaux de la création du GR 2013. En somme, cet OPP a été conçu comme un observatoire mobilisant des méthodes et des compétences partiellement renouvelées, à l'intérieur duquel les porteurs de savoirs ne sont pas des gestionnaires du territoire, mais des auteurs fondant leur œuvre sur l'expérience du terrain.

Pour autant, cette reconsidération n'est pas détaillée dans *Paysages Usagés*. Cet ouvrage semble avoir été pensé comme l'objet d'une ouverture, laissant les développements ultérieurs être définis et prendre place sur d'autres supports.

6 Les *New Topographics* sont notamment évoqués dans le « compte rendu poétique » non publié de l'atelier du GR 2013 daté du 1<sup>er</sup> mars 2012 qu'a écrit Baptiste Lanaspèze, éditeur de Wildproject.

7 Parmi les artistes de la mouvance *New Topographics*, Lewis Baltz a travaillé en 1986 sur l'état des sols autour de Fos-sur-Mer, suite à la commande que lui avait faite la Mission photographique de la Datar.

8 Le « Bureau des paysages » était alors un service du Ministère de l'environnement, en charge aujourd'hui de l'écologie et du développement durable.

9 Parmi lesquels Dalila Ladjal et Stéphane Brisset du collectif SAFI, Mathias Poisson, Hendrik Sturm.

## COMPRENDRE PAYSAGES USAGÉS DE L'EXTÉRIEUR

Versant édité sur papier d'une œuvre duale, structurée parallèlement par l'OPP GR 2013, *Paysages Usagés* a la particularité d'être bien moins autonome que la partie diffusée en ligne.

Chacune des cent pages de *Paysages Usagés* comporte le symbole de l'OPP GR 2013 et renvoie au site internet « [www.opp-gr2013.com](http://www.opp-gr2013.com) ». En revanche, aucune d'entre elles n'indique le titre de l'ouvrage auquel elles participent, alors que, non reliées, elles peuvent en être séparées. Pareillement, dissocier une des pages de *Paysages Usagés* et l'utiliser conformément à la forme qui lui a été donnée, celle d'une carte postale à affranchir avant d'être postée, ne permettrait pas au destinataire de déceler sa provenance : à savoir un ouvrage d'artiste composé de photographies imprimées sur des supports indépendants et cartonnés. En outre, la visite du site internet confirme que la double dénomination – *Paysages Usagés* et *OPP GR 2013* – correspond à deux projets qui, au-delà de leurs similarités, tendent à diverger, en raison de temporalités photographiques et de composantes textuelles distincts.

Premièrement, les photographies publiées sur le site *opp-gr2013* ne représentent pas uniquement « l'année zéro de l'Observatoire » [Figure 3.]. Chacune d'elles contribue à la formation d'une image diachronique et sérielle, documentant des phénomènes d'inconstance et de stabilité paysagères dont l'existence peut certes être présumée avec *Paysages Usagés*, mais ne peut pas être effectivement constatée – les images de cet ouvrage procédant de prises de vues seules et momentanées. Deuxièmement, les pages du site internet permettent d'accéder à la biographie des deux photographes, à une présentation de l'Observatoire, de même qu'à l'ensemble des détails techniques, topographiques et temporels nécessaires à une reconduction rigoureuse et échelonnée – autant d'informations que l'ouvrage n'offre pas ou de manière très succincte. Dans la « présentation », publiée sur le site et intitulée *Paysages Usagés – L'Observatoire photographique du paysage depuis le GR 2013 – 2012-2022*, l'OPP est décrit comme « un observatoire spontané », composé de photographies « matérialisant par le dessin d'un trait blanc » « le parcours [du] GR encore non balisé »<sup>10</sup>. Il est également indiqué que le protocole des OPP y a été reconsidéré, au moyen d'une inversion de la relation commanditaire/commandité et à partir d'une production d'images pensée comme proposition d'analyses. Avec ce texte ressort une nouvelle fois la nature bicéphale de ces deux projets, mais aussi le fait que pour mieux comprendre *Paysages Usagés*, il faut se reporter à un site internet parallèle.

C'est parce qu'il est nécessaire de mobiliser cette publication parallèle pour comprendre pleinement cet ouvrage que celui-ci apparaît en situation d'hétéronomie. De la même façon, c'est parce que l'OPP GR 2013 prolonge et approfondit *Paysages Usagés* que cet ouvrage ne s'apparente pas à une œuvre conclusive, visant à exposer des travaux achevés. « Ces points de vue constituent l'année zéro de l'Observatoire photographique du paysage. Ils seront reconduits une fois par an pendant dix ans ». Ainsi, assimiler *Paysages Usagés* à une simple compilation de recherches en cours, récemment entamées et foncièrement incomplètes ne contredit pas les positions

10 Cf. [www.opp-gr2013.com](http://www.opp-gr2013.com)

éditoriales des deux auteurs. Cet ouvrage pourrait même relever de l'appendice ou de la ramification. Il serait le rameau davantage plasticien d'un corps photographique et documentaire principal : celui de l'OPP GR 2013. La présence des traits blancs renvoie d'ailleurs, bien qu'indirectement, à l'épaisseur temporelle de l'OPP : cette perspective décennale que les photographies compilées sous forme de cartes postales viennent uniquement suggérer.

Dans *Paysages Usagés*, ce trait blanc, totalement opaque, balise chacune des cent photographies et tend à être apposé sur des sentes, sentiers, chemins, rues et routes, autant de voies hétéroclites qui n'apparaissent pas sans conteste comme des portions du GR [Figure 4.]. Outre qu'il renforce la cohérence visuelle de la série, il symbolise la perspective d'un tracé qui s'affirmera et s'unifiera avec la pratique. Néanmoins, rien n'indique dans l'ouvrage qu'il disparaîtra à terme des images diachroniques. Seules les pages web de l'Observatoire permettent d'apprendre qu'il sera progressivement estompé, à mesure que les dix reconductions seront effectuées et que le sentier sera emprunté et foulé.

Des basculements similaires vers les pages internet de l'OPP seraient pareillement nécessaires à ceux qui voudraient s'informer de l'inversion de la relation commanditaire/ commandité engagée. De plus, même si les cartes postales se caractérisent par une esthétique documentaire et si certaines d'entre elles pourraient être identifiées à des *Boring Postcards*<sup>11</sup>, rien de cela n'est expliqué dans *Paysages Usagés*. En somme, cet ouvrage ne ferait qu'introduire, sans expliquer, et de cette situation résulterait une insuffisance manifeste obligeant à aller consulter des sources extérieures.

Cependant, du fait sa forme hétérodoxe, *Paysages Usagés* invite à des types de lecture qu'un livre pensé comme une proposition autonome, finalisée et structurellement invariable ne serait pas à même de véhiculer. Son hétéronomie, ses carences et l'absence de reliure, en font un objet modifiable à souhait, sans que son sens ne soit outre mesure altéré.

#### LIRE, MANIPULER ET TRANSFORMER *PAYSAGES USAGÉS*

A quel type d'ouvrage *Paysages Usagés* appartient-il ? Se référer aux publications de son éditeur tendrait à convaincre qu'il s'agit simplement d'un livre. *Paysages Usagés* fait partie d'une des trois collections de *Wildproject*, « Têtes nues », laquelle est composée de « récits », d'« histoires de lieux ». Abstraction faite de ses particularités formelles, il se fonde dans un ensemble de livres plus largement centré sur la philosophie environnementale, les récits géographiques et la culture marseillaise. Que son absence de reliure et ses pages cartonnées fassent exception n'en fait pas pour autant un objet isolé au regard du catalogue de l'éditeur.

Interrogé sur la fabrication de l'ouvrage, Mathieu ne s'est toutefois pas référé au livre en tant qu'objet, mais à la forme du « coffret »<sup>12</sup>. Décrivant plus avant l'élaboration de

11 Je fais ici référence aux collections de cartes postales que Martin Parr a publiées et qui représentent principalement des architectures et paysages ordinaires.

12 Entretien du 30 juin 2016.

*Paysages Usagés*, Mathieu et Stofleth ont indiqué, d'une part, que les pages de ce qui serait un livre n'ont pas été produites par l'imprimeur habituel de *Wildproject*, mais par un imprimeur spécialisé, réalisant des tirages conformes aux normes de la carte postale, que cela soit en termes d'encrage ou de qualité de papier [Figure 5]. Ils ont précisé, d'autre part, que la première image de chaque exemplaire était différente, dans la limite des cent cartes incluses dans l'ouvrage. Ainsi, *Paysages Usagés* serait moins un livre qu'un coffret de cartes postales, dont l'agencement a été décalé exemplaire par exemplaire. Cet ouvrage n'est d'ailleurs pas paginé et si un numéro est indiqué sur chaque carte postale, celui-ci ne se rapporte pas à une position établie et interchangeable. Chaque numéro correspond à l'emplacement de la prise de vue sur le GR 2013.

Désigné comme un coffret – soit un « petit coffre plus ou moins luxueux, souvent orné, où l'on range des objets rares ou précieux »<sup>13</sup> –, *Paysages Usagés* pourrait être également envisagé comme un recueil – une « publication rassemblant des documents de même nature ou appartenant au même genre » –, mais aussi comme un album – un « recueil personnel servant à réunir divers objets de collection notamment sous forme imagée », ou encore, comme une collection – un « ensemble non fini (le plus souvent classé) d'objets réunis [...] en raison de leur valeur scientifique, artistique, esthétique, documentaire ». Alors qu'il est sans aucun doute un ouvrage, *Paysages Usagés* ne relève donc pas uniquement du coffret, bien que ce terme convienne à sa qualité artistique et que son tirage limité à deux-cent-cinquante exemplaires lui garantis une certaine rareté. Il appartient à la fois au recueil documentaire, à l'album d'images et à la collection inachevée, laquelle sera complétée par de nouveaux éléments et sera susceptible d'être repensée. Et conformément à ce statut hybride, qui diffère de l'ouvrage terminé, mis en page et relié, la place que *Paysages Usagés* trouve dans l'univers domestique tend à s'écarter de celle qui est habituellement attribuée aux livres. Selon Mathieu et Stofleth, *Paysages Usagés* rejoint plus souvent les tablettes de cheminée que l'intérieur des bibliothèques ; il est davantage exposé que rangé.

*In fine*, plus *Paysages Usagés* est interrogé comme objet, plus il semble ne plus pouvoir être apparenté au livre. Du reste, lorsque ses auteurs ont mentionné les sources qui les ont inspirés, ils n'ont pas pris pour exemple des livres emblématiques de la photographie documentaire, paysagère, centrée sur l'idée de cheminement urbain<sup>14</sup>, ni des expériences de reconduction photographique en milieu métropolitain<sup>15</sup> ; ils se sont référés à des cassettes photographiques à vocation touristique et à la carte postale elle-même. D'une part, Stofleth expliqua avoir eu en tête les cassettes de cartes postales que sa famille possède depuis plusieurs décennies et dont il garde certains exemplaires [Figure 6]. Sa source d'inspiration formelle ne provenait pas du champ de l'art photographique contemporain ; elle faisant le lien entre la pratique de cheminement développée autour du GR 2013 et celle du tourisme de montagne, également structuré par la marche à pied. D'autre part, Mathieu convoqua l'histoire photographique et pédestre locale, et en particulier la figure de Dominique Piazza, inventeur probable de la carte postale photographique et membre fondateur des Excursionnistes marseillais : une association de randonneurs reconnue comme un lointain ascendant par le Cercle des

13 Les citations suivantes sont issues du Trésor de la Langue Française Informatisé: <http://www.cnrtl.fr/definition>. Consultation le 25 juin 2016.

14 Bien que l'un soit issu de parcours principalement véhiculés et l'autre exclusivement pédestre, *Paysages Usagés* pourraient être comparés, de par ses problématiques et sa topographie, à *Sezioni del paesaggio italiano* de Gabriele Basilico et Stefano Boeri.

15 Cf. les travaux de Camilo Jose Vergara.

marcheurs<sup>16</sup>. La carte photographique et vectrice de pratiques d'excursion, compilée sous la forme d'un recueil, d'un album ou d'une collection, pensée pour être envoyée, constitue ainsi le modèle éditorial de *Paysages Usagés*<sup>17</sup>.

*In fine*, lire *Paysages Usagés* s'avère d'autant plus complexe que son contenu photographique, sa conception éditoriale, ses ancrages géographiques et ses finalités métropolitaines obéissent à des motivations et des modèles hétérogènes. Au demeurant, comprendre cet ouvrage implique de le transformer, voire de le démembrer pour envisager toutes ses potentialités, soit autant de manipulations qui seraient dommageables s'il s'agissait d'un livre d'art, achevé, relié et immuable.

Premièrement, les feuilles cartonnées de *Paysages Usagés* composent une série liminaire, vouée à être poursuivie pendant une décennie et à atteindre un volume bien supérieur à ce que la couverture, non extensible, est à même de contenir. Tenant compte de cet accroissement décennal, affranchir l'ensemble des pages de leur contenant permettrait d'ajuster *Paysages Usagés* aux évolutions de l'OPP.

Deuxièmement, chacune des cent cartes pourraient être utilisées conformément à leur forme et à leur fonction postales, du moins telles qu'elles sont signifiées. Écrire au dos de chaque photographie et disperser la collection en l'adressant à diverses connaissances ne seraient pas incohérents. Ces envois, Mathieu et Stofleth ne savent pas si des lecteurs en ont effectués. Eux-mêmes n'ont jamais envoyé leurs propres cartes et n'ont pas cherché à les consacrer comme des œuvres d'art postal. S'ils ont un temps projeté de les disposer sur des supports commerciaux, cette perspective n'a toutefois pas été concrétisée. En ce sens, ils n'ont pas perpétué une pratique que Stephen Shore a développée, lorsqu'en 1973 il distribuait des copies des onze cartes postales qu'il avait réalisées à Amarillo, Texas,<sup>18</sup>.

Troisièmement, alors qu'elles sont précisément localisées, ces cartes postales pourraient être utilisées comme des documents de travail permettant de revenir sur place, d'appréhender à l'œil nu les paysages représentés et, pourquoi pas, d'opérer des reconductions photographiques. Au demeurant, ce type d'action est partie prenante du protocole de l'OPP GR 2013 : Mathieu et Stofleth invitant des « adoptants »<sup>19</sup> à reconduire soixante-dix des cent points de vue, grâce à un tirage précisément légendé qui leur a été donné.

Enfin et quatrièmement, parce que les feuilles cartonnées de *Paysages Usagés* ne sont pas reliées, reconsidérer leur agencement et redessiner l'itinéraire pédestre qu'elles représentent est tout à fait concevable. Ce réagencement conduirait, par exemple, de la vue 73 à 56, puis 02 à 72, et à abandonner l'ordre numérique convenu par Mathieu et Stofleth et la continuité géographique correspondante. Il pourrait même être envisagé de recomposer ces paysages selon un jeu toponymique : du Labouaou à La Barasse, du

16 Le Cercle des marcheurs est composé, d'artistes, de marcheurs et d'artistes-marcheurs. La plupart de ses membres font partie du comité de pilotage de l'OPP GR 2013.

17 Par ailleurs, selon Stofleth et Mathieu, la carte postale est un des instruments importants des OPP. Elle permet de retourner vers des points de vue anciens et éventuellement d'y opérer des reconductions photographiques.

18 A ce sujet, se reporter à l'ouvrage, Shore Stephen, *A Road Trip Journal*, London, Phaidon.

19 Le principe d'adoption des points de vue de l'OPP GR 2013 est expliqué sur le site web [www.opp-gr2013.com](http://www.opp-gr2013.com)

Chemin des flâneurs à la Traversée des fraises, du Centre d'enfouissement technique de l'Arbois au gazoduc de La Marindole. Un classement typologique pourrait être pareillement adopté, par exemple autour des zones de stationnement, du parcellaire agricole, des dispositifs d'obstruction...

Recueil, collection, coffret, *Paysages Usagés* représenterait en quelque sorte une « aire de jeu », celle d'un complexe urbain marseillo-provençal ouvert aux marches métropolitaines.

Iconographie :

Figure 1 : Les différents composantes de l'ouvrage.

Figure 2 : Représentation cartographique du GR 2013 et des lieux de prises de vue de *Paysages Usagés* et de l'OPP correspondant.

Figure 3 : Capture d'écran du site [www.opp-gr2013.com](http://www.opp-gr2013.com) réalisée le 30/09/16.

Figure 4 : Traits blancs indiquant le futur passage du GR 2013 sur la photographie n°1 « Vitrolles, D9, Plateau de l'Arbois [...] ».

Figure 5 : Photographie et carte postale n°6 « Marignane, Avenue des Combattants d'Afrique du Nord [...] ».

Figure 6 : Coffret photographique « Grimselstrasse » appartenant à Bertrand Stofleth.